

Notes Guillevic Notes

ISSN : 1925-4393

Sergio Villani

Editor/Rédacteur

Université York University

Conseil Consultatif

Bertrand Degott, Université de Besançon

Monique Labidoire, écrivaine/poète

Bernard Fournier, Professeur/poète

Jacques Lardoux, Université d'Angers

John Stout, McMaster University

Stella Harvey, Goldsmiths University of London

Hédi Bouraoui, Université York University

Notes Guillevic Notes is a bilingual online open access journal designed to disseminate knowledge about Guillevic and advance the study of his poetry. The Journal welcomes articles, book reviews, and all unpublished documents related to the life and writing of Guillevic. Every issue of the Journal will feature the rubric Letters to the Editor; here readers are invited to share their views on the Journal, as well as commentary on the published articles. Another on-going feature will be the poet's Bibliography which will be updated with each new issue. Articles submitted to the Journal are refereed by leading scholars in the field.

Print version on demand.



Notes Guillevic Notes est une revue bilingue ouverte en ligne engagée à faire connaître Guillevic et à faire avancer les études de sa poésie. La revue reçoit des articles, des comptes rendus et tout document qui a un rapport avec la vie et l'œuvre du poète. Chaque numéro de la revue aura deux rubriques fixes : l'une, Lettres à la rédaction, où les lecteurs sont invités à partager leurs opinions sur la Revue et leurs commentaires sur les articles publiés ; l'autre sera une Bibliographie de Guillevic mise à jour. Les articles soumis sont évalués par des experts bien connus dans le domaine.

Format imprimé sous commande.

Contact :

N 717 Ross

York University,

4700 Keele Street

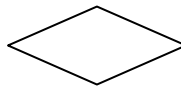
Toronto, Ontario, Canada L4L 3L5

svillani@yorku.ca

Fax: (416)736-5086

Protocole

Marges : 3 cm. Titre : New Times Roman 14, gras, centré. Nom de l'auteur : prénom + nom, Times 12 New Roman, centré, italiques. Corps du texte : Times 12 New Roman. Paragraphes : un retrait d'1 cm au début; Interligne: simple. Notes : en fin de texte seulement; suivre les normes suivantes : (Ex.¹Guillevic, *Terre à bonheur*, Paris, Seghers, 1951, 11; ¹Guillevic, « Écrire », *LittéRéalité* IX.1, printemps/été 1997 :15). Veuillez envoyer votre texte en format MSWord ou RTF. Prière de nous faire parvenir aussi une brève bio-bibliographie (200 mots) ; y inclure le nom de votre établissement et vos recherches importantes.



Protocol

Margins: 3 cm. Title: Times New Roman 14, bold, centered. Author's name: first name + last name, Times New Roman 12, centre, italics. Body: Times New Roman 12. Paragraphs: indentation of 1 cm at the beginning; Line spacing: single. Notes: only at the end of text; use the following style: Ex. ¹Guillevic, *Terre à Bonheur*, Paris, Seghers, 1951, 11; ¹Guillevic, "Writing", *LittéRéalité* IX.1, Spring/Summer 1997: 15. Please, send your document (in MSWord or RTF format). Kindly also send a brief bio-bibliography (maximum of 200 words), including the name of the institution where you work and your major publica

Abréviations des œuvres majeures de Guillevic

Éditions Gallimard/ Collection « Poésie »

AP : *Art poétique*, 1989

AU : *Autres*, 1980

C : *Carnac*, 1961

D : *Du domaine*, 1977

ET : *Étier*, 1979

EU : *Euclidiennes*, 1967

EX : *Exécutoire*, 1947

LC : *Le Chant*, 1990

PA : *Paroi*, 1970

S : *Sphère*, 1963

TQ : *Terraqué*, 1942

Éditions Gallimard/NRF

AC : *Accorder*, 2013

AV : *Avec*, 1966

CR : *Creusement*, 1987

G : *Gagner* [1949], édition définitive 1981

I : *Inclus*, 1973

MA : *Maintenant*, 1993

MO : *Motifs*, 1987

PF : *Possibles futurs*, 1996

PR : *Présent*, 2004

Q : *Quotidiennes*, 2002

RL : *Relier*, 2007

RQ : *Requis*, 1983

31S : *Trente et un sonnets*, 1954

TR : *Trouées*, 1981

V : *Ville*, 1969

Autres éditeurs

BH : *Un brin d'herbe, Après tout*, La Part Commune, 1998

CP : *Choses parlées*, Champ Vallon, 1982

EG : *L'Expérience Guillevic*, Deyrolles/Opales, 1994

HT : *Humour-Terraqué*, Presses Universitaires de Vincennes, 1997

LCOM : *Lieux communs*, Éditions VVV, 2006

LX : *Lexiquer*, La Tuilerie Tropicale, 1986

PBS : *Proses ou Boire dans le secret des grottes*, Fischbacher, 2001

PP : *Du pays de la pierre*, La Différence, 2006

TAB : *Terre à bonheur*, Seghers, [1951], nouv. éd. 2004

VP : *Vivre en poésie*, Stock, [1980], nouv. éd. Le Temps des Cerises, 200

Sommaire

André R. Labidoire

**Fidélité de Guillevic : Plus de 30 ans
d'amitié..... 8**

Hélène Poiré

Chassé-croisé entre Guillevic et l'écrivain.....20

Jacques Lardoux

**Guillevic et ses poèmes d'un ou deux vers
jusqu'à *Requis*.....36**

Marcella Leopizzi

**Guillevic et ses 'perles de sagesse' : la poésie comme salut du
monde.....50**

Aaron Prevots

**Intimacy, Ecstasy: Eros and Communion with the Cosmos in *Possibles
futurs*.....72**

Comptes-rendus

Monique W. Labidoire

Guillevic, *Ouvrir*.....86

Sergio Villani

Guillevic. *Summoned*.....90

Photos.....7, 89

Bibliographie.....92

Auteurs.....125



Guillevic avec André R. Labidoire

Fidélité de Guillevic : Plus de 30 ans d'amitié

André R. Labidoire

Sergio Villani, qui connaît ma longue amitié avec Guillevic, a pensé que ce que je porte en mémoire concernant le poète pourrait intéresser tous ceux qui devenus des « guilleviciens » émérites par leurs analyses, leurs lectures critiques, leurs échanges n'ont jamais eu l'occasion d'approcher l'homme-poète. J'ai finalement cédé à sa demande pour offrir modestement ma contribution à cette grande amitié poétique que représente tout ce qui a été écrit sur ce poète d'exception.

*J'ai des alliés
Que je ne connais pas.*

*J'ai des alliés
Qui me tiennent en vie
Qui me donnent racine*

Sphère

Oui, ce fut une longue et belle amitié que celle qui m'unit à Guillevic pendant plus de trente ans. Bien qu'ayant lu et aimé quelques poètes classiques au cours de mes études, j'ignorais tout de la poésie contemporaine et je n'aurai pas imaginé avoir la chance de rencontrer un poète vivant. Lecteur assidu des Lettres françaises, je connaissais Aragon, Eluard, Breton, Prévert mais le nom de Guillevic m'était moins familier. C'est grâce à Monique Welger, ma future

épouse, poète désormais reconnue et qui écrivait de la poésie depuis son adolescence que j'ai eu le bonheur de connaître Guillevic.

D'origine hongroise, elle avait rencontré Guillevic à l'Institut Hongrois en 1962. Guillevic était très connu en Hongrie notamment en raison de la bonne diffusion de sa poésie à Budapest et de ses traductions des poètes hongrois. Cette rencontre sera déterminante pour l'avenir de poète et de critique littéraire de Monique. Orpheline de guerre, elle avait non seulement trouvé un père en poésie mais Guillevic aimait à dédicacer les livres qu'il lui offrait « à ma fille adoptive ». Il l'a encouragée à écrire et aussi à lire les poètes contemporains. Puis vint un jour de 1966 où Monique me présente à Guillevic à la Forêt Sainte-Croix, en Beauce où Eugène et Jacqueline Voh sa compagne d'alors avaient une maison.

LA FORÊT SAINTE-CROIX

Cette résidence secondaire était une ancienne ferme au confort rural où circulait un esprit avenant, chaleureux et plein d'humour. Monique et moi y allions souvent passer le samedi et le dimanche. Mes premières conversations avec Guillevic portaient sur mes études économiques et commerciales, sur mon service militaire en Allemagne fédérale que je venais de terminer et sur mon métier d'alors, consultant en organisation commerciale. Il avait apprécié une définition un peu cynique que je donnais de ce métier : *forgeron de l'enthousiasme artificiel des cadres commerciaux*. J'appris que Guillevic avait été inspecteur de l'économie nationale et qu'il avait beaucoup travaillé sur la planification du redressement de l'économie française après la guerre. Et dans le courant des années soixante, le gouvernement l'avait prié de faire valoir ses droits à une retraite anticipée, avec le maintien de son salaire intégral jusqu'à l'âge légal de la retraite. La raison principale de cette proposition était sans doute son adhésion connue au Parti Communiste depuis 1943, une date particulièrement dangereuse pour un tel engagement, mais aussi le prétexte avancé de libérer des postes pour les rapatriés d'Algérie. Guillevic considérait que cette proposition lui donnait toute sa liberté pour écrire et répondre aux nombreuses invitations qui lui étaient faites venant de pays étrangers, une bénédiction !... J'appris également que Guillevic était germaniste et qu'il traduisait des écrivains allemands et autrichiens parmi lesquels, Hölderlin, Brecht, Rilke ou Trakl que je ne

connaissais pas. Il m'avait impressionné par la pertinence de ses analyses dans les domaines politiques et économiques. Par contre je suivais avec surprise les conversations autour du monde littéraire dont à 28 ans j'ignorais les courants, les oppositions et les règlements de compte dont certains remontaient d'avant et pendant la guerre de 39/45.

C'est à La Forêt Sainte-Croix que nous avons côtoyé bon nombre de personnalités. Francis Crémieux, ami et voisin de Guillevic dans ce village, animait chaque semaine une émission d'actualité sur France-Inter avec Jean De Beer, un homme de droite avec lequel il conduisait des débats souvent houleux mais toujours courtois fort écoutés et qu'Eugène ne ratait presque jamais.

Dans cette maison on croisait des peintres et des poètes pas encore très connus, mais aussi des écrivains tels Robert Sabatier ou Georges-Emmanuel Clancier, déjà reconnus et d'autres comme Michel Deguy, Serge Wellens, Paul Chaulot, André Frénaud, Jean Follain pour ne citer que ceux-là, moins connus du « grand » public mais déjà reconnus dans la sphère poétique.

Il y avait des rituels. C'est ainsi que le samedi matin nous partions, Eugène et moi faire provision de vin chez la Veuve Proust. C'était une épicerie de campagne à quelques kilomètres de là. Nous apportions nos bouteilles vides pour les remplir, au tonneau, d'un petit vin rouge dit de Sancerre, région pourtant plus connue pour ses vins blancs ! Le partage du vin était quelque chose d'important et de festif pour Eugène et c'est toujours autour d'un verre que l'amitié était partagée comme la poésie. « *La poésie c'est comme trinquer avec des amis* » aimait-il à dire.

Car Guillevic aimait être à table avec ses amis. C'était à chaque fois un pétilllement de bons mots, un festival d'anecdotes souvent inspirées par le monde littéraire, des discussions politiques mais aussi des blagues dont Eugène tenait un répertoire inépuisable à une époque où on ne racontait plus d'histoires en société. Jacqueline faisait une cuisine simple avec des plats robustes et goûteux. Parfois des grillades mais souvent des ragoûts mijotés accompagnés de légumes frais du jardin, des quiches et des tartes aux fruits comme en Lorraine, sa région d'origine. Il lui arrivait, quand elle était en confiance, de parler de ses jeunes années pas si lointaines, où elle avait résisté contre l'ennemi nazi, les armes à la main.

Midi c'est l'étranger

*Qui se nourrit en vain
De l'étendue des prés
Et des furies d'insectes*

*Quand la patrie est dans les caves
Avec la bave des limaces*

Exécutoire

Parmi les autres rituels il y avait la partie de cartes qu'Eugène disputait avec le Père Vachet. Cultivateur retraité, veuf, propriétaire de grands espaces céréaliers cédés à ses enfants, il était voisin d'Eugène et redoutable joueur de belote. Souvent en fin d'après-midi, parfois au coin du feu, nous nous tenions autour des joueurs et savourions leurs échanges où défilaient des réflexions aussi brèves que profondes sur la propriété, la religion, la famille, la politique agricole européenne, etc. ... Atout pique, c'était gagné ! Eugène était souvent battu mais heureux.

Quand le temps était agréable, Eugène aimait jouer à la pétanque sur la place centrale avec ses invités et quelques habitants du village. Ce jour-là en quittant la maison j'avais coiffé un béret pour m'abriter du soleil. Je faisais équipe avec le poète. Nous avons joué très convenablement et nous avons gagné. Eugène me dit alors : « Je crois savoir pourquoi tu as si bien joué ! Tu étais inspiré ! Tu portais le béret de Pablo Neruda qu'il a oublié ici ». En 1972, en mission au Chili, face à Salvador Allende, j'ai beaucoup pensé au Chant Général de Neruda et à Eugène Guillevic, mon ami. Ainsi la poésie était présente, prête à surgir d'une promenade en forêt, d'un champ de tournesols, d'une rivière proche.

*La moisson se devine
Au silence des fermes*

*Au regard de la femme
Qui traverse la cour*

+

Quand les derniers coquelicots

Quittent la fête

Reste la nôtre

+

*Ah ! soleil, ainsi tourne
Et tourne, mais quoi donc*

*De tout ce que tu livres
Au tremblement du jour.*

Elégie de la Forêt Ste-Croix in Avec

Le couronnement de mon initiation aux mystères de La Forêt Sainte-Croix fut ma participation au banquet de l'Amicale des sapeurs-pompiers volontaires au début du mois de décembre. Eugène y était l'invité d'honneur et je l'accompagnais. Ancien soldat du Génie pendant mon service militaire, je connaissais la redoutable fête des sapeurs : la Sainte Barbe... Nous étions une trentaine, dans une grande salle de ferme chauffée qui avait été une étable quand la région élevait des bovins avant de se convertir aux céréales. Les hommes à table, les femmes à la cuisine et au service ! L'apéritif avait été long et multiple suivi par le discours du maire et le bilan de l'année par le capitaine des pompiers : un feu de cheminée, deux incendies de grange, un taureau en fuite, un tracteur renversé. Aucune victime. Applaudissements. Le repas commence avec des charcuteries fermières, des pâtés, des saucisses, du boudin, puis des viandes grillées, des frites, de la salade croquante, des fromages frais et des gâteaux du boulanger accueillis avec joie par le bon convive qu'était Eugène. Le maire demande à Guillevic, écrivain poète invité d'honneur, de prendre la parole. Eugène remercie l'honorable compagnie pour ce banquet très républicain. Il salue l'engagement désintéressé et le courage des soldats du feu. Puis il évoque avec des mots simples et dans un silence surprenant l'ambivalence du feu, l'ami qui réchauffe ou l'ennemi qui brûle et détruit. Et il ajoute : comme font les hommes. Applaudissements. Alors le capitaine des pompiers se lève pour nous remettre avec solennité à Eugène et à moi-même, une carte de membre de l'Amicale des sapeurs-pompiers de La

Forêt Sainte-Croix. Je l'ai gardée précieusement. Mais c'est avec quelques difficultés que nous avons parcouru sous une neige tenace les 300 mètres qui nous séparaient de la maison d'Eugène... Quelle Sainte Barbe ! J'en retiens la spontanéité d'Eugène, sa vivacité pour s'adapter à son auditoire, la simplicité et la force des mots choisis, la poésie qu'il vivait autrement que dans l'écriture du poème avec des sentiments, des émotions, des discernements qui pouvaient le conduire, où qu'il soit, à la lumière et à la joie.

*Il y aura toujours une lumière
Pareille à aucune,
Où ce pourrait être l'endroit.*

Élégie in Étier

UN VOYAGE DE NOCES SUR L'ÎLE DE GROIX.

Le 1er juillet 1967 Monique et moi nous nous marions civilement dans la mairie de Villeconin, petit village de l'Essonne où mes parents avaient une résidence secondaire. Nous avons deux témoins dont Eugène Guillevic. Le déjeuner eut lieu dans une auberge à Dourdan. Il fut joyeux grâce à nos amis et surtout à Eugène qui chanta de vieilles chansons populaires dont « Le gris » qu'il chantait régulièrement quand il était en bonne compagnie. Sa simplicité, sa bonhomie, son verbe choisi et son humour resteront dans la mémoire de nos parents et de nos amis.

À la fin de cette journée, Eugène et Jacqueline nous demandent où nous allons pour notre voyage de noces. Nous n'avions aucun projet. Eugène nous dit alors qu'ils avaient loué une petite maison de pêcheur sur l'île de Groix. Il y avait un hôtel sur le port : pourquoi ne pas venir avec eux et y passer quelques jours ? Et voici que nous passons notre voyage de noces avec Guillevic !

En arrivant à Groix je découvre qu'Eugène et moi avons un goût commun pour la pêche. J'ai donc eu ce plaisir rare d'aller à la pêche avec lui du haut des rochers de l'île de Groix. Nous avons de belles lignes prêtées par un pêcheur et nous pouvions traquer la dorade et surtout la vieille, un poisson de fond rocheux très apprécié des gourmets. Les mots étaient si importants pour le poète que même dans le silence requis pour la pêche, il lui fallait

formuler son ressenti : « La pêche c'est l'espoir », me dit-il, « l'espoir permanent de la belle prise qui mobilise ton imagination. C'est une forme d'évasion qui interdit toute lamentation sur tes malheurs ... ». Un matin après avoir pris une belle dorade, Eugène coince sa ligne entre deux rochers. Sans réfléchir longtemps à l'eau froide ou au danger des rochers, il se déshabille prestement, dégringole la pente rocheuse, entre sans hésiter dans la mer, plonge et sauve sa ligne. Ravi de sa réussite mais transi. Même en juillet l'Atlantique reste l'Atlantique.

*Terre de Groix, pourquoi
Ce besoin d'émerger de l'eau
Pour devenir une île ?*

*Était-ce orgueil
Besoin de te montrer
Ou besoin de voir ?*

*Était-ce pour épouser la terre,
Vivre avec elle en égale,
Vous faisant des signes d'amour*

*Sous la bénédiction
De tout ce que l'océan te cache
Par jalousie ?*

Quotidiennes

Un soir après le dîner Eugène décide d'aller faire le tour de l'île par les petits chemins de la lande. Il avait, je crois bien, une Simca-Aronde en bon état qu'il n'avait pas voulu laisser à Lorient. Nous démarrons. Il faisait nuit. Eugène constate que la lande est aussi roulante que ces chemins de traverse. Il quitte le chemin et le spectacle commence : dans les phares les lapins bondissent à droite, à gauche, comme des dizaines de fusées de fourrure. Nous étions très excités et Eugène riait aux éclats. Aucun lapin ne fût touché mais quelles images de rêve j'ai gardé en mémoire à la suite de cette échappée originale et très « guillevicienne » ! Qui se termine par quelques bonnes bolées de cidre.

GUILLEVIC, LA BRETAGNE ET MOI.

Arriva mai 1968. Je crois qu'Eugène en qualité de militant communiste suivait les événements avec l'œil d'un sociologue plus qu'avec celui d'un analyste politique. Il voyait dans ces manifestations juvéniles anti-consommation une forme d'appel à la liberté qui pouvait marquer « le début de la fin du gaullisme. » Il était sceptique sur les possibilités d'une vraie révolution. Mais il appréciait certains slogans sur les murs de la Sorbonne comme celui resté dans tous les esprits : « Sous les pavés, la plage ».

Je reste aujourd'hui persuadé que nos points de connivence — j'allais écrire de communion — furent nos origines modestes et notre intime connaissance de la Bretagne et des Bretons. Mes grands-parents maternels étaient de pauvres paysans bretons de la région de Quimperlé. Mon grand-père avait été mobilisé en 1914 malgré ses quatre enfants. Il fit toute la guerre dont la terrible bataille de Verdun. Comme la plupart des paysans bretons mobilisés il ne parlait pas le français correctement. Il « baraguinaut ». En breton, le pain se dit « bar » et le vin se dit « guine ». C'est ce que ces soldats demandaient le plus fréquemment à leurs gradés.

Je vivais à Paris. Mais à partir de l'âge de 7 ans jusque vers mes 14 ans, je passais les vacances d'été dans la ferme de mon oncle Joseph, ferme qui avait été construite par mon grand-père et où vivait encore ma grand-mère auprès de son seul fils, les trois filles ayant toutes quitté la Bretagne pour la capitale. J'habitais avec elle qui ne parlait pas français mais seulement le breton de sa région. Ce fut donc par nécessité domestique que je parlais un « breton de cuisine et des champs ». Je voyais vivre mon oncle, ex-champion de lutte bretonne qui élevait une dizaine de vaches et quelques cochons, labourait ses hectares avec son cheval et faisait les « 3/8 dans l'usine Bolloré à Cascadec. Cette usine fabriquait le papier à cigarettes O.C.B. Ce sigle désignait ainsi les deux usines du groupe et le nom du patron : Odet, Cascadec, Bolloré. Le slogan publicitaire de la marque était : « Si vous les aimez bien roulées, papier à cigarettes OCB ». Eugène aimait beaucoup ! Il était curieux de savoir qu'il y avait dans le champ de ma famille un menhir, debout ! de 7 mètres de haut, plus haut que la plupart de ceux de son Carnac natal. Une vie rêvée de découvertes et de liberté que je racontais à Eugène. Il m'écoutait avec attention car jeune enfant il n'était pas resté longtemps en Bretagne en raison

des mutations fréquentes de son père, gendarme mais il revenait à Carnac chaque été. Et il méditait sur le fait que sa génération avait été interdite de parler breton alors que moi j’y étais obligé pour pouvoir communiquer avec ma grand-mère et les anciens du village.

*La Bretagne
Porte ses morts
Vers l’avenir.*

*Un tapis
Pour cette cérémonie,
Les herbes*

*Des prés, des talus,
Des chemins. Herbar de Bretagne in Étier*

Et puis il y avait la vie privée d’Eugène. En tant qu’amis proches nous y étions un peu pris, tout de même. Sa séparation d’avec Jacqueline avec laquelle nous étions très liés nous chagrina et une période nouvelle se fit jour avec sa nouvelle compagne, Marianne Auricoste que nous connaissions bien en tant que comédienne et diseuse de poésie car elle était régulièrement intervenue dans nos soirées « Union Poétique », association créée par Monique. Puis au bout de quelques années Lucie Albertini entra pleinement dans la vie d’Eugène et l’amitié s’élargit avec bonheur dans des nuances nouvelles où la poésie avait toujours une large part. Jusqu’à ce jour où j’écris ce témoignage.

LE PELERINAGE A CARNAC EN 1995.

Nous avons une maison à Port Saint-Jacques sur la presqu’île de Rhuys qui ferme le golfe du Morbihan. Et quand en 1995 Eugène fût invité à Carnac pour l’inauguration d’une école portant son nom, c’est tout naturellement que lui et Lucie habitèrent chez nous. Depuis beaucoup années déjà, nous avons appris à connaître Lucie et son immense générosité aux côtés

d'Eugène. Elle fait toujours partie de nos très chers amis. Son incomparable connaissance de l'œuvre de Guillevic, l'important travail qu'elle poursuit inlassablement sur des documents et poèmes inédits font de Lucie Albertini Guillevic une interlocutrice incontournable. Qu'elle en soit ici remerciée.

À cette époque, Eugène marchait difficilement mais il voulait revoir Saint Jean Brévelay, au nord de Vannes, où il avait passé une partie de son enfance et où un lycée porte son nom. Les poèmes nous revenaient en mémoire « *La mer à Carnac, les bois à Colpo* », Colpo qui abrite une coopérative qui fabrique le cidre « Guillevic » de la pomme du même nom. Le propriétaire de cette coopérative, ancien maire de St-Jean Brevelay fut honoré de la visite de Guillevic dont il connaissait la notoriété. Il nous offrit à boire son fameux cidre et Eugène en reçut un magnum. Cette bouteille ne fut ouverte par Lucie que bien des années plus tard, lors de la pose d'une plaque commémorative sur l'immeuble où ils vécurent ensemble, rue Claude Bernard à Paris. Je dois dire que ce cidre était encore pétillant et excellent.

Lors de ce séjour, nous avons reçu l'abbé André Guillevic, neveu d'Eugène, recteur et chef des chœurs de la cathédrale de Sainte Anne d'Auray, un garçon qui était assez proche de son oncle dans ses jeunes années et qui poursuit une brillante carrière ecclésiastique. Des moments très émouvants pour Eugène et pour nous car nous nous rappelions qu'en 1967, il nous avait conduit avec Eugène sur la tombe familiale. Il faut se souvenir de la foi catholique du poète dans la première période de sa vie et que la dimension spirituelle de la poésie de Guillevic a retenu l'attention d'un moine cistercien, Bernard Samain, de l'abbaye d'Orval en Belgique avec son livre intitulé « Le chant ». Le frère Bernard a obtenu de son monastère une permission exceptionnelle pour participer en 2003 au premier colloque international Guillevic à Toronto organisé de manière magistrale par notre très cher ami le Professeur Sergio Villani de l'Université d'York, fondateur et éditeur de la présente revue « Notes Guillevic Notes » que j'ai déjà signalé plus haut. Ces témoignages montrent qu'à ses plus hauts niveaux d'expression, la poésie, et celle de Guillevic en particulier, sollicite la réflexion spirituelle de toutes les cultures.

Et il me semble aussi qu'il faut souligner l'extrême cohérence entre l'homme Guillevic et son œuvre poétique. Nombre de thèses, analyses, études et réflexions illustrent cette harmonie. Divers concepts dominant cet univers : simplicité, bienveillance, ouverture, générosité, fraternité, humour,

universalité, humanisme, créativité dans une langue poétique totalement neuve, dont le traitement objectif des sujets simples le rattachent à un Francis Ponge.

*Deux bouteilles vides
Au grenier dans un coin
Le vent secoue les tuiles
Et la charpente*

*Deux bouteilles vertes
Qu'attire le centre de la terre
Et que retient la lumière*

Choses in Terraqué

Puis vint ce jour de l'inauguration de l'école (depuis, d'autres collèges, médiathèques, écoles portent le nom de Guillevic) et nous sommes partis pour Carnac, ville natale d'Eugène. Nous y avons été reçus par Christian Bonnet, ancien ministre de l'Intérieur, conseiller général, maire de Carnac alors depuis 30 ans. Le nom d'Eugène Guillevic venait d'être donné à une école maternelle récemment construite dans la commune. Nous avons senti qu'Eugène n'avait pas un contact spontané avec ce grand personnage de l'état qui lui donnait du "cher Maître" avec une obséquiosité trop visible. D'ailleurs il n'y eût aucune réception particulière et l'entretien devant l'école fût bref. Mais cette visite permit à Eugène de revoir sa maison natale sur laquelle une plaque avait été apposée. Puis nous sommes allés à Ploucarnac, un faubourg de Carnac où nous avons assisté à la rencontre mémorable d'Eugène avec une de ses cousines du même âge qui reconnaissant Eugène s'était exclamée : « Eugène Guillevic ! Tu es encore là toi ! Je te croyais mort depuis longtemps ! » Et Eugène d'éclater de rire.

Je tenais à raconter ce séjour en Bretagne car ce fut le dernier d'Eugène dans cette Bretagne tellement présente dans son œuvre et dans son cœur. Nous avons eu la chance de revoir avec lui les lieux qui lui étaient chers et qui l'ont inspiré tout au long de son œuvre : la fontaine, la lande, les menhirs, les rocs, l'étier. Deux ans plus tard, le 19 mars 1997, Eugène Guillevic, notre ami, s'éteignait.

Mais mourir

*Ce peut être une grande fatigue
Un soir,*

Et un aveu

Terraqué

J'aurai eu beaucoup d'autres moments à raconter dans ce témoignage fraternel car au cours de toutes ces années nous étions toujours en amitié avec Guillevic. Monique et lui se téléphonaient fréquemment et se voyaient quand c'était possible, Guillevic était très sollicité. Amis poètes, peintres, sculpteurs, rencontres poétiques, festivals de poésie en France et à l'étranger. Dans la période Jacqueline en dehors de nos nombreux week-end à la Forêt Sainte-Croix, nous dinions parfois rue Grégoire de Tours ou bien, invités pour un anniversaire comme celui de Cécile la fille de Jacqueline. Nous croisions des figures célèbres telles Aragon et Elsa Triolet. Nous suivions aussi Guillevic dans nombre de réunions, de séances de dédicaces, de manifestations à Paris ou en province comme à l'université de Caen. Ainsi avons-nous rencontré Paul Chaulot, Jean Follain, André Frénaud, Jean Breton et les deux Serge, Wellens et Brindeau, avec lesquels nous avons entretenu pendant des années de fraternelles relations. Eugène, célébré et reconnu par tous gardait son indépendance. Au large, sans être à l'écart. Puis il y eut Lucie et rue Claude Bernard, des soirées de partage. Des années d'amitié, de lectures en « avant-première », des questionnements, des appels, des instants d'une grande densité et d'autres très joyeuses « entre amis ».

Ce grand poète a marqué ma vie, notre vie et il continue à nous inspirer chaque jour. Puisse ce modeste témoignage d'amitié et d'admiration éclairer sa mémoire et ici et là, son poème.

Le Teich - Août 2017

Chassé-croisé entre Guillevic et l'écrivain

Hélène Poiré

P longer dans l'œuvre poétique d'Eugène Guillevic, après un long moment d'absence, c'est communiquer, à nouveau, avec le communicable, c'est tenter de saisir l'entièreté d'une recherche de "sens", si singulier soit-il... C'est encore... explorer l'incommensurable dimension de l'auteur, mille fois visités, compte tenu des traductions multiples qui l'ont fait voyager dans la mémoire des gens.

Si, jadis, je me suis arrêtée à "un dire" m'ayant fait réunir l'auteur et l'artiste Fernand Léger, issus de *Coordonnées*, selon un rapport de cohérence et de simultanéité, au mitan de sa vie¹, aujourd'hui, je désire aller à la rencontre du poète selon un cheminement duel. La captation du message signifiera-t-elle davantage le lien premier issu de sa propre interrogation ? Ou mieux... quelques "(b)rouillons de soi"², en l'occurrence, serviront-ils à alimenter la définition de ce destin ?

L'exemplarité du texte d'Ana Maria Del Re³, révélateur de l'entrée en poésie de l'auteur et de sa démarche quasi quotidienne, s'imposera comme

¹ *Eugène Guillevic/Fernand Léger : Victoire sur le réel*, 340-350, in *Lectures de Guillevic, Approches critiques, Textes réunis par Sergio Villani, Paul Perron et Pascal Michelucci, LEGAS 2002*. Note : Une erreur orthographique s'était glissée à la page 343 /3e parag. du dit texte; on devrait lire " la folie humaine semble engendrer une volte-face orientée vers,...", etc.

² Philippe Lejeune, *Les Brouillons de Soi*, Éditions du Seuil, avril 1998.

³ *Le Domaine de l'essentiel : Interview*, 351- 361, in *Lectures de Guillevic, Approches critiques, Textes réunis par Sergio Villani, Paul Perron et Pascal Michelucci, LEGAS 2002*.

modèle ⁴.

Suite à ma lecture et ma relecture d'une somme de poèmes guilleviciens, une quelconque résonance apprivoisée n'a fait que renforcer ma dictée à son propos. Taillés à même ses silences – ses entre-deux épars – du vide au plein, me confirment la vulnérabilité de l'être... même s'il me paraît, à première vue, plus près de son environnement immédiat et passé, que de ses interrogations intimes... Ambivalent, le poète se soumet aussi, parfois, à la pensée de l'autre, homme ou femme (plus secret sur cette dernière, au point de départ), un quelconque double de lui-même en poésie qui accentue, d'une certaine façon, sa présence multiforme au détour de vies à découvrir ⁵.

Nostalgique de sa terre bretonne, il la foule toujours avec délicatesse craignant de s'enliser... comme si ses pas retenus devaient l'empêcher de s'enfoncer, de crainte de s'y ensevelir... trop tôt. À l'affût de braises éclatées, livrant lumière et chaleur, il marche, chaque jour, vers un destin prescrit : "(L) a poésie est comme une noce entre la parole et le silence"⁶, comme si ces mots pensés et écrits fusaients insatiables, puisque le retrait d'une telle fréquence paralyserait sa vie ⁷.

Engagée avec fébrilité dans une telle approche... on l'aura compris... mes arrêts, mes contacts, mes retours d'une œuvre à l'autre me permettront, je le souhaite, de constituer "un bréviaire" de symboles, auquel j'entends me joindre pour en faire éclater l'impact ⁸.

⁴ J'emprunterai la même formulation technique que Del Re sauf, *a contrario*, j'utiliserai le caractère régulier pour traduire les mots de l'auteur et les *caractères italiques*, lors de mes propres énoncés.

⁵ En sont témoins les nombreux hommages rendus à ses admirateurs (et admiratrices) à partir de dédicaces de ses livres, ou, de simples poèmes. On peut citer, entre autres, celui rendu à Léopold Sédar Senghor, *QUI*, 311-346, 1987, in Relier, poèmes, 1938-1996, Éditions Gallimard, 2007.

⁶ Guillevic se livre, in Del Re, p. 355

⁷ Guillevic intervient : "(...) je ne vis profondément, (...) que lorsque j'écris". *Idem*, p.355.

⁸ Quoique d'une manière autre que celle d'Anna Maria Del Re, laquelle ayant interpellé

Un trop-plein de mots déborde de ma pensée... Devrais-je donc opter pour un thème particulier, reflet même de la propre suggestivité du poète ? À coup sûr, le Pays le traduit – la terre – le confirme. Par ailleurs, si "la nature même" évoquée, dès son entrée en littérature, me semble un tracé viable... de multiples sujets dérivés sont tout aussi susceptibles d'être côtoyés. Aussi, retiendrai-je, au fil des œuvres élaborées, les poèmes qui m'auront livré leurs secrets.

Cet itinéraire me guidera vers une perception d'ensemble de l'œuvre de Guillevic, compte tenu de sa densité même... et me permettra, je le souhaite, de dégager quelques aspects de cet univers poétique. Et si quelques paroles de Maffesoli entérinaient ce projet : "[...] Pour avoir une vision juste de ce qu'est l'autre peut-être faut-il s'identifier à lui [...]"⁹

Bref, marcher côte à côte du poète m'apparaît donc légitime... l'audace de tout "pèlerin" s'inscrivant à son image dans la poursuite d'une interrogation sur "soi " et le monde.

Dès lors, amorçons ce parcours...

Si son premier livre "*Terraqué*" porte l'empreinte de son processus d'écriture réfléchissant la mise en chantier d'un parcours de vie... il est aisé de comprendre l'intérêt capital d'un nombre croissant de chercheurs à son propos. Les multiples "Avants-textes" décelés témoignent de la lente réflexion du poète jusqu'à l'édition de ce premier volume. Guillevic a alors 35 ans¹⁰.

Guillevic sur l'ensemble de sa vie... ou presque, puisque son entretien avec l'auteur s'est déroulée en 1985 à un âge vénérable. Ce face à face s'est déroulé, en majeure partie lors d'un vol Athènes-Paris, au retour du Huitième Congrès Mondial de Poètes, à Corfou, au début d'octobre 1985, pour se terminer quelques jours plus tard, à Paris, chez le poète lui-même. *Idem*, p. 352.

⁹ Michel Maffesoli, *Éloge de la raison sensible*, Éditions Grasset & Fasquelle, 1996, p. 189.

¹⁰ L'auteur étudie "les six dernières années de préparation" du dit recueil, "à partir des carnets tenus par le poète, depuis 1936 jusqu'à 1942", année de la parution. Il insiste sur le fait que Guillevic s'y prépare depuis une vingtaine d'années. Bernard Fournier, *Les Avants-textes de Terraqué*, in *Lectures de Guillevic, Approches critiques*, Textes réunis par Sergio Villani, Paul Perron et Pascal Michelucci, LEGAS 2002, p. 305-313.

Plus on fouille les nombreux exercices autour du dit livre, plus on est saisi par un certain "mal être", chez le poète. D'où l'ensemble des préoccupations senties chez l'auteur, de prime-abord, vis-à-vis sa propre incertitude, autant sur sa vie personnelle que celle de l'histoire de son temps et de son attachement indubitable à la "Nature" : celle qui l'a vu naître et celle qui l'accompagnera jusqu'à la fin...

Il importe encore de retenir que "*Terraqué*" a failli naître sous le titre "*Argile*" dans un premier temps, indicatif de sa quasi obsession première : germe de sa naissance ¹¹.

Aussi nous faudra-t-il un long moment avant de parvenir à "*Sphère*" (1963)¹², l'une des premières œuvres du poète autant sollicitée... l'auteur est maintenant âgé de 56 ans, il se situe au mitan de la vie... Entendons-le... et lisons le contenu que ses paroles ont évoqué chez-moi...

"Pays"/1963 ¹³ , il écrit...

Il y a sacrifice
On ne sait pas de qui,

À moins que ce ne soit
De celui qui regarde.

...Et, je compose...

*Se peut-il qu'il y ait un legs
Dont on ignore le donateur
Plus enclin à contempler
Qu'à réfléchir ?*

¹¹*Idem*, p. 306.

¹²*Sphère*, Éditions Gallimard, collection Poésie, 1963, suivi de *Carnac*, 1961.

¹³"Pays" est un sous-titre et se lit dans les quatre (4) dernier vers, p. 31.

"Ta main"/1963 ¹⁴

[...]

Toutes les mains ruminent

L'histoire de la terre

Tremblent de cette histoire

[...] (56)

Des vies d'ici

Ont façonné un pad'histoire

Creusant le sol à perte d'âmes

"Maudire"/1963 ¹⁵

Cherchant mon chemin

Vers le bord du temps

[...]

Quelquefois j'ai cru

L'avoir traversé

[...] (66)

Mots dits errants en allées

Jusqu'aux bornes du pays

[...]

Sont-ils crédibles au point

D'en soutenir la démarche

"En Cause "/1963 ¹⁶

Celui qui s'en va seul

Cherche pour beaucoup d'autres

[...] (113)

Solitaire en tout temps

La traversée est rude pour ceux

Qui restent ou qui viendront après

"En Cause "/1963

[...]

Le chant

Peut-être du silence

Cantates téméraires

Nourriture des « sans voix »

¹⁴Trois (3) vers de ce poème, p.56.

¹⁵Quatre versets issus de "Conscience", p. 66.

¹⁶Extrait de " En Cause", p. 113.

[...]

Il est silence

Entouré de sanglots

[...]

Que fait le temps

Submergées de larmes fugitives

Témoins de lutttes continues

Contre lui-même (124)

"En Cause "/1963

C'était souvent les noces

Le pacte scellé avec le lieu dit

Quand même avec la terre

Soumet l'instigateur de l'œuvre

[...]

Ce qu'elle doit porter

À des lois dont il ne sait plus

Engloutir et donner

S'il doit, ou non, se départir

[...] (136)

Suite à ces dits poèmes "imités", je me questionne... Se pourrait-il, qu'ici, chez-nous... on soit écorché de la même façon... soumis aux mêmes règles ? Se pourrait-il que, quelque part... un même rapport à la terre nous ressemble... nous rassemble ? Entrer dans la tête et dans le cœur de l'autre paraît, à ce stade-ci, un ailleurs militant presque sous les mêmes assises... Les travers des uns reflètent les travers des autres. La "noblesse" du temps d'hier rejaillit dans les entrailles de chacun. Bref, l'âme de l'un et de l'autre semble aspirer au même rendez-vous...

Autant d'analogies, au plan interrogatif, restituent des vertus identiques et interpellent bien davantage - Serait-il judicieux de faire appel à

Jean Tortel ? Explicitant le propos de Guillevic, il écrit que "l'essentiel (...) (serait) l'antériorité accordée au jaillissement en tant que résultat d'un travail." Bien plus, il confirme "(l')état de tension entre deux appels liés (...) l'un à l'autre." Sa définition même du poème. ¹⁷

Si l'on joignait l'auteur plusieurs années plus tard... au sein d'un tableau présenté où se confondent son insatiable désir de soutirer de la terre, ses premiers fondements littéraires, un excès de vitalité... et le débordement qui l'entraîne à portraiturer l'immédiateté de sa propre vie.

"Agrestes"/1988 ¹⁸

Je poursuis...

Les courbes de ce coin de terre,
Ses couleurs, ses rochers,

*L'œil apprivoisé dessine aisément
Les contours de "(tout) coin de terre"
Lesquels seront captés par une palette*

Sont en train de naître

polychrome

En même temps

Pour en assurer l'effet désiré

Que la verticale (383)

*Trop ébloui par autant de formes
L'artiste s'arme d'un outil magique,
Le compas,
Pour en dresser la profondeur*

¹⁷Michel van Schendel, "Consigne, Concision, Invention, à propos d'Eugène Guillevic," p. 327. In Michel van Schendel, *L'Épars et le Continu, Rebonds critiques III*, « Le soi et l'autre », VLB Éditeur, 2006. L'auteur cite l'ouvrage de Jean Tortel, *Guillevic*, Paris, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1954, p. 33-34. On doit ajouter que Guillevic, lui-même, aborde le phénomène du "jaillissement, (et encore) d'illumination, d'élan" à propos de la naissance du poème, au sein de son entretien avec Del Re, *opus cit.*, p. 355.

¹⁸"Agrestes"/1988, p. 381-398. Hommages à Colette et Malek, *Guillevic, poèmes, de 1938-1996*, in *Relier*, Éditions Gallimard, 2007

Le sentier
Ne cache pas sa joie,

*Dès lors, repu de cette magnificence
Il se confond à un parcours discret
À l'ombre de lui-même*

Au sortir du sous-bois,
D'entrer dans le soleil .(392)

[...]

Quand il arrive
Au prochain sous-bois,

Tôt ou tard... l'extase infinie

Il retrouve la joie
D'avoir l'ombre pour lui. (393)

*Modifie la scène
Jusqu'à la rendre ténébreuse*

"Orgues"/1988 ¹⁹

C'est toute la terre
Qu'il te faut

*Au point d'inciter
Le peintre à en recréer*

Pour ton image (406)

L'image

Tel que vous venez de le lire, j'ai franchi deux décennies pour constater l'état de l'écrivain... si aliéné à son coin de terre initial, qu'il le suppute avec avidité. Les mots dits, à quelques pages près, sous le sous-titre, "*Agrestes*", évoquent toujours le trop-plein de concepts ré-activés...²⁰ comme si l'auteur

¹⁹ On pourrait qualifier ce léger moment terminal, de "*point*" d'Orgue {signifiant la prolongation de la durée d'un silence} in Le Nouveau Petit Robert, mise à jour 2002, p. 1738,} p. 406 (3 vers uniquement) tirés d'un ensemble (p. 401-407). J'ai trouvé ces quelques mots concluants, même si étrangers au titre premier ("Orgues").

²⁰ Ceci active un instinct caché, ce qui me rappelle " le problème fascinant du « trou de mémoire » exploré au début de Fourbis," par Michel Leiris, in *Les Brouillons de soi* de Notes Guillevic Notes VII (Fall/Automne 2017) 27

craignait d'en oublier le vécu antérieur – cette vision familière imprimée en son âme – cette âme bretonne ²¹ édifiée depuis son environnement d'hier, le lieu de sa naissance.

Guillevic semble s'être confié à un agenda personnel jusqu'à en buriner les traces sur son corps tout entier.

De là est né ce désir de traduire cet ensemble de couplets, cette fois, en "un seul chant", puisque les paroles guilleviciennes recèlent, indubitablement, un intérêt continu en regard du paysage exploré, tel le peintre sur sa toile.

Pour la suite des choses... je me retire et replace le poète, seul, en son centre, selon un projet linéaire m'incitant à le poursuivre encore sur sa voi(e/x) éclatée.

"Grisé"/1990 ²²

(467-472)

C'est comme si

J'étais soulevé, lové

Dans quelque chose,

D'un autre moi.

Plus grand, plus apaisé,

Plus en contact avec soi (469-470)

Philippe Lejeune (déjà cité) : L'enfance fantôme, p. 56.

²¹ Le Quintrec nous en donne un bon aperçu... entre autres..." (Si) les poètes bretons (ne) sont pas tous de grands poètes, (...) ils ont tous reçu la sainte simplicité en partage et le sens du sacré." Charles Le Quintrec, *Anthologie de la Poésie bretonne, 1880-1980*, Introduction, p. 17.

²² Autre sous-titre pour des poèmes de 1990, issus de *Relier*, p. 467-472.

"En Ville"
(499-502)/1991

J'ai écrit Ville. J'ai écrit Carnac
je me sens posséder Carnac.
Un Carnac qui me possède comme je possède
et je me sens possédé par ses menhirs (...) son hameau
[...]
La ville est comme un mot que je ne connais pas (501)

"Vous Pierres"
(503-508)/1991

Ne me plongez pas,
Bruits nocturnes
Dans l'interstellaire,
[...]
Je ne regrette pas
D'avoir constaté ce monde.

Des choses le méritent :
La pierre, par exemple. (505)

De plus en plus, en contact avec lui-même... "Grisé" même par un retour incessant sur soi... emporté dans un élan quasi téméraire dans la poursuite de sa quête intérieure, il définit son lieu propre, libéré même de "l'espace stellaire" et s'enfonce dans le milieu tant idolâtré – cette terre aux mille visages, "Carnac" qui le rattrape à tout instant – rythme inaltérable, consonance vraie.

Guillevic est à "un tournant de vie" accéléré; il puise dans sa mémoire les relents intimes d'hier et les reconstitue²³. Ainsi assiste-t-on à des bribes d'histoires, témoins de l'aspect figuratif de son discours, ce qui en accentue le caractère quasi soliloque.

L'ensemble est perceptible dans un envol souvent très assumé, très prometteur...

Mais on ne choisit plus, rien n'est écarté, le référent est là... ces amorces sont puissantes... elles se relaient mot à mot – et peignent indubitablement le tableau prophétique.

"D'un Littoral"²⁴
(p. 547-553/1993)

Dans ces avancées
Où la terre et la mer
Pour toujours se fréquentent,

Sculptent ces côtes
Déchiquetées

Il y a dans la lumière
Comme une menace de l'ombre.(549)

²³Lejeune fait retour sur Bourdieu... explicite son manque dans *La Misère du monde*, Éditions du Seuil, 1993, soit, "s'être contenté de ne lire que les récits oraux". "Malheur rédigé est à moitié surmonté. Le vrai malheur est du côté du silence". Chapitre : Le Tournant d'une vie, *opus cit.*, p. 119.

²⁴Hommage à Chantal Connan, p. 547.

"Approche"
(p. 611-615/1994)

En ce jour
Je sens le temps

Tailler ses crayons –
Pour quel usage? (613)

"À Contre Solo"
(p. 617-621/1994)

Ce n'est pas vrai
Qu'il m'arrive parfois
D'être seul –

Puisque de toute façon
J'ai une compagne :
Ma solitude.(619)

Bientôt, la terre et la mer confondues – cette "terre-(mère)" à laquelle une moitié lui échappe... à demi-mot il le dénonce, ici, avant de s'en expliquer. Fallait-il attendre ce moment pour appuyer l'explication donnée par Guillevic en regard de sa visée maternelle... une dénonciation accusée... que certains définiraient comme un quelconque tabou sur le plan humain ? ²⁵

"Le littoral", l'unique serment proféré, créateur d'un lui-même achevé –

²⁵John C. Stout, *Objets et Figures maternelles*, in *Lectures de Guillevic, Approches critiques, opus cit.*, p. 273-284.

tyrannie – sans cesse perçue comme une crainte freinant son appétit de croître dans le milieu élu.

Bref, Guillevic demeure conscient d'une lumière de plus en plus fragile autour de lui risquant de le confiner à jamais dans l'ombre... profilant même l'absence d'une représentation vraie au cœur d'un monde qu'il a choisi. Plus les jours, plus les années se prolongent, le poète fait le guet – et les dessinent – même au milieu d'un temps qui fuit... auquel il se raccroche, seul, sans parti-pris.

Lancée vertigineuse, certes,... Trop... c'est trop... Il n'y a guère plus d'espace... pour un prochain atterrissage... et pourtant, il le faut... La terre s'agite – Guillevic est devenu cette terre, "un double" qu'il s'apprête à quitter – geste impromptu...

Quelques "(R)êveries" solitaires viennent le hanter... accaparent « un soi » en train de s'effacer – il le sait, et crée un pacte avec le monde pour éviter de s'en détacher.

"Rêverie"

(p. 686-687/1995)

La terre boit –

[...]

Elle avale, elle absorbe,

Ni vu, ni connu.

Pas de trace.

[...]

Parce que vous gêne

Cette image du monde

Tel qu'il est –

Pas assez le vôtre !

"L'infini"

(p. 688/1995)

On a fini par s'y faire
À ce monde

À se taire,
À tout taire en soi

Pour mieux se savoir,
Se vivre au centre.
[...]

"Contrepoint"

(p. 753/1995)

Je comprends,
Feuille de papier,

Que tu me provoques,
M'invites
À écrire sur toi.

Je comprends
Que tu en as assez
D'être rien que ce blanc,
[...]

Cet appel incessant
Du vide

À vouloir
Qu'on l'occupe.

[...]

Et " *Contrepoint...*" milite pour une fin sans anicroche, motif secondaire inéluctable qui se superpose à un ailleurs ayant sa réalité propre... chant éternel, clôture terrestre imposée – dernier propos – Guillevic – sentinelle exaspérée – applique le frein ultime.

Ce dernier message apposé réaffirme sa vision de soi – un en soi ulcéré – qu'il aura su livrer ; un pain quotidien salutaire pour lui, certes, mais qui aura su réjouir autant de lecteurs inquisiteurs.

En fin de course, on doit retenir encore... que cette longue et lente montée vers une incalculable redite aux mille visages a été facilitée par le temps qui lui a été dévolu, soit, une vie s'étalant sur près d'un siècle²⁶, ce qui lui aura permis d'ériger un mur de silence, en parallèle, lui facilitant des retours sur le réel habité. Chez Guillevic, les mots couchés sur le papier semblent lui avoir procuré une joie indicible... celle de raisonner à chaque battement de cœur... puisque l'on devine, chez-lui, des messages ponctuels – à répétitions – soit, une volonté d'être, par la poésie, dessinée très tôt ²⁷. Jamais submergé...

²⁶ Guillevic est né à Carnac (Morbihan) le 05 août 1907, et est décédé à Paris, le 19 mars 1996.

²⁷Le poète confie à Ana Maria Del Re que "dès (son enfance, il remplissait) des cahiers de vers, (il imitait) Lamartine, (lisait) les Fables de La Fontaine qui (fut) son maître." *Opus cit.*, p. 352. Il citera, d'autre part, ses émules : Rimbaud (un second maître), puis Claudel, (...) Éluard (un ami), Oscar Milosz, p.361

il nous aura livré, avec fermeté, des paroles aux accents multiples dont on devine l'enracinement profond à la Terre, "(ce)paysage primordial (qui retient) ses menhirs, sa mer, ses rochers, (...)" auquel... on vient de le lire... il fera sans cesse allusion ²⁸.

Chez-moi... si obnubilée par l'immensité du propos... j'avoue un vide auquel je n'ai pas su répondre...

À moins que Jean D'Ormesson ne me facilite une échappée libératrice ?

*Le moment où je parle est déjà loin de moi.*²⁹

²⁸*Idem, opus cit.*, p. 362.

²⁹Le philosophe s'approprie, cette fois, un discours plutôt léger... Il dicte une parole de "Boileau, souvent cité(e) par Borges qui l'admirait." (L'auteur est membre de l'Académie française). *In, Guide des Égarés*, « Le Temps », Éditions Gallimard – Éditions Héloïse D'Ormesson, 2016, p. 42.

Guillevic et ses poèmes d'un ou deux vers jusqu'à *Requis*

Jacques Lardoux

Les dieux nous donnent gracieusement
tel premier vers ; mais c'est à nous de
façonner le second qui doit consonner
avec l'autre.

Paul Valéry

La nature est une archéologie engloutie.

Novalis

Guillevic a souvent écrit, comme chacun sait, des poèmes très courts, des *quantas*, aimait-il dire. Bien des critiques se sont penchés sur cette particularité, citons L.C. Maitre « Guillevic le bref » (Europe, 1981), Etienne « Guillevic est-il un haïjin » (P.U. de Lyon, 1983), et plus récemment J-Y. Debreuille « Contre Héraclite » (Cerisy, 2009) ou R. D. Mpamé « Du style attique à la profusion de sens » (Notes/ Guillevic/ Notes II, 2012). Mais nous voudrions retenir ici que des poèmes d'un ou deux vers, tant il nous semble que le laconisme, le minimalisme guillevicien y trouve son apogée. Une hypothèse serait de prétendre que d'une façon consciente ou inconsciente, les poèmes les plus courts cristalliseraient quelque chose d'essentiel en lequel l'aventure artistique s'est précisément engagée.

« La poésie, c'est de la prose avec du silence et mes poèmes ce sont des trouvailles, disait Guillevic, qui viennent en pensant au monde, aux choses, quelquefois en ne pensant à rien » (*Humour-Terraqué*, PU de Vincennes, 1997, p. 134). Mais attention le risque d'avalanche, de « tohu-bohu » de ces poèmes d'un ou deux vers, tant ils sont nombreux - on y reviendra - est bien réel, l'extrême concision peut selon les cas se révéler un facteur de clarté ou

d'énigme. Retenons donc le conseil un rien familier donné avec humour par l'auteur au lecteur dans *Requis* : « Renforce tes ridelles : / On embarque ».

I - Pendant longtemps, Guillevic a écrit un grand nombre de vers réguliers avant de parvenir à un art de plus en plus décanté. Difficile de résumer en peu de mots comment ce processus a pris dimension : une exigence sans faille aurait trouvé notamment son aplomb dans le travail de l'Enregistrement lequel demandait une grande rigueur ne serait-ce qu'à partir des termes des diverses réglementations.

Le premier distique que nous avons isolé est extrait du Carnet bleu, III, daté de décembre 1932 : « Le granit est de la lumière gelée/ Du ciel précipité » (repris in *L'Expérience Guillevic*, Deyrolle éditeur/Opales, 1994). Cette référence initiale au granit n'a rien de surprenant, Eugène Guillevic n'était-il pas né à Carnac, pays des menhirs et du granit s'il en est ? Le verbe « être » conjugué ici au présent de vérité générale, présent dit gnomique, avec un sujet impersonnel confère une grande force au prédicat porté par deux métaphores de l'ordre de la concrétion, de la solidification. Toujours extrait du même carnet, remarquons ce premier vers isolé : « L'homme était dans la caresse des arbres ». Le lecteur connaît également l'importance des arbres pour Guillevic ; n'est-ce pas sur de l'écorce qu'il grava en rêve l'un de ses premiers poèmes ? Autre vers isolé, extrait du Carnet noir, VII, daté de 1934, alors que la deuxième fille du poète vient de naître et que sa petite famille va bientôt quitter les Ardennes pour Paris : « Tout cet amour le reporter sur l'horizon », ce qui constitue une ouverture aux autres et au monde. Déjà, on a compris que cette poésie vit une expérience intense, proche de la nature mais loin du romantisme ou du surréalisme ambiant. Et ce n'est pas un hasard, à notre sens, si, dès 1935, Guillevic avait écrit un poème sur Van Gogh (repris in VVVéditions, 2006), poème qui vantait lui aussi le pouvoir régénérateur de l'enfant, Van Gogh dont le trait rapide et vigoureux ne serait pas, si éloigné du style de notre poète.

II- Rencontre en 1938 avec Colomba Voronca, femme du poète roumain Ilarie Voronca. Après sa lecture de Marx et après s'être éloigné du catholicisme au moment de la guerre d'Espagne, commence pour Guillevic, en 1942, en pleine guerre mondiale, un long compagnonnage avec les éditions Gallimard. Dans *Terraqué*, on trouvait ce distique : « Vive la vie quand même/

et vive au moins la mienne ». Guillevic raconte : « A cause de ces deux vers, j'ai été critiqué par mon responsable de Résistance. C'était au moment où pas mal de résistants se faisaient tuer. Il croyait que « Vive au moins la mienne » « ça voulait dire « Pas de résistance ». Je lui ai expliqué que dans ma poésie cela représentait un processus, une étape. Avec la mère que j'ai eue, j'étais complètement désespéré ; « Vive ma vie quand même » c'était un progrès » (*Humour-Terraqué*, p. 31). Toujours extrait de *Terraqué*, parmi beaucoup de poèmes angoissés ou de combat, un distique constitue une heureuse exception, deux vers érotiques et confiants en l'avenir : « J'arriverai le soir dans une chambre chaude – et toi/ Tu y seras brûlante et douce ».

Dans *Exécutoire* (1947), « Distique » et « Manie » présentaient déjà un éventail des formes ultra brèves qui nous intéressent. Tout se fondait sur la contemplation, le ressenti, l'imagination. Pensons aux anciens Grecs, lesquels avant le logos platoniciens, avaient inventé la « mètis » pour mesurer le réel (Jean-Pierre Vernant parlait en l'occurrence des « ruses de l'intelligence »), une façon à la fois désordonnée, frondeuse mais aussi bien tragique, et souvent lapidaire d'aborder le réel. Dans les distiques d'*Exécutoire*, les éléments premiers de la nature tiennent le premier rang en proposant notamment des variations sur le soleil et la lumière : « Le soleil couchant/ Un plus long moment », « Le mur se fatiguait/ Du soleil et du lierre », « Il était violent/ Comme la lumière ». Puis surviennent d'autres propositions, toujours aussi fragmentaires, à propos de l'élément liquide : « Les dents de l'océan/ Qu'il ne montrait qu'à nous », « L'océan c'est du poids/ Plus lourd que du volume », « L'eau épousait/ Mais pas assez ». Le distique suivant témoignait-il d'une expérience davantage personnelle : « Boire au hasard des prés/ La rosée du canton » ? Deux autres distiques continuaient de mettre directement ou indirectement l'humain en scène en des témoignages de portée sociologique : « C'était difficile / De manger assis à côté du père », « Du linge empilé/ Pour savoir mourir » (ce qui n'est pas sans rappeler « L'armoire » de *Terraqué*). Suivent des jeux sur des assonances, antithèses, répétitions, paronomases, inversions : « Et donc pas davantage/ De nuage en naufrage » : « A longueur de jour/ A blancheur de nuit », « Dans leur bain de boue/ Dans leur bain de bouche », « Le pic-vert brûle/ Et la vie cogne ».

III - Après la guerre, s'annonça inévitablement un renouveau, le plaisir de la paix avec notamment *Gagner* (poèmes 1945-1948), publié en 1949 : « La

feuille du pommier/ Paraît heureuse au crépuscule ». Guillevic fait partie des cabinets ministériels communistes à l'Economie et à la Reconstruction ; ses responsabilités sont importantes, il se doit de tenir un peu la bride à son imagination : « Il ne s'exalte pas/ Comme une orange », « Quand à la rose, il dit : / Laisse-la tranquille ». Sa croyance dans le matérialisme et le pragmatisme s'affirme sans détour même si c'est d'une manière qui peut sembler simpliste : « Quand on sait faire un mur / On peut faire un état ».

IV- Au cours des années cinquante, Guillevic traduit beaucoup, il écrit de nombreux sonnets et ses poèmes étaient souvent des textes militants. Mais à partir de 1958, du fait de son appartenance au Parti communiste, il se voit mis plus ou moins à l'écart à son ministère. En 1959, « début de la renaissance poétique » (Bernard Fournier) et réconciliation avec la nature dans « Chemin », dédié à André Frénaud : « Vous étiez entre vous, buissons/ C'était permis », « A la lumière de la lune / Quelle mesure demander », « Que ses regards posés/ N'arrêtent pas les couleurs ». Le tragique toutefois n'est jamais bien loin : « Pierres froides sous les joues de l'homme ; / Pierres froides sous le cou de l'homme », « Pas d'aile, pas d'oiseau, pas de vent, mais la nuit, / Rien que le battement d'une absence de bruit » (deux alexandrins rimés, *in* « Pays »),

V- En 1961, publication de *Carnac*. Guillevic renoue avec la Bretagne et son sacré, il s'adressait sans façon à l'eau des bassins des marais salants : « Là ça grouille dans toi, / Mais au moins je le vois ». Dialogue-t-il avec la mer, il lui arrive de s'exalter : « Nous n'avons de rivage, en vérité, / Ni toi ni moi » (au cours de nos entretiens sur l'humour, à propos de ce dernier distique, il s'était exclamé en riant : « ça, c'est culotté ! », p. 84). La mer l'inspirait parfois d'une manière plus pessimiste, qui pouvait rappeler certains passages des *Chants de Maldoror* de Lautréamont : « Toute une arithmétique/ Est morte dans tes vagues ».

A partir de 1963, Guillevic est libéré des obligations de son administration. Cette même année, il publie *Sphère* qui procède d'une philosophie de l'être conçu comme en un centre. Les philosophies orientales du zen et du yoga auraient plus d'un point commun avec cette poésie elliptique et méditative. Dans « Variations sur un jour d'été » dédié à Janine et à Marcel

Arland, le bonheur s'installe : « Aujourd'hui c'est l'été. / Plus rien n'est divisible », « L'avenir est au bord du toit, / Un peu plus près que la gouttière ».

« En cause », dédié à Jacqueline, la compagne de ces années-là, se lit comme une petite chronique tournée vers un sacré sans Dieu : « S'il y a un temple/ Nous sommes le temple ». Guillevic avait déclaré dans nos entretiens : « Je tiens à cette suite de « En cause ». C'est anti-chrétien, anti-religieux. Le bonheur n'est pas un crime comme les références au péché originel ont voulu le faire croire. A l'époque de « En cause », je connaissais un équilibre heureux ». (p. 89) Et pourtant : « Gloire dans la sphère/ Devient sa misère » (deux vers de cinq syllabes rimés) !

V- 1965, rencontre de Marianne Auricoste, comédienne. 1966, paraît *Avec* qui, dans la suite « Les nuages », contenait un distique assez baudelairien alliance du terrible et du beau si chère à l'auteur des *Fleurs du mal* (Guillevic a été un grand lecteur et un grand admirateur de Baudelaire) : « Le bleu au-dessus, / C'est un puits qui crie ». Plus loin, voici « Ethique » : « J'étais dans mes profondeurs. / Elles rejoignent ». Avec « Elégie de la forêt Sainte-Croix », à noter encore ce distique laconique toujours dans la perspective du matérialisme : « Ma folie/ Est de ce monde ». « Gloire », dernier ensemble, pouvait paraître un titre ambivalent, à la fois profane et religieux, si n'était revendiqué haut et fort un chant de la terre, direct, volontaire, existentiel : « Allez ! les coqs./ N'épargnez rien ! », « Nous manquer n'était pas possible./ Evidemment », « Il fera comme il veut, / Il fera comme il doit ». Cette manière abrupte de s'exprimer s'avère tonique et fera beaucoup pour le succès de son auteur. « Le sentiment d'exclusion » (Serge Gaubert) qui caractérisait notre poète depuis le début était-il prêt de disparaître ?

VI – Cependant en 1967-68-69, les événements se précipitent : suicide d'Irène, la seconde fille, retraite, participation à la prise de l'Hôtel des auteurs littéraires de Paris, membre fondateur de l'Union des écrivains, désaccord avec le Parti communiste lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes soviétiques, voyages aux Etats-Unis et en Yougoslavie, publication de *Ville*, « Elle ressemblerait / A du lilas pas bien valide ». « La ville est comme un mot/ Que je ne connais pas », Rencontre avec Lucie Albertini.

Temple du merle, en 1969, redevient l'occasion de s'extasier devant la nature, avec une certaine ironie toutefois : « Comme ça monte quand il chante

// Comme on arrive plus près », « Peut-être plus, // Il sait dire plus qu'il n'en sait ».

1970, publication de *Paroi*, un ouvrage vif et moqueur mais que son auteur trouvait trop empreint de philosophie : « Il y a donc/ A découvrir ».

Inclus paraît en 1973 et s'inscrit dans une thématique de l'espace, toujours sur un mode quasiment pointilliste : « L'espace / Comme un souffle possible » (à propos de cet ouvrage, René Plantier écrivit un article au titre révélateur « Un laconisme prolix », Sud, 1987). *Racines*, la même année, fait partie des nombreux petits livres publiés avec des artistes, il comportait notamment ces deux distiques très symboliques de l'art guillevicien, l'un, on ne peut plus laconique et porté par une volonté sans faille : « Silence / On creuse », l'autre pour faire état d'un perpétuel flou qu'il faut réduire : « Les nuages eux-mêmes/ C'est vous ». Une question en forme d'oxymore posait le problème de la responsabilité : « Coupables d'innocence ? » Pas besoin de longues phrases ni de longues démonstrations là où la pensée trouve sa pertinence au plus dense de l'expression.

VII - Les conditions d'écriture de *Du domaine*, ouvrage d'un seul tenant, paru en 1977, sont un peu spéciales : une inspiration soudaine, un jaillissement au restaurant La Frégate, rue du Bac à Paris, résultat un très grand nombre de poèmes très brefs (C. Moncelet parla de « désirs d'aphorismes »). Selon Guillevic, le territoire du domaine en question se situe entre Clouarnac, lieu de naissance de sa mère et Kernario, lieu de sa propre naissance. « L'eau //Matrice du cri » (avec une assonance en « ri ») correspondrait-elle aux naissances en question ? Pour A. Y. Favre, il y aurait une « énigme du domaine » (Sud, 1987). Le motif du vent s'y impose mais de façon négative : « Dans le domaine que je régis, / On ne parle pas du vent ». C'est que le domaine représenterait un lieu tabou, le cocon originel, l'*axis mundi*. Si l'on ne parle pas du vent dans le domaine, ses occurrences n'en sont pas moins nombreuses, preuve de sa puissance multiforme (nous ne jouerons pas au jeu de savoir quels symboles se trouvent désignés puisque c'est précisément dans l'impulsion suggestive que se trouve l'intérêt d'une telle œuvre) : « Ah oui ! le vent », « Il n'y a pas que le vent/ A écrire le vent », « Quand le vent se nie/ Alors c'est le vent », « Si le vent s'engouffrait/ Ce serait pour qui ? » « Ne dénonce pas le vent / Qui te poursuit », « Il se peut que dans le domaine/ Même

le vent soit souterrain », « Où le vent ne parle pas/ Le temps s'écoute », « Ne dénonce pas le vent qui te poursuit »...

Autre motif d'importance et de longue mémoire dans le domaine, l'étang, fascinant porteur de maléfices, lui aussi servant à tous les types d'introspection et de questionnements : « Donnez vos preuves./ Dit l'étang », « On n'est jamais forcé de regarder l'étang », « Ne réussit pas qui veut/ A trouver l'étang », « Un silence/ Couleur de l'étang », « Certains rêvent les rêves de l'étang », « Il y a de l'étang/ Dans les yeux du cerf », « L'étang n'éclatera pas », « L'étang ne le cache pas : / Tout se règlera », « Comme l'étang/ Oublie sa source ».

De nombreux autres motifs d'écriture sont récurrents : le domaine en soi mais aussi le temps, les éléments de la nature, l'espace, Elle, le conflit ou l'absence de conflit. Les quantas isolés d'un ou deux vers sont si nombreux qu'ils produisent à la longue une sorte d'art pointilliste d'une énergie peu commune : « Tout/ Dit pénétrer » !

VIII – A la suite de *Du domaine*, le sens du mystère ne se réduit pas : « Chantonant, lui, / Au devant de quoi ? », « Ne vous allongez pas/ Sans savoir sous quel règne. » (*Fifre*, Ed. Maeght, 1979). Ces poèmes, quelque peu familiers de ton pour la plupart, prennent des formes grammaticales diverses (assertives, interrogatives, négatives, exclamatives). Rarement on s'y approche de la pensée gnomique et de ses préceptes sentencieux. Souvent ce sont de simples suggestions, des bribes, des variations plus ou moins proches du néant (« capacité à caresser le rien » écrivait Serge Gaubert, Sud, 1995). Faut-il y voir l'influence possible de Mallarmé - Guillevic fut président de l'Académie Mallarmé de 1975 à 1993 ? L'humour permet de rebondir : « Juste le temps/ De ne pas s'y faire » (*Etier*, 1979) tandis que continûment, la nature et les animaux, nous replacent dans un temps long : « Le pigeon roucoule/ Sa charge d'espace », « Partie la rosée, / Pour ne pas s'user » (*Alto*, 1979), « Rien qu'une étoile / Pour témoin », « La même nuit/ Que lors des préhistoires » (*Harpe*, 1980), « Le chat regarde, / Ebloui par son regard », « Le chat n'est pas sans sémaphore/ Il a sa queue », « Les rats veillent. / Préviennent », « Ils n'ont pas de pitié, nous non plus » (*Mammifères*, 1981).

IX - En 1980-81, autre période de rupture. Guillevic quitte le Parti communiste à la suite de l'invasion russe de l'Afghanistan, nombreux voyages,

mort d'Alice Munch, première épouse du poète et remariage avec Lucie Albertini.

Trouées (1981), poèmes de 1973 à 1980, apparaît particulièrement riche en citations lapidaires et déstabilisantes comme le titre l'indique d'une certaine façon. René Char écrivait « Que le risque soit ma clarté », Guillevic, lui, « Que rien ne me préserve/ D'être livré ».

« Cris » est dédié à Simone, la fille aînée. Beaucoup de critiques littéraires s'y sont intéressés. Le mot « Cri », qui a plusieurs sens (violente émission de voix, son émis par un animal ...), vient du latin *quirites*, appeler les citoyens au secours. Y aurait-il une adéquation particulière entre ce titre et les formes les plus brèves chez Guillevic ? Bernard Fournier centra sa thèse sur le cri (*Le Cri du chat-huant, le lyrisme chez Guillevic*, Ed. L'Harmattan, 2002), et selon lui « le cri est d'abord souffrance ». Une certaine attitude anthropomorphique voire animiste nous relierait une fois de plus aux origines : « La source crie son besoin de vent », « Un cri louvoyant/ Au devant des fleurs », « Le nuage s'en va, / Crie le bleu », « L'abeille ira crier/ Dans la nef de la fleur », « Le cri oblique/ De la bruyère », « On dirait que les peupliers/ N'osent pas crier », « L'azur accède au cri rouge des cerises ». Parfois, cependant, on comprend moins bien : « Le cri du genêt/ Encourage l'ajonc », « Le cri de l'aubépine/ Est légitime », « L'herbe garde ses cris/ Pour après l'orage ».

Nombre de quantas appellent des figures de similitude : « La falaise/ Exige son cri », « Cri de l'archipel/ vers la presqu'île » (comme si l'archipel, animé d'une volonté, voulait être relié à un semblant de terre ferme (?)) ; « Le cri étouffé/ De l'armoire à linge » (encore une réminiscence possible de l'armoire augurale de *Terraqué* ?), « Est-ce que les cris des rails/ Vont en parallèle ? » (le crissement des roues du train sur les rails pourrait-il faire penser à un cri ?) « Assez » crie la vague, / Mais elle ne s'entend pas », exemple de simultanéité discordante, de *coïncidentia oppositorum*, comme le disait Mircea Eliade dans ses études concernant les mythes. Plus proches du matérialisme et du réalisme, apparaissent les figures de contiguïté : « Les bruits que fait la mer/ Pour cacher son cri », « Criez, mes chevreaux,/ Pas de honte à cela » (les chevreaux qui vont être égorgés chevrotent d'une façon très émouvante) ; « Deux hommes s'étripent/ Leurs cris s'ignorent », « Celui-là crie/ Hors de son cri » (une manière de signifier le caractère extraordinaire du cri en question) ; « Qui sait jusqu'où chacun va puiser son cri », « Le spectre

des cris est à découvrir » (le mot « spectre » a au moins deux sens : « fantôme » et « ensemble de caractéristiques » - en tout cas il existe des machines pour mesurer les différences sonores à partir desquelles des acousticiens vont proposer des classifications). La longue série du tragique persiste : « Pas drôle/ Une muraille de cris », « De toute façon/ La terre criera », « Guerre atomique/ Tous cris éteints », « L'horloge arrêtée/ Crie encore plus », « Les yeux des morts/ Crient encore un temps ». Heureusement, il existe des cris davantage consensuels : « Laisse-toi crier/ Rien que par moi », « C'était son cri/ Et j'ai vécu », « Caresser les cris/ Comme on caresse les bêtes », « Les épousailles forcées/ Du cri et du chant », « La nuit a comme le désir/ D'ordonner les cris », « D'où que tu cries/ Que ce soit vers nous ».

Autre motif, toujours aussi elliptique, extraite de *Trouées*, « Rires », avec une alternance de *fas* (« Parfois ça rit/ Dans toutes les fibrilles ») et de *nefas* (« Tapi comme un rire/ Au fond du puits », « Un rire hypocrite/ A la surface de l'étang »), il arrive même que les phénomènes soient simultanés (« Le moineau riait, / Pas par les yeux »). Beaucoup d'autres distiques semblent plus étonnants encore : « Un rire s'effraya / De ne rien rencontrer », « Le rire de l'acier/ Quand il se voit poignard », « Le nuage veut rire, / Se défait », « Si la feuille riait, / Elle deviendrait fleur », « Quand rit la forêt, / Ce n'est pas d'ennui », « Si l'on entendait le rire / De la branche morte ? »/ « Le cuivre rit/ Pour lui tout seul », « Le rire : / Un alibi ». Un festival d'esprit, donc que ces suites de quantas dans *Trouées* qui procurent au lecteur un double plaisir, celui d'une forme rapide et un fond qui force à réfléchir. *Le Gai savoir* de Nietzsche ne semble pas si loin. Mais là encore il y aurait un risque, celui d'étendre le procédé à l'infini. Tout et son contraire ne pourrait-il pas être ainsi hasardé ? Où sont les limites du genre ? Tel un peintre, le poète procède par touches successives en jouant surtout sur la polyvalence des sens possibles à partir d'un même motif : « Répondre au rire/ Du portail fermé », « Le miroir / Ne rit pas de lui », « La pendule pourrait prendre/ Le temps de rire », « Avez-vous vu rire / Un soleil couchant ? », « S'approchant du rire/ Comme un volcan », « Le rire de la lune/ Est le propre de rien », « Un homme essayait de regagner son rire », « Riez, les routes/ Moi, je reste ».

Le lecteur, complice, conçoit - c'est tout l'art de l'écrivain de réussir à établir cette proximité d'interprétation - que l'oiseau de proie puisse vouloir « traverser/ Plus épais que l'air » (« L'épervier »), que l'amoureux puisse dire dans « Magnificat » « J'embrasse tes genoux/ J'arrive » ou « De cela/ C'est

toujours le temps ». De même dans « Vitrail », suite à laquelle Guillevic tenait particulièrement et dédiée à l'ami Marcel Arland, on comprend que pour un vitrail ce soit : « Quotidiennement/ L'apothéose » et qu'il puisse être « Porteur d'ombre/ Comme le soleil ». Mais d'autres trouvailles sont plus audacieuses : « S'il rencontrait l'ange/ Il lui céderait le passage », « Il a failli rêver/ De cathédrales nouvelles ». A la fin, on dirait que le poète tente une esquisse d'explication sur ses manières de procéder en faisant coïncider le poème et son objet : « Chargé d'attente », « Pas fragment. / Il filigrane ». Surprise cependant, certains quantas font radicalement plus court « Il » (on avait déjà eu « Out » quelque temps auparavant, rare emprunt à la langue anglaise). D'autres quantas se trouvent complètement isolés : « Feuille probablement/ De noisetier », « Possible/ Après tout », « En plus, / Vraiment ». Il y avait eu « le je ne sais quoi » à l'époque classique, il y aurait « le n'importe quoi » à notre époque contemporaine, caractéristique du post-modernisme selon des philosophes comme Lyotard, Baudrillard ou Derrida. De fait, Guillevic n'a recours que rarement au non-sens, lui, au contraire semblerait rechercher le sens, si hasardeux et si dérisoire puisse-t-il sembler parfois.

X - Dernier ouvrage que l'on consultera ici, *Requis*, poème 1977-1982, tourné plus volontiers vers l'introspection et la psychologie des profondeurs : « La quintessence/ Par les détails ». « Nous sommes requis par tout » disait notre poète qui expliquait qu'il aurait voulu appeler ce livre « Tohu-bohu » mais que chez Gallimard ils avaient refusé car ce titre était déjà dans la Série noire (*Humour-Terraqué*, p. 132). De temps à autre « cosmique » et « comique » semblent aller de concert (deux mots phonétiquement très proches et que Claudel avait déjà aimé faire voisiner) : « Le soleil surveille/ Son boulodrome », « Toujours des : et puis, / Jusqu'à l'épuisement ». Guillevic expliquait encore : « Mes suites sont des strophes formant un long poème », « C'est tellement vivant que Lucie me dit qu'on peut monter *Requis* au théâtre, tel quel, et que ces *quantas* se distribuent comme des répliques entre quatre ou cinq voix coupées par les suites de « Nuit qui tombe »... Ce « tohu-bohu » est un long poème qui amène à la sortie du chaos (*Humour-Terraqué*, pp. 134-135)». « Tohu-bohu » vient en effet d'une locution hébraïque que l'on trouve dans la *Genèse* (I, 2) et qui désigne le chaos antérieur à la création du monde.

Plusieurs poèmes de Guillevic ont déjà été adaptés au théâtre. A notre tour, avant de conclure, de jouer le jeu et de tenter une petite mise en scène :

TOHU- BOHU

Le Chœur : « La nuit aussi / Se lève », « La lune se joue/
La tragédie de la nuit », « Cette nuit/ Croit à elle-même ».

Première voix (féminine, désespérée): « Assiégée/
Comme une tour de guet », « Enorme/ Est notre sangsue », « Comme il peut y
avoir loin/ Du ciel à lui-même », « Qu'est-ce que je fais ici/ A ne rien faire ? »

Deuxième voix (féminine, ironique) : « La fourmi
aussi/ Peut avoir peur ».

Troisième voix (masculine, consolatrice, s'adressant à
la première) : « Tâche de savoir/ Ce que tu crains le plus », « Tu ne peux pas
toujours/ Etre à l'affût », « J'ouvrirai pour toi/ La barrière ».

Première voix (réprobatrice) : « Ta douceur pour moi/
N'est pas celle des pétales », « C'était le hasard, / Et c'est pire ».

Troisième voix (confiante) : « Je saurai te guider/ A
travers les sentiers », « Chaque mot de l'un/ Sera pour l'autre un étrier ».

Le Chœur : « Les veines se plaisent/ Aux longues
veillées », « Si la nuit criait/ Sa haine du jour ? » « La nuit ne mènera/ Peut-
être qu'à la nuit », « La nuit/ Ne me couvre pas la nuit ».

Première voix (Impatiente) : « N'attends pas / Donne-
moi l'aubade ».

Troisième voix (enthousiaste) : « Que s'ouvre à nous/
L'espace pour nous ! » « L'inconnu/ Est notre domicile », « Etre le catalyseur/
De l'accalmie », « Ce qui chante/ La joie de se taire », « Mets parfois un tréma
/ Sur tes instants ».

Deuxième voix (triste et critique) : « Si l'on avait chacun son mole », « Etre un gong qui résonne/ Mais à son gré ».

Troisième voix (déterminée) : « La bouche a besoin/ D'autres goûts que le sien ».

Deuxième voix (triste et toujours critique) : « Que de temps / A intriguer contre soi », « Ces charrois de nuages, / Comme à l'opéra », « Hors des remous, / Rien, sauf l'algèbre », « Pour la corrida, / Regarde en toi », « Faire amitié/ Avec un glacis », « Les secondes/ La horde »

Le Chœur : « La nuit s'amuse/ Aux crocs en jambe », « La nuit fait brûler/ Ses torches noires », « La nuit/ Te guérit de l'horizon », « La nuit s'y met /A être nuit ».

Troisième voix (toujours confiante) « Encordés / Que nous sommes », « Planétaire/ Est notre garenne », « Les paumes / Aiment accueillir », « L'évidence / A besoin de toi ».

Le Chœur « Pendant la nuit/ Les nuages se cherchent », « La nuit/ Ne se fait pas grâce », « La nuit essaie/ De faire le gros dos », « La nuit / Dénonce la lumière », « Tiens/ La lune a été rempotée », « Ingouvernable nuit », « Cette nuit décède / Avec précaution », « La nuit écorcée/ Accouche du jour ».

Première voix (heureuse) : « Je tends ma sébile / Au soleil levant », « Rêver ensemble / A la clairière », « Chaque instant / Ouvre un prélude », « Salut l'épi ! // Je verrai ta fin ».

XI - Conclusion. Un peu postérieurs à *Requis*, plusieurs petits recueils, comme ceux publiés une première fois au Québec à Trois Rivières (*Timbres* et *Agrestes*, 1987) ou *Sistre* qui parut aux éditions Palimpsestes, contenaient également des poèmes très courts d'un ou deux vers. *Art poétique* (1989) sut d'une certaine façon résumer la situation en deux distiques éloquents : « Je suis un ruminant/ Je broute des mots », « Le poème/ Nous met au monde ».

La plupart du temps, Guillevic parlait peu, écoutait, aimait situer, nuancer, plaisanter ; on ne s'ennuyait pas avec lui, tant il était poétiquement en éveil. Silencieux et prolifique dans ses écrits, il aurait voulu « parler silence » disait-il, un idéal quelque peu mystique malgré tout. Il aura beaucoup voyagé dans le monde entier mais il aimait rien tant que l'immobilité. Il était moderne mais la préhistoire le tentait davantage que l'histoire, matérialiste et religieux (il l'a dit dans nos entretiens sur l'humour, p. 113), drôle et tragique « D'avoir à sourire/ Etait sa victoire » (*Encoches*). Bref, les contradictions ne lui faisaient pas peur et à tout dogmatisme, il opposait un retentissant : « Silence/ On aime » (*Racines*).

Guillevic et ses ‘perles de sagesse’ : la poésie comme salut du monde

Marcella Leopizzi

Les mots sont les passants mystérieux de l'âme
Victor Hugo

Nous sommes tous de petites étincelles issues d'une grande flamme,
et cette flamme est la source de tout ce qui a été et de tout ce qui sera.
Sagesse Celte

Né à Carnac en 1907 et mort à Paris en 1997, Guillevic a écrit des poèmes dès son adolescence¹ et, plus il avançait en âge, plus il éprouvait ce « besoin d'écrire »², la poésie étant pour lui une expérience, presque un « exercice spirituel »³ :

Mes parents étaient catholiques. Mon père ne pratiquait pas, ma mère était bigote. J'ai, quant à moi, pratiqué la religion catholique très tard, très longtemps. Je ne sais pas si j'étais vraiment catholique, parce que pour moi, le dogme... Mais il y avait une présence. Je vivais dans cette présence. Est-ce que c'était la foi ? Est-ce que c'était la poésie ? Pour moi, c'était la même chose. Lorsque j'ai rompu avec la foi, la

¹À l'exception de *Terre à bonheur* – Paris, Seghers, 1952, 1985, 2004 –, Gallimard est l'éditeur de l'ensemble de son œuvre poétique.

² Guillevic, *Vivre en poésie ou l'épopée du réel. Entretien avec Lucie Albertini et Alain Vircondelet*, Paris, Stock 1980 ; Paris, Le Temps des Cerises, 2007, p. 170.

³ Bernard Fournier, *Le cri du chat-huant, le lyrisme chez Guillevic*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 250. Cf. aussi Jacques Lardoux, « Petits objets et détails concrets dans *Art poétique* (1989) », *Notes Guillevic Notes II*, sous la direction de Sergio Villani, automne 2012, p. 25-34.

poésie m'est restée, pareille. [...] Après, cette présence est demeurée sans la religion⁴.

Couronnée par le Grand Prix National de Poésie en 1984 et traduite en plus de cinquante langues, l'œuvre poétique guillevicienne offre un véritable 'art de vivre' et, en montrant le 'légendaire' du quotidien⁵, elle incite à « vivre en poésie »⁶. Présentée seulement sous le nom de « Guillevic » et sans le prénom « Eugène », parce que notre poète ne voulait « rien garder de sa mère »⁷ et afin d'ôter une part de son intimité, l'œuvre guillevicienne suggère que la poésie est l'essence de l'existence. En effet, envisagé non seulement du point de vue de la production littéraire, le mot *poésie* renvoie, pour Guillevic à un *état*, l'*état de poésie* qui peut se définir comme une pénétration dans les profondeurs de l'existence : la prise de conscience de l'instant vécu dans sa gratuité, sa singularité, sa merveille. De ce fait, la poésie est l'art de goûter le sens intime de l'existence et, par voie de conséquence, l'action de s'ouvrir à l'*état poétique* (comme une plante s'ouvre à la lumière) fait potentiellement de tout homme un poète.

Travail d'ouverture, de partage et de proximité, la poésie est pour Guillevic une tension vers l'autre, une quête de communion et une mise en présence. Elle représente la parole en liberté et la parole de la liberté, car elle a valeur d'appel et elle permet d'aller au-delà de la solitude de l'âme. Dans cette optique, lorsque Jacky Essirard lui demande « Quelle philosophie de la vie as-tu trouvée dans la poésie ? », il répond : « Aimer. Aimer la vie. Aimer les êtres et les choses. Vivre en communion avec le monde. Tout dans mon travail sur moi-même, par l'écriture, pendant plus de soixante-quinze années, me conduit à cette certitude. [...] le poème est pour moi un besoin vital. Il m'est essentiel

⁴ Guillevic, *Vivre en poésie ou l'épopée du réel*, cit., p. 33-34.

⁵ Henri Meschonnic, *Les états de la poétique*, Paris, PUF, 1985, p. 212. Cf. aussi Henri Meschonnic, *Légendaire chaque jour*, Paris, Gallimard, 1979.

⁶ Guillevic, *Vivre en poésie ou l'épopée du réel*, cit., p. 163.

⁷ Lucie Albertini Guillevic, « Une vie en poésie, riche de vie », in *Poèmes de Guillevic*, établi par Lucie Albertini Guillevic, Paris, Gallimard, 2010, p. 90.

comme l'air »⁸. Selon Guillevic donc 'cultiver' la poésie signifie assumer une posture d'accueil et explorer le rapport *je-autre*.

Écrire le poème
C'est convoquer le monde⁹.

Aussi, de par cette ouverture-communion, qui s'oppose à toute forme de violence, tous ses vers ainsi que le monologue-entretien de *Vivre en poésie*¹⁰ révèlent une sagesse exemplaire et une très subtile profondeur de pensée exprimée avec des mots on ne peut plus simples.

En s'inventant à mesure qu'il s'écrit, l'ouvrage *Vivre en poésie* [capital pour découvrir l'homme-Guillevic ainsi que le poète et le poéticien (ces trois volets fonctionnant synergiquement par différenciation et par écho)] souligne – comme en témoigne le titre – le lien étroit existant entre la vie et la poésie et permet de découvrir la sagesse intime de notre poète : une sagesse élaborée par le travail permanent, la méditation, la lecture, les voyages (à l'exception de l'Australie, il a voyagé sur tous les continents) et l'observation directe de la vie. Envisagée pour établir un pont direct avec le lecteur, cette œuvre présente un discours introspectif, une sorte de parcours scriptural du moi, pendant lequel Guillevic s'analyse et arrive même à mieux se connaître. Il parle de son vécu, il expose des aspects de son caractère, de ses curiosités, de ses passions, de son courage et de sa faiblesse. Il s'observe, se replie sur lui-même et, de temps à autre, se réfugie dans

⁸ Jacky Essirard, « Entretien avec Eugène Guillevic », *Nu(e)*, 2007, n. 38, p. 199-200.

⁹ Guillevic, « Poèmes », *La Nouvelle Revue Française*, septembre 1986, p. 38.

¹⁰ Dans *Vivre en poésie*, Lucie Albertini et Alain Vircondelet s'entretiennent avec Guillevic et l'interviewent. Les entretiens ont eu lieu en 1979 ; avant de les publier Lucie Albertini et Alain Vircondelet ont choisi de supprimer maintes questions, tout en gardant l'intégralité des réponses de Guillevic, afin de permettre à sa parole d'avancer, de rebondir le plus clairement possible. De ce fait, de par l'absence de l'indication des noms de ceux qui parlent, ce livre fait plutôt songer à un ouvrage où l'auteur écrit à la première personne, un peu comme dans une autobiographie. Pour plus d'approfondissements, voir : Marcella Leopizzi, « Parler Guillevic. Entretien avec Lucie Albertini-Guillevic », *Skené*, 2015, p. 135-160 ; Marcella Leopizzi, « Parler Guillevic. Entretien avec Lucie Albertini-Guillevic (II) », *Skené*, 2016, p. 95-109.

son ‘arrière-boutique’, étant convaincu, tout comme l’a dit Michel de Montaigne, qu’« il se faut réserver une arrière-boutique, toute notre, toute franche, en laquelle nous établissons notre vraie liberté et principale retraite et solitude » (Livre I, chapitre 39)¹¹.

Au fil de cet ouvrage, convaincu qu’on ne peut pas vivre sans poésie, il démontre que « la poésie est ce qui permet de tenir »¹² et que « le suicide témoigne de la perte en soi-même de la poésie »¹³. La vie étant constituée de moments, de journées, de mois et d’années, il faut, dit-il, que ces instants soient « meublés »¹⁴ le plus possible « de joie, de joies faites de très peu de chose, de riens »¹⁵. C’est pourquoi il invite à « vivre tout événement quotidien dans les coordonnées de l’éternité »¹⁶, voire à « vivre le concret dans sa vraie dimension »¹⁷ dans ce qu’on peut appeler, écrit-il, « l’épopée du réel »¹⁸. De ce fait, à son avis, le rôle du poète et du poème est de mettre à même le lecteur de trouver sa propre poésie, voire de « vivre le sacré dans la vie quotidienne »¹⁹, de vivre la vie « dans cette présence à soi et aux choses au cours des actes les plus quotidiens : préparer son café, seul le matin dans une cuisine, aller au travail, regarder un pigeon qui passe, une pierre qui roule... »²⁰. Pour « vivre en poésie », en effet, il faut, avance-t-il, « vivre le chant »²¹,

¹¹ Michel de Montaigne, *Essais* [1580, 1582, 1588], a cura di Fausta Garavini et André Tourmon, Milano, Bompiani, 2012, p. 432. Pour plus d’approfondissements, voir : Lionello Sozzi, « Arrière-boutique », in *Dictionnaire de Michel de Montaigne*, sous la direction de Philippe Desan, Paris, Champion, 2004, p. 65-66 ; Lionello Sozzi, « Lo spazio interiore : note in margine all’« arrière-boutique » di Montaigne », *Studi di cultura francese ed europea in onore di Lorenza Maranini*, Fasano, Schena, 1983, p. 137-150.

¹² Guillevic, *Vivre en poésie ou l’épopée du réel*, cit., p. 10.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*, p. 226.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*, p. 11.

¹⁷ *Ibid.*, p. 10.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*, p. 138

²⁰ *Ibid.*, p. 10.

²¹ *Ibid.*, p. 163.

autrement dit porter le niveau de la vie quotidienne, de la vie biologique, à un niveau supérieur²² :

Quand chacun de tes jours / Te sera sacré, // Quand chacune
des tes heures / Te sera sacrée, // Quand chacun de tes
instants / Te sera sacré, // Quand la terre et toi / L'espace
avec toi / Porterez le sacre / Au long de vos jours, // Alors tu
seras / Dans le champ de gloire.²³

Dans cette perspective, avec une sage soumission-acceptation des lois naturelles, résigné à appliquer le principe de réalité au temps qui passe et qui emporte avec lui tout ce que l'on est, il déclare qu'il se situe dans le présent et qu'il envisage le futur en termes trans-personnels, autrement dit du point de vue socio-collectif :

Je suis désormais septuagénaire. Longue fut la courbe, mais je ne vis pas dans le passé, je vis dans l'instant. (Je suis un poète sans nostalgie ; c'est, je crois, assez rare). Quand je pense au futur, c'est à un futur collectif : la société future, l'évolution de cette société et du monde, des mœurs et de l'homme. Je me situe donc dans le présent²⁴.

D'ailleurs, pour lui, « Vieillir, c'est une évolution. La vieillesse est un état ... Vieillir consiste à faire évoluer la vieillesse en trouvant toujours une nouvelle ouverture sur la vie, en ne cessant pas d'apprendre à vivre aussi bien que le fait l'enfant... »²⁵. Ainsi, loin de devenir la proie de remords nostalgiques, il assume une vision désenchantée et il regarde en arrière d'un œil averti :

²² *Ibid.*

²³ Guillevic, « Ouverture », in ID., *Sphère*, in ID., *Sphère* suivi de *Carnac*, Paris, Gallimard, 1963, p. 62 [*Sphère* (1963), *Carnac* (1961)].

²⁴ Guillevic, *Vivre en poésie ou l'épopée du réel*, cit., p. 223.

²⁵ Guillevic, *Présent*, Paris, Gallimard, 2004, p. 206, note 10 : « Extraits d'une note dictée le 28 juillet 1996 ».

Il y a quelque temps, j'étais en soirée chez des amis, et un homme d'affaires est venu s'asseoir près de moi. Il savait que j'étais poète, mais il ne me connaissait pas, et à brûle-pourpoint, il m'a posé cette question : « Est-ce que vous avez raté votre vie, vous ? Moi, j'ai raté la mienne. J'ai gagné beaucoup d'argent, il en faut beaucoup. Je passe une grande partie de mon temps à défendre ce que j'ai gagné et j'ai le sentiment d'une vie gâchée. Et vous ? »

J'ai répondu : « Non, je n'ai pas ce sentiment-là. Non, ma vie n'est pas un échec. Je ne claironne pas, je n'ai pas d'amertume quand je regarde, je survole ma vie. »

J'ai eu une vie dure pour différentes raisons, je me suis senti physiquement fragile, mais cela ne m'empêche pas d'arriver à un âge honorable. Ma vie a été dure, mais je n'ai pas le sentiment d'avoir perdu mon temps, d'avoir gâché ce que j'avais, ce que je pouvais avoir à la naissance. J'ai conquis, j'ai acquis, j'ai gardé. J'ai vécu douloureusement mais pleinement. Que j'aie fait des bêtises, c'est certain. J'ai fait des choix que je ne referais pas, mais je ne m'attache jamais ni aux regrets ni aux remords. C'est comme ça, c'est fini, c'est passé. [...]

Je me suis trompé. Politiquement, je me suis trompé ; je ne suis pas le seul. [...]

En somme, je considère que si ma vie n'est pas un échec, c'est parce que je crois avoir toujours été fidèle à moi-même, à ma vérité profonde. Je n'ai rien sacrifié à des bagatelles, à des choses de vanité ou de puissance²⁶.

Non seulement dans *Vivre en poésie* mais tout au long de son œuvre, par le biais de son je-lyrique, en mettant à profit les nombreuses et diverses expériences vécues sa vie durant dans la sphère privée et publique, notre poète fait preuve d'une attitude sage, voire éclairée et équilibrée, face au quotidien : « Tu vois un pigeon / Qui sur le toit d'en

²⁶ Guillevic, *Vivre en poésie ou l'épopée du réel*, cit., p. 223-225.

face / Marche posément, / Picore de temps en temps. // Cela se passe / Dans un univers / Qui ne cesse de trembler / À la recherche, on dirait, / De son destructeur. // Ce pigeon / Te paraît un sage. »²⁷. La sagesse n'étant qu'un point de vue sur les choses, il faut la 'découvrir', démontre-t-il, soi-même au jour le jour, ayant toujours comme point de repère l'essence première de la vie :

Il y a eu aussi des moments de recul, de chute, mais en vieillissant je me suis senti plus assuré, moins craintif, moins triste, moins abandonné, offensé et humilié – mais oui, au départ, je l'étais – et je me suis vécu ainsi très intensément. J'ai la passion de vivre. Alors, après Neruda, « j'avoue que j'ai vécu », j'avoue que je n'ai jamais fait le mal exprès, que je n'ai jamais eu de méchanceté. J'ai à me reprocher des erreurs mais aucune vilénie. [...]

Je n'ai vécu ni pour le pouvoir ni pour l'argent. [...] J'ai vécu pour vivre ma vie en communion avec les autres et avec moi-même dans un grand amour de la solitude, mais je n'ai pas vécu en égoïste²⁸.

C'est la prise de conscience de ce qu'est la vie, en effet, avance-t-il, qui pousse à vivre-en-communion et à éprouver un sens d'appartenance au monde :

J'ai vraiment vécu en poète, j'ai vécu en poésie. L'essentiel a été de vivre mes rapports à l'autre – avec le monde, avec les choses, avec l'autre du couple, aussi.

Je pense qu'il n'est pas impudique de dire : j'ai aimé, j'ai été aimé. J'ai aimé comme je voulais aimer, comme je rêvais d'aimer. J'ai été aimé comme je rêvais de l'être. J'aime encore. Je ne conçois pas la vie sans *L'amour, la poésie*, comme l'a dit Éluard, dans un titre célèbre. C'est cela qui

²⁷ Guillevic, *Présent*, cit., p. 83.

²⁸ Guillevic, *Vivre en poésie ou l'épopée du réel*, cit., p. 224.

compte. L'amour, la poésie, cela se complète, cela s'interpénètre²⁹.

De ce fait, au travers de son je-lyrique, dans tous ses vers, il exhorte à « vivre de dialoguer »³⁰ et il ouvre à des conseils de bon sens résultant d'une âme sensible et avisée. Il rappelle qu'« On ne possède rien, jamais, / Qu'un peu de temps. »³¹ et, par conséquent, il prône à apprendre à se contenter : « Sage peut-être / Qui a trouvé la grotte // Heureuse d'être un creux / Profond dans la pénombre. »³².

Dans *Accorder - Vivre en profondeur* (titres en soi très révélateurs des sages propos guilleviciens), au travers de poèmes commençant par un infinitif impératif-exhortatif, il fait cadeau au lecteur de vers riches en sagesse : pondération, force, discernement. Il pousse à « Vivre comme si // On n'était pas fabriqué, / Façonné par une société // Dont l'usage / A faussé notre nature. »³³. Il invite à « Chasser des influences / Que nous avons cru bonnes / À nous améliorer // Alors qu'elles nous altéraient. »³⁴. Il conseille de ne pas gaspiller sa vie derrière de vaines illusions et de piètres buts : « Éliminer / Le décoratif, le superficiel / Que nous disons / Appartenir à la culture. // Retrouver / Cette fraîcheur de sentiment, // Ce pouvoir de choisir / De rejeter, de prendre soin // Pour garder un contact net / Avec les objets de l'entourage, // Amis ou ennemis / Ou va savoir ! »³⁵. Il souligne l'importance d'« Être soi, / Pas l'imitation // De la belle image / Du meilleur de soi. »³⁶. Il incite à « Trouver / Le centre du soi »³⁷, à « Aspirer à l'azur / Plus qu'au

²⁹ *Ibid.*, p. 225.

³⁰ Guillevic, « Vivre en profondeur », in ID., *Accorder*, Paris, Gallimard, 2013, p. 202.

³¹ Guillevic, « Le temps », in ID., *Exécutoire*, in ID., *Terraqué* suivi de *Exécutoire*, Paris, Gallimard, 1968, p. 167 [*Terraqué* (1942), *Exécutoire* (1947)].

³² Guillevic, « En cause », in ID., *Sphère*, cit., p. 114.

³³ Guillevic, « Vivre en profondeur », in ID., *Accorder*, cit., p. 202.

³⁴ *Ibid.*, p. 202-203.

³⁵ *Ibid.*, p. 203-204.

³⁶ *Ibid.*, p. 204.

³⁷ *Ibid.*

marécage »³⁸ et à « Retrouver en nous / Et en tant de matières / La vie des ancêtres, // Avec l'étonnement, l'admiration / Qu'ils avaient, eux, pour ces choses / Que nous jugeons mineures // Et qui guidaient leurs vies. »³⁹. Il encourage à « Vivre en profondeur »⁴⁰ et à « Chercher à pénétrer / Pour connaître. »⁴¹. Il recommande de « Ne pas se régaler de l'oisiveté »⁴² mais d'« Explorer le monde, le réel // Et pas rien que ses dentelles / Ou ses vomissures. »⁴³.

Il fournit des suggestions sages aussi face au concept concernant la mort, vis-à-vis duquel il semble éprouver un calme supérieur, comme en témoignent ces vers :

Il reste à inventer
Le tombeau qui convient
À ceux qui le refusent.⁴⁴

Dans *Vivre en poésie*, il révèle : « j'ai écrit *De ma mort*⁴⁵ pour prendre conscience que ça existait, pour me convaincre que j'étais mortel. [...] Je vis l'instant dans l'instant »⁴⁶. Et dans ces vers, c'est comme si, en effet, en prolongeant son être au monde par l'écriture il ressortait vainqueur de la mort ; il s'apprivoisait à la mort, voire il exorcisait la peur de la mort. Il semble vouloir se défendre de la crainte de la mort en essayant de combattre cette appréhension par une acceptation rationnelle :

Ce n'est pas moi / Qui fermerai, // Pas moi qui crierai
/ Pour la fermeture. // C'est qu'on me fermera.⁴⁷

³⁸ *Ibid.*, p. 205.

³⁹ *Ibid.*, p. 203.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 206.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Guillevic, *Requis*, Paris, Gallimard, 1983, p. 104.

⁴⁵ Guillevic, « De ma mort », in ID., *Sphère*, cit., p. 17-28.

⁴⁶ Guillevic, *Vivre en poésie ou l'épopée du réel*, cit., p. 27.

⁴⁷ Guillevic, « De ma mort », in ID., *Sphère*, cit., p. 17.

Il faudrait accepter // Pas la mort, / Mais la mienne.⁴⁸
Du moins je n'aurai pas / A me connaître alors, // Pas
à me voir cadavre.⁴⁹

Le fait de pratiquer la poésie et de « vivre en poésie » l'a aidé à apprivoiser la mort, et même sa mort⁵⁰. Loin d'être un désespoir obsessionnel basé sur des convulsions de colère et sur des reproches au ciel, son trouble est contenu et se résume en une attitude qui rappelle la

⁴⁸ *Ibid.*, p. 20.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 21.

⁵⁰ Grand admirateur d'Hölderlin, Guillevic a traduit et retraduit quelques-uns de ses poèmes. À cet égard, nous renvoyons aux traductions retravaillées du poème *An die Parzen* qui témoignent de l'effort guillevicien renouvelé de restituer l'intensité du poème (qui s'apparente à la prière et qui, par un élan sincère, révère et appelle le poème) ainsi que de la tentative de transmettre un credo de poète-à-poète et de poète-à-lecteur visant à 'dépasser' la mort.

1. *Aux Parques* « Accordez-moi rien qu'un été, Puissantes, / Et l'automne où mûrir mon chant, / Pour qu'alors assouvi du délectable jeu, / Plus volontiers meure mon cœur. // L'âme qui dans la vie n'eut pas son droit divin, / N'aura pas de repos non plus dans les Enfers. / Mais si, un jour, il m'est donné de réussir / Ce que j'ai de sacré dans le cœur, le poème. // Sois alors bienvenu, ô calme du royaume des ombres ! / En moi sera la paix, et même si ma lyre / Ne m'y a pas conduit : une fois j'aurai vécu / Comme vivent les dieux et il n'en faut pas davantage. »

2. *Aux Parques* « Accordez-moi, puissantes, un seul été / Et un automne où mûrir mon chant, / Pour qu'alors, assouvi par le plus doux des jeux, / Plus volontiers meure mon cœur. // L'âme qui dans la vie n'eut pas son droit divin, / Là-bas non plus n'aura pas de repos, dans l'Erèbe ; / Mais si, un jour, ce qui est mon désir, / Si ce qui est sacré s'accomplit, le poème, // Bienvenue à toi, calme pays des ombres. / Tu me verras content, si même alors mon chant / Ne m'accompagne pas. Une fois j'aurai vécu / Comme vivent les dieux. Il n'en faut pas davantage. »

3. *Aux Parques* « Accordez-moi rien qu'un été, Puissantes, / Et l'automne où mûrir mon chant, / Pour qu'alors assouvi par le plus doux des jeux, / Plus volontiers meure mon cœur. // L'âme qui dans la vie n'eut pas sa part divine, / N'aura pas de repos non plus dans les Enfers, / Mais s'il m'était donné de réussir / Ce que j'ai de sacré dans le cœur, le poème, // Sois alors bienvenu ô calme du royaume des ombres, / Et même si mon luth ne m'accompagne pas, / Une fois j'aurai vécu comme vivent les dieux, / Il n'en fallait pas davantage. »

Pour plus d'approfondissements, voir le site internet : <http://derives.free.fr/guillevi.htm>

résignation stoïque de Montaigne dans le passage des *Essais* intitulé « Que philosopher c'est apprendre à mourir » (I, 20)⁵¹ :

Si j'étais la rose
Qui s'offre à mes yeux,
Qu'est-ce que je ferais ?

Rien d'autre sans doute
Que ce que je fais maintenant :
Être, simplement être,

Éprouver plus fort
Le passage du temps,

Accepter
Que tombent des pétales⁵².

D'ailleurs, dans le sillage de la devise de Socrate « γνῶθι σεαυτόν - *connais-toi toi-même* », Guillevic remarque l'importance de se connaître et de prendre conscience de ses propres limites afin de mieux vivre et donc d'aimer la vie et de la goûter pleinement. D'après lui, la plénitude du bonheur humain est possible seulement si l'homme

⁵¹ Michel de Montaigne, *Essais* [1580, 1582, 1588], a cura di Fausta Garavini et André Tourmon, cit., p. 138 : « Cicéron dit que philosopher ce n'est autre chose que s'apprêter à la mort. C'est d'autant que l'étude et la contemplation retirent aucunement notre âme hors de nous et l'embesognent à part de corps, qui est quelque apprentissage et ressemblance de la mort : Ou bien, c'est que toute la sagesse et discours du monde se résout enfin à ce point, de nous apprendre à ne craindre point à mourir ». Montaigne aime la vie et la cultive en sachant pertinemment que lui aussi la perdra inéluctablement, de par la nature même de l'humaine condition. Le « savoir mourir » fait partie de son « art de vivre » : c'est une des leçons les plus précieuses de sa sagesse. Il sait bien qu'il est vain de nier la souffrance, mais, à son avis, il faudrait lui donner le moins de prise possible sur notre esprit. Puisque la mort est inévitable, il faut s'accoutumer à cette pensée, mais sans se laisser obséder par la hantise. Et Montaigne de demander au stoïcisme de le secourir face à la hantise de la douleur et de la mort.

⁵² Guillevic, *Maintenant*, Paris, Gallimard, 1993, p. 147.

prend conscience que le véritable bonheur est simplement celui d'être en vie. Seule cette reconnaissance, exaltée entre autres par Montaigne dans les *Essais*⁵³, assure, soutient Guillevic, le bonheur de vivre, parce qu'en connaissant sa propre nature on devient de sages artisans de sa propre fortune. Du reste, comme l'a écrit Pierre Charron, la sagesse consiste « en deux choses, bien se cognoistre, et constamment estre bien réglé et moderé en toutes choses par toutes choses »⁵⁴.

Ainsi, ayant confiance en l'homme, Guillevic envisage le bonheur comme atteignable via la force d'âme :

Je crois donc le bonheur possible. Je crois possible le sentiment, la sensation du bonheur. Il faut y mettre de la volonté. Il n'y a pas de bonheur sans volonté de bonheur, sans lutte et volonté de le sentir, de l'acquérir, de le garder. Le mal, pour moi, c'est la tristesse. La tristesse est un mal moral que je n'accepte pas. La vie est tragique, la mienne pas plus que celle des autres. La vie est tragique en soi. Qu'il

⁵³ « C'est une absolue perfection, et comme divine, de savoir jouir loyalement de son être : Nous cherchons d'autres conditions, pour n'entendre l'usage des nôtres : et sortons hors de nous, pour ne savoir quel il y fait. Si avons-nous beau monter sur des échasses, car sur des échasses encore faut-il marcher de nos jambes. Et au plus élevé trône du monde, si ne sommes assis que sus notre cul. Les plus belles vies sont à mon gré celles qui se rangent au modèle commun et humain, avec ordre : mais sans miracle et sans extravagance » (III, 13), Michel de Montaigne, *Essais* [1580, 1582, 1588], a cura di Fausta Garavini et André Tournon, cit., p. 2084.

⁵⁴ Pierre Charron, *De la Sagesse* [1601], nouvelle édition publiée avec des sommaires et des notes explicatives, historiques et philosophiques par Amaury, Genève, Slatkine, 2013, 3 tomes, préface. D'après Charron « la connaissance de soi-même est la première de toutes les connaissances » (*ibid.*, livre I, chapitre I, p. 1) et « c'est la meilleure disposition à la Sagesse » (*ibid.*). Le meilleur maître est l'expérience, et l'expérience des autres peut elle aussi servir (cf. *ibid.*, livre III, chapitre I, p. 282) : « cognoistre est le premier, et est dit le commencement de sagesse. Parquoy nous disons sage, celui qui cognoissant bien ce qu'il est, son bien et son mal, combien et jusques où nature l'a estrené et favorisé, et où elle lui a deffailly, estudie par le benefice de la philosophie, et par l'effort de la vertu, à corriger et redresser ce qu'elle luy a donné de mauvais, reveiller et roidir ce qui est de foible et languissant, faire valoir ce qui est bon, ajouter ce qui deffaut, et tant que faire se peut la secourir ; et par tel estude se regle et conduit bien en toutes choses », (*ibid.*, préface, p. XXXII).

faillie mourir, c'est déjà la tragédie. La maladie, la séparation sont tragiques, mais la tragédie ce n'est pas la tristesse. Je préfère Sophocle à Musset. La vie est tragique, alors, vivons-là tragiquement mais pas tristement. S'affliger, voilà la pire des afflictions.

Il faut avoir, il faut se donner à soi-même la dimension nécessaire pour sentir la sève, le voltage de la vie. Il ne s'agit pas de la prendre à bras-le-corps – ce n'est pas une affaire de lutteur de foire –, il faut se faire tout petit, pour bien la sentir.⁵⁵

Étendez-vous. Respirez
Calmement votre vie.

Ça ne durera pas.⁵⁶

Il remarque en effet que l'homme doit toujours conserver l'espoir parce que ce sentiment procure aux êtres humains un but et leur donne l'énergie nécessaire pour aller de l'avant :

Je ne comprends pas cette désolation que l'on affiche partout, cette espèce de désespérance vague, comme si la vie en soi ne valait pas la peine d'être vécue. Mais rien que le fait d'être là, de toucher un morceau de bois, de regarder un ciel, de sentir son corps, rien que de ne pas avoir mal physiquement, c'est énorme. Regarder maintenant la lune qui commence à monter dans le ciel. [...] Ces moments, il faut – c'est ce que j'ai fait – les meubler le plus possible [...] du sentiment d'être⁵⁷.

Tu n'as pas réussi
À faire de tous les instants de ta vie

⁵⁵ Guillevic, *Vivre en poésie ou l'épopée du réel*, cit., p. 225-226.

⁵⁶ Guillevic, « Sistre », in ID., *Relier*, Paris, Gallimard, 2007, p. 412.

⁵⁷ Guillevic, *Vivre en poésie ou l'épopée du réel*, cit., p. 226.

Un miracle.

Essaie encore.⁵⁸

Basées sur la joie d'être-au-monde, sur 'l'envie de vivre' et sur le désir d'à-venir, les perles de sagesse guillevicienne relèvent toutes d'une approche passionnée et équilibrée du réel et des drames historiques et existentiels ainsi que d'une attitude faite d'étonnement et d'enthousiasme face aux merveilles du quotidien et de la nature.

Conscient des limites de l'homme et du fait que « L'inconnu / Est notre domicile »⁵⁹, Guillevic considère la poésie comme indispensable pour atteindre une intuition sage de l'existence. Essence de la vie et vitamine de l'âme, la poésie est le salut du monde : car, elle a un pouvoir intime qui agit 'silencieusement' sur et à l'intérieur de l'homme.

Le poème

Est chaque fois,
Toujours,

La première aventure
La dernière, la seule,

Où tout se joue,
Où tout se donne.⁶⁰

Déoulant d'une poussée poétique ouverte vers l'autre en « vibration avec le monde »⁶¹, les vers guilleviciens démontrent que vivre en poésie, c'est vivre en amour :

⁵⁸ Guillevic, *Maintenant*, cit., p. 37.

⁵⁹ Guillevic, *Requis*, cit., p. 34.

⁶⁰ Guillevic, *Inclus*, Paris, Gallimard, 1973, p. 227.

⁶¹ Guillevic, *Vivre en poésie ou l'épopée du réel*, cit., p. 189.

On dit, assez souvent, qu'il n'y a pas de poèmes d'amour dans mon œuvre. Moi je dis que tous mes poèmes sont des poèmes d'amour. D'abord, tous mes poèmes sont érotiques. Il s'agit toujours de pénétrer, d'entrer en communication... J'ai écrit des poèmes érotiques à des rochers. J'ai besoin d'être en contact⁶².

Au travers d'une dynamique projective [allant vers l'autre (« Laissez-moi m'enfoncer / Dans ma mer imaginaire / Et pourtant vraie. »⁶³)] et réceptive [l'autre qui vient (« Quand j'écris, / C'est comme si les choses, // Toutes, pas seulement / Celles dont j'écris, // Venaient vers moi / Et l'on dirait et je crois // Que c'est / Pour se connaître.⁶⁴ »)], son œuvre offre une constante quête-communion-fusion *je-autre* : « Quand un poème t'arrive, / Tu ne sais d'où ni pourquoi, // C'est comme si un oiseau / Venait se poser dans ta main, // Et tu te penches, / Tu te réchauffes à son corps. // On peut aussi partir / À la recherche de l'oiseau. »⁶⁵.

Influencé par le paysage breton de sa terre natale (la lande, l'océan, les marées, les rocs, les mégalithes de Carnac), vers après vers, notre poète apprivoise et appréhende le monde :

Si chacun de nous est déterminé par son enfance, cela est particulièrement vrai pour le poète. Je crois que le paysage intérieur du poète – je ne trouve pas d'autres mots pour dire ça – est filigrané par ses souvenirs d'enfance, parce que c'est là qu'il a eu la révélation du monde et des choses que l'on dit extérieures. C'est là aussi qu'il a eu ses premiers rapports faciles, étranges ou curieux, avec le langage, avec les mots. Je ne dis pas que le paysage intérieur des poètes est borné à

⁶² *Ibid.*, p. 215.

⁶³ Guillevic, *Art poétique*, in ID., *Art poétique* précédé de *Paroi* et suivi de *Le Chant*, Paris, Gallimard, 2001 [*Paroi* (1970), *Art poétique* (1989), *Le Chant* (1990)], p. 241.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 149.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 190.

leur paysage natal, mais je crois que celui-là joue un rôle fondamental⁶⁶. [...] Être né au pays des menhirs – du monde mégalithique –, ces menhirs qui appartiennent à une civilisation dont on ignore tout et qui date de longtemps avant les Celtes. On est en plein inconnu, en plein mystère. On est dans le sacré⁶⁷.

Il tisse un ‘paysage poétique’ fondé sur la communion profonde avec les êtres humains, animaux et végétaux, les objets, les minéraux et les éléments naturels, au point qu’il affirme :

Je vis la montagne⁶⁸. Je vis l’univers, aussi bien la mouche que la feuille du laurier, je vis la vie des choses⁶⁹.

Pour moi les choses, toutes les choses parlent. L’arbre me parle autant qu’une personne, tout me parle : je suis d’un anthropomorphisme sans doute excessif mais je suis comme je suis. [...] je crois que le rôle du poète est le rôle d’un interprète⁷⁰.

Il considère, en effet, la poésie comme « un courant vital, fondamental, qui agit à la façon d’un sixième sens »⁷¹ et qui met « en communication avec les choses tangibles et non tangibles de ce monde »⁷² : « Quand il [ce courant] ne passe pas, je suis sans énergie, absent de moi-même, quand il circule, la vie me devient présence. Je communique avec le courant du monde extérieur et celui du monde intérieur. Je

⁶⁶ Guillevic, *Vivre en poésie ou l'épopée du réel*, cit., p. 47.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 48.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 32.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 214.

⁷⁰ Philippe Guénin, « Une écriture du silence », entretien avec Guillevic, *Les Lettres françaises*, n. 32, mai 1993, citation in Sara Arena, *La poesia dell'oggetto nell'opera di Guillevic*, préface de Fabio Scotti, Verona, Edizioni Fiorini, 2011, p. 131-132.

⁷¹ Guillevic, *Ce Sauvage – poème*, Érès, Tolosa 2010, quarta di copertina.

⁷² *Ibid.*

communiqué et je communie »⁷³. La poésie permet de percevoir et de voir la vraie Beauté : envisageable comme harmonie, simplicité, unification, paix... Elle est recherche, réflexion, elle donne énergie et apaisement. Elle fait vibrer, elle meut et émeut l'âme, le regard, l'oreille...

La poésie, c'est la recherche /
Passionnelle et comblée //

De quelque chose que l'on sait /
Ne jamais atteindre.⁷⁴

C'est pourquoi, en citant Blaise Pascal, Guillevic avance que « la poésie c'est l'esprit de finesse »⁷⁵. Pour lui, en effet le poème est une « réponse qui interroge »⁷⁶ (« Quoi que tu fasses / Le poème / Garde mystère. »⁷⁷), une énergie inachevée-inachevable aux mille nuances : « Et si le poème / Était une bougie // Qui se consumerait / Sans jamais s'épuiser ? »⁷⁸. Bien qu'il naisse d'une contingence précise, autrement dit d'un *vécu* concernant le je-biographique, il s'abstrait de sa dimension concrète et devient de l'*à-vivre*, une forme d'énergie « destinée à atteindre le lecteur »⁷⁹. Pour cette raison, par l'oxymoron de « l'instant qui dure »⁸⁰, il envisage le poème comme un *poëin* 'en

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ Guillevic, *Présent*, cit., p. 171.

⁷⁵ Guillevic, *Vivre en poésie ou l'épopée du réel*, cit., p. 63.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 136.

⁷⁷ Guillevic, *Art poétique*, in ID., *Art poétique* précédé de *Paroi* et suivi de *Le Chant*, cit., p. 289.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 217.

⁷⁹ Guillevic, *Vivre en poésie ou l'épopée du réel*, cit., p. 148.

⁸⁰ Delphine Garnaud, « L'instant qui dure », in *Guillevic maintenant*, actes du colloque de Cerisy 11-18 juillet 2009, sous la direction de Michael Brophy et Bernard Fournier, Paris, Champion, 2011, p. 25-35.

mouvement' c'est-à-dire un « récitatif du présent »⁸¹ restant indéfiniment au présent...

L'arbre / S'enracine dans la terre. // Le poème s'enracine / Dans ce qu'il devient.⁸² ; Le poème : // Un contenant / Qui trouve sa forme // Au fur et à mesure / Qu'il se remplit.⁸³ ; Je vous donnerai des poèmes / Où vous vivrez // Comme l'olivier / Vit dans sa terre. // Vous y gagnerez / De faire vous aussi / Vos olives.⁸⁴

D'ailleurs, pour lui, loin d'être un art purement esthétique, la poésie est une activité éthique⁸⁵. Elle doit toucher, relier, servir de lien avec autrui et avec le monde, réaliser un rêve social, une sorte d'utopie sur la terre.

Je pose un mot, / Un autre mot. // Qu'ils se multiplient !⁸⁶
Ne croyez pas entendre en vous / Les mots, la voix de Guillevic. // C'est la voix du présent allant vers l'avenir / Qui vient de lui sous votre peau.⁸⁷

Guillevic évoque le pouvoir de la parole, la polysémie des mots et la plurisignificativité-atemporelle du poème et de la poésie : « Qu'est-ce qu'il t'arrive ? // Il t'arrive des mots, / Des lambeaux de phrase. // Laisse-toi causer. Écoute-toi / Et fouille, va plus profond. // Regarde au verso des mots, / Démêle cet écheveau. // Rêve à travers toi, / À travers

⁸¹ Henri Meschonnic, *Politique du rythme. Politique du sujet*, Lagrasse, Verdier, 1995, p. 359.

⁸² Guillevic, *Art poétique*, in ID., *Art poétique précédé de Paroi et suivi de Le Chant*, cit., p. 226.

⁸³ *Ibid.*, p. 263.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 288.

⁸⁵ Pour plus d'approfondissements, voir : Marcella Leopizzi, « Guillevic dans l'œuvre Meschonnic », *Skené*, 2015, p. 187-200 ; Marcella Leopizzi, « Guillevic et l'épopée du réel. Vivre en poésie, vivre en vibration avec le monde », *Skené*, 2014, p. 29-37.

⁸⁶ Guillevic, « Lexiquer », in ID., *Accorder*, cit., p. 106.

⁸⁷ Guillevic, « Art poétique », in ID., *Gagner*, Paris, Gallimard, , p. 183.

tes années / Vécues et à vivre. »⁸⁸. Il croit à l'importance de 'jeter une bouteille à la mer' ; en écrivant ses poèmes, en effet, il satisfait, en même temps, un besoin personnel contingent et, de par la valeur transpersonnelle-universelle qu'ils atteignent, il écrit contre le temps : « j'écris un poème contre le temps⁸⁹ » ; « Avec des mots / Et leurs souvenirs, // Faire un noyau / Que l'on puisse, ou presque, / Tenir dans la main, // Un noyau de temps. »⁹⁰.

Dans cette optique, en s'interrogeant sur le rôle du poète, dans *Vivre en poésie* et dans de nombreux poèmes, il en souligne toujours l'importance et la valeur 'sociale'⁹¹ :

Je n'ai pas de leçons à donner aux hommes de l'avenir. Je pense contribuer à l'édification de cette société par ma poésie. Une société n'est pas faite que d'un régime économique, l'art tiendra une grande place dans la société future et la poésie en particulier, car elle aidera à fonder les nouvelles valeurs⁹².

En effet, le poète, affirme Guillevic, joue une action comparable à celle de l'étier, ce petit chenal qui conduit l'eau de mer aux marais salants, car il « reçoit ce qu'il peut du monde et en garde ces petits tas de sel : les poèmes »⁹³ ; aussi, la pratique poétique est-elle analogue au passage de l'étier : le *moi* quitte « ses propres labyrinthes, fixe les choses

⁸⁸ Guillevic, *Art poétique*, in ID., *Art poétique* précédé de *Paroi* et suivi de *Le Chant*, cit., p. 166.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 223.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 222.

⁹¹ Guillevic s'est toujours intéressé au rôle social du poète. Il suffit de songer à sa participation au colloque international sur la poésie, tenu à Montréal pendant l'exposition universelle de 1967, intitulé *Le poète et la société contemporaine*, dont les actes ont été publiés sous la direction de Léon-Gontran Damas dans la revue *Études littéraires*, vol. 1, n° 3, 1968, p. 330-455.

⁹² Guillevic, *Vivre en poésie ou l'épopée du réel*, cit., p. 174.

⁹³ *Ibid.*, p. 192.

dans leur être propre, les identifie, les nomme et ouvre entre elles et lui, ainsi que de l'une à l'autre, un espace de communion sensible »⁹⁴.

La poésie 'travaille' la sphère profonde de celui qui écrit et de celui qui lit, en ce qu'elle modifie la façon de se rapporter au réel et d'être avec l' 'autre'⁹⁵ : écrire/lire un poème c'est vivre/sentir la vie⁹⁶. Ce lien étroit entre la poésie et la vie fait de la vie le fil rouge du poème et, par voie de conséquence, du poème le film-énergie de la vie. D'où la définition guillevicienne de la poésie comme « l'équation : vivre = langage »⁹⁷.

Expression d'un 'sentir' lié à l'univers du je-biographique, auquel le je-lyrique donne voix, la voix poétique guillevicienne s'ouvre sur des voies infinies en devenant ainsi universelle et atemporelle. Vers après vers, en immisçant l'âme du *moi* en celle du *je*, le discours poétique guillevicien s'ouvre sur une dimension impersonnelle et, de ce fait, il atteint la sphère intime du lecteur et établit avec lui un rapport étroit :

Je crois, naïvement peut-être, que j'ai écrit des poèmes qui tiennent, des poèmes solides qui apportent quelque chose à d'autres, qui peuvent les aider à vivre, qui enrichissent leur vision du monde⁹⁸.

⁹⁴ Serge Gaubert, préface à Guillevic, *Art poétique* précédé de *Paroi* et suivi de *Le Chant*, cit., p. 15.

⁹⁵ Henri Meschonnic, *Politique du rythme. Politique du sujet*, cit., p. 384-385.

⁹⁶ Henri Meschonnic, *Vivre poème*, Liancourt, Dumerchez, 2006, p. 12. Cf. aussi : AA.VV., *La valeur essentielle de la poésie. Quelle vous paraît être la valeur essentielle de la poésie ?*, www.études-littéraires.com

⁹⁷ Guillevic, *Vivre en poésie ou l'épopée du réel*, cit., p. 199. Pour plus d'approfondissements, voir : Marcella Leopizzi, « Guillevic : la poésie comme équation entre vivre et langage », *Studi di letteratura francese*, 2014, p. 67-80.

⁹⁸ Guillevic, *Vivre en poésie ou l'épopée du réel*, cit., p. 225.

Il n'aura pas, / Mon poème, / La force des explosifs. // Il
aidera chacun / À se sentir vivre / À son niveau de fleur en
travail, // À se voir / Comme il voit la fleur.⁹⁹

Ce qui implique un cercle vertueux entre poème et lecteur, entre celui qui écrit, ce qui est écrit et celui qui lit : « Le poème / Te sort du complot du poids et du temps / Pendant qu'en lui tu plonges. // Tu es comme la vapeur / Qui redevient eau, / Se refait vapeur. »¹⁰⁰.

‘Éveilleur des consciences’ de même que tout grand poète, par sa poésie, Guillevic aide et aidera le lecteur à accueillir l'existence comme un cadeau. Ses vers incitent à réfléchir et à *regarder* son propre moi et *l'autre* d'un œil plus profond apte à percevoir le mystère de la vie. Marquée par une spiritualité qui touche à sa plénitude dans la communion avec les paysages et avec toute matière¹⁰¹ – cf. l'affirmation « je suis matérialiste au sens le plus simple du terme, je crois que la matière a préexisté à l'esprit, qu'elle a secrété la vie et par là même l'esprit »¹⁰² –, l'œuvre de Guillevic concerne l'humain, l'homme plongé dans le cosmos en proie à toute sorte de tourments et de joies, la vie quotidienne et les jours dits ordinaires passés dans l'immensité.

Fonctionnaire dans la Haute Administration¹⁰³, il a écrit pour ‘connaître à la vie’, grâce à la sensation, la réflexion, la méditation. Son

⁹⁹ Guillevic, *Art poétique*, in ID., *Art poétique* précédé de *Paroi* et suivi de *Le Chant*, cit., p. 175.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 261.

¹⁰¹ Thierry Orfila, « Le désir de bénédiction dans l'œuvre de Guillevic », in *Guillevic : la poésie à la lumière du quotidien*, par Michaël Brophy, actes du colloque de Dublin, septembre 2007, Bern, Peter Lang, 2009, p. 95-106. Cf. aussi : Sara Arena, *La poesia dell'oggetto nell'opera di Guillevic*, prefazione di Fabio Scotto, Verona, Edizioni Fiorini, 2011.

¹⁰² Guillevic, *Choses parlées*, entretien avec Raymond Jean, Seyssel, Champ Vallon, 1982, p. 81.

¹⁰³ À 19 ans, il entre sur concours dans l'administration de l'Enregistrement. Il travaille au ministère des Finances et des Affaires économiques, sa carrière de fonctionnaire le conduit à s'occuper de contentieux fiscal, de reconstruction, d'économie nord-africaine, de conjoncture, d'aménagement du territoire. Dans *Vivre en poésie*, en parlant de son travail, il affirme avec un peu d'amertume : « rares étaient les amitiés. [...] il y a partout une volonté d'avancement,

ouvrage ouvre de *possibles futurs*. Par un chant singulier d'adhésion à la vie et au quotidien de nos existences, il nous permet de communier avec le monde. Il aide à mieux vivre, autrement dit à « vivre en poésie »...

La poésie de Guillevic foisonne de vers d'appels, de cris, de questions et d'interpellations. Elle donne une perception élargie de la Vie et offre un sentiment d'union et de fraternité, voire un dialogue incessant entre tout *ce-qui-est-autre*. Par sa parole, Guillevic fait sentir les hommes plus proches de l'ensemble des êtres vivants et développe un sentiment d'appartenance au monde dans une vision heureuse *je-autre*.

Source d'inspiration pour de nombreux créateurs, photographes, peintres, sculpteurs et compositeurs (cf. Jean Dubuffet, Fernand Léger, Manessier, Bazaine), considéré comme le 'Breton poète' le plus important du XX^e siècle, Guillevic occupe une place remarquable dans le monde des Lettres françaises et se situe parmi les plus grands poètes de tous les temps. L'ensemble de son œuvre et les nombreux inédits (mis à disposition des lecteurs et de la communauté scientifique par son épouse et collaboratrice Lucie Albertini-Guillevic) lui permettront de continuer à 'parler poésie' et à suggérer, par ses 'perles de sagesse', l'importance du 'vivre en poésie'.

Tout poète 'passe', mais ses vers 'restent' et continuent à faire vivre à jamais leur auteur dans le monde des Lettres ainsi que chez le lecteur. La voix-voie poétique est une lumière qui dure.

une rivalité assez impressionnantes. Une volonté de se réaliser en grim pant dans la hiérarchie. [...] Ce n'était pas un banal travail de bureaucrate. [...] Il fallait trouver les arguments pour soutenir les thèses de l'administration même si l'on n'était pas convaincu. J'ai eu à soutenir, une fois, qu'un acte avait été passé le 31 décembre à vingt-quatre heures et non pas le 1^{er} janvier à zéro heure », Guillevic, *Vivre en poésie ou l'épopée du réel*, cit., p. 91.

Intimacy, Ecstasy: Eros and Communion with the Cosmos in *Possibles futurs*

Aaron Prevots

In Guillevic's later poems, the quest for communion both mellows and intensifies.¹ Because he is at ease with himself, he is able to more fully impart moods such as peacefulness or exuberance. Alongside his inquisitiveness and lingering uncertainties, a relaxed and grateful intimacy characterizes many quanta, which flow smoothly from one to the next while expressing singular closeness with what is seen and felt. The creative process can be read as overtly sacred in its highly connective gesturing toward beings and things, its ritualized ceremony of viewing the world beyond the self with curiosity and gratitude. The early poetry of *Requiem*, a "prayer of longing for inclusion in the materiality of life and its erotic jouissance, and a prayer for peace from the fear of death and self-loss" (Havir 102), becomes ambitions fully realized. Within this creative process of discovery and inclusion, which by now seems as if it can and should take place in any context, the sexual and the religious, the psychological and the ontological, interweave in intriguing ways, particularly when the publication in Gallimard volumes of sequences written separately makes for certain juxtapositions, as for example with "Magnificat" in *Trouées*. Mutual relationships with what lies beyond the self

evolve across sequences that appear increasingly spiritually oriented. Neighboring realms of thought and action commingle. This study will address utterances in *Possibles futurs* that show a continuum in everyday life between the topoi of immersion in the outer world and admiration for a female companion. Borrowing from the title *L'Éros souverain* (1995; cf. 2007), it will posit that diverse forms of eros possess remarkable power and status across Guillevic's later works,² that communion adds a measure of ecstasy to these works in the form of great happiness in the here and now, and that his sacralizing of the feminine reflects longstanding religious traditions but humbly and judiciously reinterprets them.

To introduce bonds in *Possibles futurs* between man and nature, man and woman, speaker and self, it is useful to note specificities of *Art poétique* that convey merging with the cosmos as a well ordered if always nuanced whole. Amid the speaker's hopes and frustrations as to making progress, numerous statements help us sensually accompany time and space. Crystalline, melodically and rhythmically sure lines of utmost syntactic simplicity bring this objective within reach. It is as if all things approached the speaker and took part in acts of self-knowledge, in a process of mutual self-discovery. Gnostic formulas represent a spiritual-religious desire for rootedness, a longing for the fullest possible attunement to human dwelling within the whole of creation. Microcosm and macrocosm become richly, inextricably fused in a participation in the wonder of creation. The collection's final poem, simplicity itself in its imagery and register, contrasts and unity, allusiveness and self-containment, speaks to this accessible, joyously open-ended communion that the texts of *Art poétique* embody:

Tu ne seras pas la rose,
Elle ne sera pas toi,

Mais entre vous il y a
Ce qui vous est commun,

Que vous savez vivre
Et faire partager. (317)

Philosophical discourse on human dwelling is filtered through modernistic minimalism, while at the same time the compact rhythms and sounds highlight an individual's awe at the "la rose" as a daily presence and as a sign of future promise.

Eros as desire for intimate, sensual ties is accentuated by verb choice. In the example above, "vivre" condenses the contact with the duration of the rose's flowerings into a single word, thus making the experience most immediate, while the causative "faire partager" highlights the need to share this duration and immediacy. Elsewhere, the brevity of the lines "Le poème fait toucher / Le vide / Qui le borde" (251) makes the causative a springboard to sensual immersion in silence and space. The causative is used to suggest both assertive power and accompanying regrets regarding a "besoin d'infini / Qui fait bouger la mer" (173), as if to say the poet influences the innermost rhythms of the cosmos and how we perceive them. The verticality so essential to Guillevician poetics is reinforced by the causative in lines regarding how each poem "vous fait tenir debout, / Monter rayonnant" (271), within a quantum that pushes further in the thematic direction of poems' sensual, physical power by suggesting they can make an emotional and spiritual awakening take place:

Le monde vous entoure de près
Tout en devenant moins lourd,

Traversé par une lumière
Qui ne vient pas d'ailleurs.

— Vous êtes poursuivi. (271)

Of particular interest is the circulation of invigorating forces. The poem not only causes an uplifting, active, radiantly energizing stance, but also sets into motion first a centering embrace, then the curious pursuit of the writer and reader by the poem, the world it describes, and the world's immanent light. Though the last line adds a slightly comical touch, this diminishes if we look to the previous quantum:

Le poème est là

Où celui qui s’y love
En arrive presque

À toucher l’espace. (270)

The reflexive “se lover” implies the physical effort involved in interacting with the poem, as well as, crucially, a movement toward rebirth from within a womb and the intense attraction between world and self that the poem sparks. Without insisting solely on merging with the universe, *Art poétique* highlights related actions that resonate with the reader attuned to the sensual and the spiritual. These actions expand our awareness of writing as eros when we note their lucid yet suggestive phrasing, along with images such as making “la durée” one’s lover (216) or relying on writing to make one’s body feel as if it “se fondait / Dans plus vaste que lui” (257).

A core part of Guillevic’s poetics in *Possibles futurs* is this same desire to bond with all things, to joyously acknowledge and prolong mutually beneficial contact with the world outside the self. In addition to sometimes approaching the erotic, we are never far from eros in the primitive, cosmic sense of attraction that ensures cohesion. Considering eros through the sections “La Plaine,” “Elle,” and “Lyriques”—as well as in passing “Le Matin,” “L’Innocent,” and “Du silence”—will demonstrate continuities among various aspects of this life force. We will examine in “Elle” and “Lyriques” how accompanying a feminine Other effects a multifaceted, post-religious communion with the cosmos. Analytical aims are to complement existing ethical and ontological readings of Guillevic, to probe his mythical side, and to identify Guillevician communion as a dimension of the sacred today. A related aim is to situate eros with regard to his overall praxis formally and thematically. For instance, *Art poétique* periodically bridges into relationality as ecstasy. As a mature statement of poetic intentions, it legitimizes such strategies. Time, space, light, and elemental beings and things all play a role in this discovery of world and self. Some words and structures hint at intimacy as ecstasy, while others express such feelings outright, as when accompanying clouds and looking within “les alentours” from this new perspective leads to the statement “Je ne trouve à dire / Que l’extase” (240), or when the

relationship of a “vase blanc” to the slowness of time and to the speaker make it inhabit his “royaume de jouissance” (224).

In *Possibles futurs*, the section “La Plaine” places similar scenarios within an extended intersubjective dialogue. The interlocutors are the speaker, his inner self as an addressee, and the plain as an addressee. This is a typical Guillevician dialogue in its *tutoiement*, formal compactness, alliterative music, inquiry tirelessly pursued, and reflections that expand and contract in their depth. At the same time, several aspects add singularity relative to eros, for example “la plaine” as a feminine principle (9), as an embodiment of space (10), as a part of nature vast and active enough to embody most all of nature (13), and as an entity with which to dialogue at length. Indeed, each page of “La Plaine” foregrounds intimacy in novel ways. The initial setup has a touch of humor in its slight exasperation at the risk of self-repetition, yet there is much thankfulness for the network of thought and feeling beginning to be formed within the context of shared closeness and a longstanding “pacte.” The evolving exchange necessitates alertness and physical effort, “quelque chose de neuf / À lui arracher” (9), almost as if the speaker had to be close to the plain’s soil. The relational diction emphasizes physical, sensual, intuitive interpersonal exchange, whether through the frequent use of subject pronouns, noteworthy phrases such as “[i]vres seulement d’exister” and “[c]e courant qui n’en finit pas” (10), or the introduction of pivotal Guillevician terms such as “[s]e connaître, s’épouser” (11). While the poem’s ethical and ontological aspects propel this exploration of world and self, as with the need to “découvrir dans l’autre / Ce qui est en soi,” so too does the “passion” of many quanta, the emotional, psychological, and spiritual effort involved in a tireless exchange, one where “[o]n ne s’épuise pas” (11).

The motif of being ever more wedded each to the other plays a significant part in this encounter, and becomes especially suggestive regarding eros as a will to live in tandem sensually. In the opening pages, hints of this sensuality appear that cannot be fully gauged, as existence itself, relationality whether near to or far away from the plain, is the primary framework. Yet in the following quantum, we observe what might be called a vital pagan rite:

Je me suis tenu sur toi,
Je me suis étendu sur toi,
Je me suis roulé sur toi,

Et tout cela je peux le faire
Encore et encore,
Et je le ferai,

Mais tiens-moi compte
De ce qui fut dans le passé,
De cela dont rien n'est oublié. (12)

The will to live that surges forth, the passion of such an encounter, is unusually physical and Other-centered. Even if meant only figuratively, these energetic actions can be surprising, not least with the second stanza's insistence on their future repetition and the third stanza's implication of a similar shared history. The unmistakable parallels to sexuality surpass the ontological epic of the real often attributed to Guillevic's oeuvre (cf. Guillevic 1980; 2012, 268), and gesture toward the sacred in its primitive sense. Moreover, a mythical side emerges in the dialogue between the speaker and the plain as an embodied, personified, all-knowing part of nature. In subsequent quanta, the marital, sexual, religious, and phenomenological fuse regarding these interlocutors' "épousailles" (16, 18): the speaker feels 'enveloped' by the plain during their mutually satisfactory plunging into depths (13); arisen as he leans over the plain (14); and, together with the plain, "Au plein de [leurs] épousailles / Dans l'enténébrement glorieux" (16), as if they were a gleaming tower for all of the earth and sky. The nuptials—whether authentically earthbound to modern eyes, or religious and philosophical in an ancient sense of festive union with God—prove all the more sacred as a ceremony unconstrained by time, a union marked by "répétitions" (18) that prolong and validate it. On the penultimate page, where separation occurs, mention of "Un nombril toujours / À quoi se sustenter" (19) suggests an umbilical cord connecting the speaker and the plain, the present relationship as an anchoring center, and the emotional, psychological, and spiritual nourishment of future contact. In sum, "La Plaine" merges intimacy broadly perceived and the ecstasy of physical proximity, including in its last distich "Mais voguant en nous, / En cette sphère que nous créons" (20). Eros as an aspect of the sacred in Guillevic surpasses—even as it mirrors—the erotics of close human interpersonal relationships.

“Elle” and “Lyriques” focus on interpersonal relationships while delving further into a near-ethereal perfection. When these sequences portray communion, we see moments of exchange and mutual participation in the world’s unfolding that invite analysis as unusually heightened communion, as connections between world, self, and other that ensure cohesive and sensual dwelling in harmony with time and space. Along with a shift to more compact quanta, many of which approach the proverbial, there is a transition to celebration of the feminine through praise for a companion. In “Elle,” the speaker makes reverential third-person observations that situate her primarily in relationship to herself and to the outer world, while in “Lyriques” direct address establishes relationships between the observer, the person observed, and their experiences together and surroundings. In both cases, the feminine allows cosmic, elemental wholeness, as if ‘she’ were a mix of Gaia, Aphrodite, and various male gods acting upon the universe, yet functioning within one person rather more subtly than in the stories of Greek mythology, in the manner of “le matin” anthropomorphized and shrewdly saying, whether in rebuke or as reassurance, “Ne vous trompez pas, [...] Le cosmos existe / Et vous en êtes” (61). We learn toward the end of “Lyriques” that the speaker is generally addressing “[s]a femme” (51), but the resonance of *Possibles futurs* far exceeds autobiographical detail, as when in the same quantum he feels he recognizes her rising up to him “[d]u fond des âges.”

The continuity between “La Plaine,” “Elle,” and “Lyriques” enables us to see eros’s wide-ranging role and effects, as “[c]e courant qui n’en finit pas” (10) that all sentient beings—including those in nature and the elements personified—feel pass through them within the context of evolving relationships. A central component of these relationships is an eminently respectful “complicité” among beings and things: a discreet and longstanding alliance or mutual understanding, as in the quantum “Nous ne cessons pas / De nous inventer // Dans la complicité, / Comme la terre et le soleil” (42; cf. 52). Desire, though less physical and more subdued, stimulates close exchange and partnership, what we might call making earth, sky, and the elements fellow conspirators, as in these opening quanta of “Elle”:

Elle marche,
L’air la porte,

Elle ouvre un espace
Rendu plus présent.

*

La pesanteur est en elle
Juste ce qu'il faut
Pour que la terre
La retienne. (23)

As with the earlier image of a “nombril” (19), eros as a critical lens can expand our understanding of implicit and explicit references to a center (cf. 29, 39, 53), for example in “L’Innocent” as that which we visually seek or mentally grasp that allows us each to feel nourished and sustained:

Être soi-même
Qui se fond dans les autres
Sans s’oublier

Et couler, source,
Dans la source. (136)

A specificity of “Elle” and “Lyriques” is their sacralizing of this process and these bonds, as emanating from a female Other who exemplifies the human capacity to catalyze, prolong, and nuance them. Through her, they repeatedly say, desire is not only a rising up to radiantly confront or penetrate the world’s depths, but also a gentle and unspoken flow each into the other, “[s]ans s’oublier,” as well as an impulse to recognize and give thanks for greater equilibrium among beings and things.

In their tone, form, and imagery, the initial lines of “Elle” just cited exemplify the feminine as a conduit to sacred, sensual, elemental ties between world and self. A key shift occurs relative to “La Plaine” in that someone other than the speaker becomes the center of all that is. Nonetheless, we take part in a similar dynamic: the creation of a space in which beings—including the reader—become more present to the world and can model their future actions on literally and figuratively uplifting experiences. Eros has dual importance:

first, concerning the observer's intimate knowledge of the essence of the observee, within vignettes that have both hymnal and Éluardian aspects, and second, as regards the reciprocal intimacy between "elle" and the outer world. The latter is of particular interest, as it informs near-religious ecstasy on the speaker's part and gives shape to mythical dimensions within the quanta, at times as if "elle" embodied prehistory itself. This reciprocal intimacy is so glorious that it might edge toward exaggeration were it not for the speaker's perseverance in exploring this theme. Physicality remains central, as both an exchange of energy between world and self and an ability on the part of "elle" to channel cosmic forces, to become a supreme but much loved force herself. For instance, the air carries her when she walks; she unites, as a metaphorical ocean, the streams that inhabit the air; her weightedness is near-weightlessness, perfectly gauged to align with gravity so that the earth keeps her in place as a close acquaintance might (23); her love becomes the locus of the whole world's love, with and through her (34).

Such references might seem fantastical, but are often anchored in the body and in a sacred corporality, which together underscore a sensually and spiritually charged flow of energy. For example, the intense light her body proclaims is likely present in her possession of what the tree "[t]ait de lui-même" (24), of what makes us engrossingly watch a stream's water flow (25), of what makes flowers, corals, and sunrises draw inspiration from her (25). It is as if the "sève" (171) present in phenomena were extracted from a feminine divine essence, incorporating yet exceeding the ontological via the sacrality that flows forth from "elle," as in the quantum "Quand elle coule sur elle / L'eau retrouve son origine" (31). Guillevic does not necessarily insist on an omnipresent sacrality, depicting her instead as rooted in a center (29) or walking toward her "consécration" (28). One could argue, however, that an underlying life force keeps sacrality always within the realm of the possible, ever renewed, as when she is a "jonction d'éléments" that traverse her (28) or keeps walking "Vers sa consécration / / Par ce qui l'environne / Et l'environnera" (28). Furthermore, Guillevic imbricates sensuality and spirituality, the human and the elemental, beings and their surroundings, in such a way that fine distinctions fade in importance.

Jouissance in the materiality of life becomes increasingly sensual and erotic when references to the body are multiplied, as well as slyly biblical in the quantum "Elle a du serpent / La ductilité / / Et ce qu'il faut de ruse / Pour

être ce qu'on est" (26). Through "elle," the feminine takes on many qualities of the universe, and vice versa, in a complementary exchange that makes "le mystère" (27) more readily manifest. Certainly the male observer benefits from this all-permeating jouissance by contemplating an object of his affections. However, "elle" as female subject takes precedence as a distinctive connection to a cosmos we might otherwise not understand, as a revelatory mechanism of sorts through both her presence and her body. In these various instances, eros plays a key role as an attractive force that ensures cohesion. For example, the fact that she makes the lines of her body sing "[s]ur un fond qu'elle invente" (26) suggests her intellect, cleverness, creativity, and sensuality, the latter evocative of the trees, light, and birds mentioned earlier. Though for those familiar with Guillevic's interest in geometry the quantum "C'est en elle / Que les courbes // Trouvent leur perfection" (30) has added piquancy, subsequent references to her as "chair de l'esprit" (32), as having volcanic eyes "[p]rometteurs d'un destin" (32), or as having eyelashes that recall "[d]es forêts originelles" (33) clarify the depths that her presence represents. One could argue that these depths correspond above all to her capacity to make evident the outer world's energy and to ensure continuity, reciprocity, and veneration, as in the case of her smile being "le fruit de l'alliance // Du futur / Et de la planète" (35), or of her as "Soleil / Et lune ensemble, / Ostensor / De la terre" (36). The final quantum extends this last religious reference by mythologizing her as an archetypal god-like figure, perhaps of fertility and human potential, "Nue [...] Les pieds sur la plaine, / La tête au zénith" (36). In sum, "Elle" gives us a rare glimpse of expressions of feminine essence and female subjectivity in Guillevic, particularly regarding how eros liberates the self and furthers primal intersubjective connections.

"Lyriques," as its title implies, brings this dynamic to the more everyday level of togetherness as a couple, but with added reference to a mutual forward path followed by people and things. The centrality of a "courant" (10) always passing between them, as well as of each entity's permanent "rencontre" (53) with other entities, becomes even more apparent as the generous flow of a life force, one could almost say as the generalized sharing of an abstract caress (cf. 50). A nuance in "Lyriques" is that, thanks to the speaker's companion, this life force gets redistributed in atypical fashion. The world 'envelops' the lovers with presence (53), but inhabiting the world as two also leads to freer perceptual interplay, more imaginative and reciprocal

exchange. Beings and things reach out to each other expansively, see each other with fuller humor and grace, their inner and outer worlds subtly and joyfully transformed. For example, in one instance all things in a “temple désert” (39) will watch the couple and want to help them surpass spiritual poverty, which in another instance is replaced by a universal, reciprocal “gloire” (54). The female companion appears to the speaker “[a]u fond de l’allée” (39), and the speaker sees the path seem to invent itself in response to her. In the context of the intersubjectivity that quanta describe, lines’ extreme minimalism reinforces this boundless back and forth of relationships, this thematic call and response whereby “[t]ous et tout se répondent” (54).

“Lyriques” and “Elle” borrow somewhat from the Song of Songs to show what W. Dennis Tucker calls regarding this part of the Bible “radical *eros*—a deep yearning that knows only the language of intimate communion, the song of the Bridegroom and his Bride” (Tucker 27). Filtering Guillevic through the Song of Songs clarifies how he rewrites religious love poetry to emphasize his companion—and the immediacy of communion—as his guide to the ecstasy of togetherness, wholly separate from the need for any God or gods. Whereas the many “monastic commentaries on the Song concentrated on the relationship between Christ (the Bridegroom) and the soul (the Bride)” (21), “Lyriques” and “Elle” make the speaker the Bridegroom and his companion the Bride. In addition, Guillevic makes each instance of “Je,” “Tu,” and “Nous,” including things themselves, an active participant in the ecstasy of togetherness, in the exchange between the world and the individual soul, much as in the *Symposium* Eryximachus proposes that “Eros exists in the souls of men not only toward beautiful people, but also toward many other things and in other things—in the bodies of all animals, in what grows in the earth, and in general in all that is” (Plato 126). Wry and witty, yet imbued with an all-encompassing view of eros as a yearning to fully dwell within the real, Guillevic crafts a thoughtful human response to the desire for union, a response based on his companion as bride, as a means of accessing world-self-encounters and blossoming within all they bring him.

Reading *Possibles futurs* in counterpoint to the Song of Songs reveals much that is germane. References to the body in “Elle,” for example, recall the Song of Song’s meticulous metaphorical descriptions while highlighting immersion in time, space, and the world’s intangible contours. When in “Lyriques” the female companion appears to the speaker “[a]u fond de l’allée”

(39), the path's resulting self-reinvention asserts at once this particular love's preeminence, the sacredness of exemplary human love, the *complicité* of the companion and the path, and the need to downplay elaborate metaphors about her presence. We see that she embodies beauty, truth, and wisdom in the next two quanta, the second of which rewrites the myth of Hyacinth by arguing via a chiasma that the companion's beauty merits not a mere trace in nature, but rather respect as a guiding light:

Je ne t'ai pas demandé
Où nous allons.

Je savais que tu trouverais
Ce pourquoi nous allons.

*

Je ne t'ai pas vue
Devenir jacinthe.

J'ai vue la jacinthe
Vouloir t'égaliser. (40)

"Lyriques" celebrates the feminine in order to acknowledge it as perhaps a prerequisite for communion with the cosmos. Tenderly and with lighthearted impertinence, these quanta welcome the wonder of mystical union but reverse the idea that it points heavenward. The next two quanta cheekily refute transcendence by making the clouds and sky first jealous of the companion's "regard" (40), then weighted with "[d]es devoirs envers nous" (41). When "le ciel [...] se trait[e] de voyeur" (41), there is a comic edge to seeing the heavens look earthward to understand the eros of intimacy that allows ecstasy. Another quantum reconfigures notions of oneness with a supreme power by making a kiss not a chance to awaken to the divine as in the Song of Songs, but instead a redirecting of energy so that it circulates among beings and things: "Lorsque la scabieuse / T'a parlé de moi // Tu lui as répondu / En me donnant / Un baiser de papillon" (41). This kiss allows not ascent to other realms through metaphors of erotic desire, but rather imaginative reinforcement of

communication, not least via the apparently admiring—and perhaps metaphorically healing and soothing—words spoken by the blue button flower.

Other moments in “Lyriques” reinforce this companion’s unique power to lend intersubjectivity great focus and root it in the here and now. Time and again, she initiates the speaker into the inner joy or “béatitude” of two selves complementing each other without concern for “[le] destin” (44), of experiencing “l’espace” as “plein de toi, de nous” (48). Guillevic’s remarks in this respect, which can be at once casual and wise, inquisitive and all-knowing, anchor eros in sensual openness and mutual exchange while making the companion the source for his strength to be himself. Though she can remain somewhat abstract, it is not poetic symbols that help him access her, but rather she who leads the way toward her own self-definition, while also shaping his experience of the outer world for himself and within their love relationship. In one amusing instance, the dove cannot sing for this couple any message erotic or otherwise because they are already “ailleurs” (47), likely drifting into the labyrinths of “la joie” (56). Reading these circumstances through the closing text of “L’Innocent,” one could say that she helps each person or thing “reste[r] ce qu’il est — / Au plus pur de lui-même” (137). Reading them through the sequence “Du Silence,” we might say she facilitates small, subtle revelations as to the purity of one’s inner self and the clarity of “la présence / Indispensable” (168). In sum, Guillevic modernizes the bride motif by making the feminine a crucial mechanism for accessing relational dimensions of the real. His companion attunes him to the cosmos by illuminating a path that her presence helps continually reinvent. The poems of *Possibles futurs* make her fundamental to the experience of eros in that she is a driving force able to let all beings and things “fraternise[r]” (194), in an expansive, nurturing, reciprocal present in which to rewrite—within the ecstasy of intimate communion—timeless tropes of poetry and myth.

Notes

¹Thanks are due to two organizations for their assistance supporting this research in the context of a project on contemporary French poetry, The United Methodist General Board of Higher Education and Ministry, for a Sam Taylor Fellowship, and the Fondation des Treilles: “La Fondation des Treilles,

créée par Anne Gruner Schlumberger, a notamment pour vocation d'ouvrir et de nourrir le dialogue entre les sciences et les arts afin de faire progresser la création et la recherche contemporaines. Elle accueille également des chercheurs dans le domaine des Treilles (Var), www.les-treilles.com.”

²See also Maria Lopo, “L'Éros, l'instant,” *Guillevic Maintenant, Colloque de Cerisy 11-18 juillet 2009*, éd. Michael Brophy et Bernard Fournier, Paris: Honoré Champion, 2011, 37-51.

Works Cited

Guillevic, Eugène. *Art poétique*, précédé de *Paroi* et suivi de *Le Chant*. Préface Serge Gaubert. Paris: Poésie/Gallimard, 2001.

_____. *L'Éros souverain*. Ill. Marie Alloy. Sandillon: Silence qui roule, 1995.

_____. *Possibles futurs*. Préface Michaël Brophy. Paris: Gallimard, 2014.

_____. *Relier: poèmes 1938-1996*. Paris: Gallimard, 2007.

_____. *Trouées: poèmes 1973-1980*. Paris: Gallimard, 2006.

_____. *Vivre en poésie: entretien avec Lucie Albertini et Alain Vircondelet*. Paris: Stock, 1980.

Havir, Jaroslav. “Re-discovering Guillevic’s *Requiem*: Death, Sex and Transcendence.” *Dalhousie French Studies* 80 (2007): 101-110.

New Living Translation. *Holy Bible*. Carol Stream, IL: Tyndale House, 2013.

Plato. *The Dialogues of Plato Volume 2: The Symposium*. Trans. and ed. R. E. Allen. New Haven: Yale UP, 1993.

Tucker, W. Dennis, Jr. “How the Mystics Hear the Song.” *Mysticism. Christian Reflection* [unnumbered quarterly journal]. Waco, TX: Center for Christian Ethics, 2005.

<https://www.baylor.edu/ifl/christianreflection/mysticism.pdf>. 20-28.

Guillevic. *Ouvrir*. Gallimard, novembre 2017.
Edition établie et préfacée par Lucie-Albertini Guillevic. Postface de
Monique Chefdor.

*R*elier, *Accorder*, *Ouvrir*, ces trois titres choisis pour la trilogie posthume de Guillevic, inaugurée en 2007, année du centenaire de sa naissance, semblent totalement correspondre à la vitalité du poète telle qu'elle nous apparaît. Présent, Guillevic est présent, dans cet infinitif présent qui témoigne de son action d'être en poésie. Ces titres font écho à « Gagner » paru en 1949, infinitif qui engage, dès les premiers livres, la cohérence de l'œuvre.

Relier et *Accorder* reprennent des séries et des poèmes publiés en tirage limité, livres d'artistes ou poèmes du début de l'œuvre, des inédits aussi qui couvrent la période de 1933 à 1996. Le troisième volet de la trilogie ouvre pleinement sur la nécessité du poète à partager son vivre en poésie, à relier les artistes les uns aux autres, à accorder dans le sens même de l'union fraternelle et du poème les êtres vivants qu'ils soient poètes, peintres ou sculpteurs ou plus éloignés du monde de la poésie.

Ouvrir les portes de l'univers Guillevic ce n'est pas seulement lire et apprécier ses poèmes même si d'aucuns considèrent que l'œuvre est la meilleure révélatrice du sens. Pour avoir fréquenté assidument et passionnément cette œuvre, je peux assurer, que pour ma part, la connaissance de l'homme, de ses préoccupations, de son engagement, de ses plaisirs, de ses joies, de ses interrogations sont parts importantes dans l'approche de sa poésie. *Ouvrir* est donc un livre nécessaire qui montre les rapports du poète avec les autres arts, ses amitiés poétiques, ses collaborations avec les peintres, les musiciens, les sculpteurs d'où l'exergue choisie : *Tous les arts doivent s'aider l'un, l'autre, dans l'appréhension du futur* ». (Guillevic – décembre 1996)

Le livre s'ouvre tout naturellement dans la complicité « Avec les poètes ». Nathan Katz le tout premier a accompagné le jeune Guillevic dans le monde de la poésie, suivi des poèmes « Pour saluer ses maîtres », Rimbaud, Supervielle, Corbières, Valéry, « Pour saluer ses frères », Michaux, Ponge, Adonis, Dib. Il salue aussi avec grande amitié quatre femmes en poésie, Francine Caron, Claudine Helft, Denise le Dantec et la rédactrice de ces lignes qui s'appelait alors Monique Welger. Adresses sous forme de poèmes, préfaces, lettres ou regard particulier, Guillevic se livre ici et nous livre aussi une connaissance de lui-même tout en nous éclairant par ses choix. Les différences subtiles se font entre « camarades » ou « grands amis » et Eluard occupe une place privilégiée dans le cœur du poète.

La séquence « Avec Elsa Triolet » est d'autant plus intéressante qu'elle est mal connue. Ce sont les personnages de deux de ses romans qui ont inspiré Guillevic à écrire des poèmes-chansons, des chansonnettes dit-il, poèmes retravaillés avec Elsa. Des documents en fin de volume nous renseignent sur cette entente créative.

« Avec les peintres » ouvre un chapitre important de la contribution de Guillevic avec ses amis peintres. Depuis « Elégie » et « Les Murs » avec Dubuffet jusqu'aux plus récents livres d'artistes en passant par Léger, Baltazar ou Pouperon, *Ouvrir* est un formidable

cadeau fait aux lecteurs de Guillevic qui ont maintenant la chance de découvrir les poèmes de ces livres au tirage limité.

La postface de Monique Cheddor est plus particulièrement consacrée à « L'œil de Guillevic », un œil qui voit les toiles des peintres avec un œil de poète, un œil qui réunit dans l'immédiateté du regard le mot et l'image.,

Ouvrir n'est pas un livre qui appelle à la lecture critique. Il est en soi le résultat (avec *Relier* et *Accorder*) d'une somme unique de création poétique, d'échanges entre artistes, de soutiens amicaux, de reconnaissance, de plaisir, il guide vers un approfondissement de l'œuvre, favorise un authentique creusement du corps poétique guillevicien offert par Lucie Albertini-Guillevic qui a réuni, choisi, orchestré ce travail important qui nous permet de mieux vivre le poème de ce grand poète.

Monique W. Labidoire



Toronto, Université York. Participants au premier colloque international sur l'oeuvre de Guillevic

Guillevic. *Summoned. Poems 1977-1982*. Trans. Monique Chefdor and Stella Harvey. Introduction Stella Harvey and Monique Chefdor. Afterword Lucie Albertini Guillevic. Anderson, South Carolina: Parlor Press, 2016. *Requis*. Paris: Gallimard, 1983.

Requis is one of Guillevic's major collection of poems, of personal, thematic and stylistic importance. On a personal level, it marks the period which ends the relationship with Marianne Auricoste and begins his life with Lucie Albertini. Thematically, the volume is fragmented, touching on a myriad of earthly things and topics, typically Guillivician, but also engaging periodically in musings towards the planetary and starry spheres of the universe. However, the form and language of these poems constitute its most significant aspect. Guillevic continues to explore and develop here poetic traits initiated in *Du Domaine*, namely a haiku-like form which he calls *quanta* and a fundamental, minimalistic language devoid of figurative and descriptive elements. The present translation, *Summoned*, captures admirably these formal and linguistic traits and communicates precisely the meaning of each *quanta*. On the other hand, the poetic quality of these fragments is even more elusive in English than in French, since the poetic in *Requis* is more a function of the non-said than the said, more of the white space than the written text.

Of special critical value is the Afterword by Lucie A. Guillevic, which generally explains the genesis of the volume and includes a number of manuscript pages of the poems. Particularly interesting is the reference to the original title given to this collection, *Tohu-bohu*, not retained because, apparently, there was another publication with this title. It must be noted, however, that “Tohu-bohu” is significant in that it reveals Guillevic’s intention to relate these poems to Rimbaud and specifically to the inebriated visions of his *Bateau ivre*. “Tohu-bohu” represents the bobbing, up and down thematic and spatial movement of his poems and, more importantly, the avant-garde nature of his poetic form, the *quanta*, totally modernistic.

The two prefaces are equally interesting and useful in that they give context to *Requis* within Guillevic’s works, and explain the nature and method of the translating, as well as the overall significance of these poems. Stella Harvey reads into the text the poet’s attempt to structure some sort of cosmogony, such as the one represented by the illustration on the book-cover, and even to give expression to Einstein’s theory of relativity. Certainly there may be such intimations in these fragments, as in the ones identified in this preface. However, imposing such a structure on this text, betrays its intrinsic fragmented character and the austere, simple nature of its language, relatively speaking. If there is some kind of unifying element in this volume, it is the “blankness” or “starkness” of the expression and also its minimalistic “light” content. “Light”, so dominant in other Guillevic texts, is almost absent here. Indeed, using a phrase from a beautiful song from *The Phantom of the Opera*, one can say that *Requis* bathes in darkness and expresses Guillevic’s “music of the night”.

It is quite difficult to relate the title of this volume, *Requis*, taken as an adjective or as a noun, to its fragmented sequence of poems. The translation of the title as *Summoned* communicates some kind of poetic imperative or the act of writing: the poet is “summoned” to fulfill a calling, at the same time personal and social. However, the word “Requis” carries also juristic semantics, designating as a noun the “defendant” and thus, possibly, expressing a call to defend one’s existence as “accused”, a theme not uncommon in Guillevic’s poetry.

Similar translation projects of other texts by Guillevic should be encouraged. Not only do they expand readership of the poetry, but also and

perhaps more importantly, they contribute to our understanding of the text and to its critical appreciation.

Sergio Villani

Bibliographie de Guillevic

Nous prions les lecteurs de nous signaler les erreurs et les omissions, toute référence à des publications pas incluses dans cette bibliographie. S.V.

ABDELAMIR, Chawki. « Le domaine de Guillevic. » *Guillevic: les chemins du poème.* *SUD* 17 (1987): 37-49.

ADELEN, Claude. « Tu n'en finiras donc jamais? Guillevic: 'Art poétique'. » *Action Poétique* 119 (1990): 64-68.

ALBERTINI-GUILLEVIC, Lucie. « Et toute langue est étrangère.» *Lectures de Guillevic: approches critiques, sld.* Sergio Villani et al., *op.cit.*, 1-7.

« Préface à *Quotidiennes.* » Guillevic, *Quotidiennes.* Paris: Gallimard, 2002.

« Ouverture. » *Guillevic, la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 17-23.

« Après le colloque de Carnac. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 265.

« Attendre-Inscrire l'épiphanie. » *Guillevic: La poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 1-10.

« Un maintenant du poëin. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 391-393.

« L'Expérience Guillevic II », « Nu(e) », 38, numéro spécial consacré à E. Guillevic, coordonné par Enza Palamara, Université de Nice (2007): 5-18.

« Rencontre devant l'étang », « Nu(e) », 38, numéro (2007): 159-162

ALLAIRE, Suzanne. « Présence du temps, présence au temps. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 221-227.

« 'La quête acharnée du poème' entre creusement et rumination. » *Guillevic, la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 33-45.

La parole de poésie: Lorand Gaspar, Jean Grosjean, Eugène Guillevic, Philippe Jaccottet. Rennes: Presses Univ. de Rennes, 2005.

« En chemin vers le poème. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 141-151.

« Dans la tension du questionnement, la poésie au présent. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 119-135.

« Dans la présence du mur », « Nu(e) », 38, (2007): 97-114.

ALLIX, Guy. « À l'entour de Guillevic. Guillevic à l'entour. » *Guillevic: les chemins du poème.* SUD 17 (1987): 219-30.

ALLOY, Marie. « Entre deux eaux, de "L'Éros souverain" à "Devant l'étang", « Nu(e) », 38, (2007): 135-144.

AMPRIMOZ, Alexandre L. « Théorie des nombres, algèbre et analyse.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.* 133-146.

ARAGON, Louis. « Préface.» in Guillevic, *Trente et un sonnets*. Paris: Gallimard, 1954.

« Discussion sur la poésie. Lettre à Guillevic. » *Europe* 33:111 (1955): 64-65.

ARANJO, Daniel. « Guillevic Depuis 1967.» *Nouveaux courants poétiques en France et en Grèce: 1970-1990*, sld. d'Elizabeth Demiroghe, traduit par Christine Van Rogger Andreucci. Pau: Publications de l'Université de Pau, 1995. 225-230.

« Guillevic et Supervielle [Guillevic and Supervielle].» *Revue de Pau et du Béarn*. 26 (1999): 155-72.

« Entretien avec Eugène Guillevic », « Nu(e) », 38, (2007): 201-208.

ARENA, Sara. « Le matin. Naissance et connaissance. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 19-40.

« De l'instant présent à la célébration de la présence: rôle de la description et illusion référentielle dans l'œuvre de Guillevic. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 285-298.

Guillevic. L'épopée del reale, presentazione, rassegna antologica e traduzioni a cura di Sara Arena, in « Poesia », Crocetti Editore, XXIII, 252, settembre (2010): 19-30.

« L'improvvisa apparizione, il volo, la vita immaginata delle api in L'abeille di Guillevic, » in Calanchi, A. – Renzi, L. – Ritrovato, S. (a cura di), *Le api tra realtà scientifica e rappresentazione letteraria e artistica*, Atti del convegno di studi (Urbino, 28 e 29 ottobre 2009), Monaco, Martin Meidenbauer (2011): 43-53.

« Représenter l'abstrait. Image du temps dans un poème d'Exécutoire, »

« Nu(e) », 38, numéro spécial consacré à E.Guillevic, coordonné par Enza Palamara, Université de Nice (2007): 115-133.

« Sphère. Guillevic e la « struttura d'orizzonte », in *Quaderni di lingue e letteratura* dell'Università degli Studi di Verona, 30 (2005): 5-15.

La poesia dell'oggetto nell'opera di Guillevic. Verona: Edizioni Fiorini, 2011.

AURICOSTE, Marianne. *Guillevic, les noces du goéland, ou, L'épopée du quotidien*. Paris: L'Harmattan, 2007.

AUZIAS, Jean-Marie. M. « Comme une pierre dans la main. » *Guillevic: Les chemins du poème*. *SUD* 17 (1987): 288-97.

BACHAT, Charles. « Guillevic: une poésie de la quatrième dimension. » *Plus 2* (3, 1984): 153-159.

« Écriture et imaginaire dans la poésie de Guillevic: du poème-sphère au poète-menhir. » *Guillevic: Les chemins du poème*. SUD 17 (1987): 231-44.

BAGLIN, M. « Quand Guillevic creuse le miel. » *La Dépêche du Midi*, 6 décembre 1987.

BANCQUART, Marie-Claire. « Ville. » *Lire Guillevic*, ed. Serge Gaubert, 1983. 101-111.

BARBIER, René. « Guillevic, poète de la condition humaine. » *Iô* 16.17 (11 année): 3-12.

BENOIT, Monique. « Guillevic: une géométrie obsessionnelle. » *Études littéraires* 5 :2 (1972): 291-308.

BERTELÉ, René. « Guillevic. » *Panorama de la jeune poésie française*. Paris: Laffont, 1942: 295-306.

BESNIER, Michel. « Entretien inédit avec Eugène Guillevic. » *Faites entrer l'infini*. 42 (2006): 3-5.

BISHOP, Michael L. « Eugène Guillevic. » *The Contemporary Poetry of France*. Eight Studies. Amsterdam: Rodopi, 1985. 20-34.

« Guillevic : cela qui nous requiert. » *Guillevic: Les chemins du poème*, SUD 17 (1987): 184-92.

“Guillevic: The Imperfection of Apotheosis. » *Nouvelle Europe* 35.36 (1981): 29-34.

« La méta-physique dans le discours guillevicien. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 57-66.

« Doute et consentement, inhérence et création de l'Ontos : Relier de Guillevic. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 137-150.

« L'année poétique: de Guillevic, Deguy et Jaccottet à Tellermann, Etienne et Baude.» *The French Review* 68 (1994): 98-111.

« L'année poétique: de Dupin, Guillevic et Marteau à Dohollau, Commère et Atlan.» *The French Review* 70 (1997): 781-793.

« L'année poétique: de Des Forets et Guillevic, Chedid et Tellermann, à Titus-Carmel et Cholodenko, Leblanc et Charron.» *The French Review* 77 (2003): 50-69.

« Le Van Gogh de Guillevic. » *Notes Guillevic Notes III* (Fall/Automne 2013) : 30-37.

BISSONNETTE, Thierry. « La géométrie fractale des recueils morelliformes.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 157-167.

BOCHOLIER, G. «Guillevic, vivre le chant.» *Nouvelle Revue Française* 583 (2007): 241-246.

BONHOMME, Béatrice. « Mémoire et porosité dans l'œuvre de Guillevic.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.* 161-173.

BORDIER, Roger. « Eugène pour certains, poète pour tous », « Nu(e) », 38, (2007): 49-56.

BOREL, Jacques. « Guillevic.» *Nouvelle revue française* 188 (1968): 99-110.

« Préface. » *Terraqué suivi de Exécutoire*. Paris: Gallimard, 1968.

BOSQUET, Alain. « Guillevic ou la conscience de l'objet.» *Nouvelle revue française* 131 (1963): 876-82.

« La poésie donne à deviner: Guillevic - Paul Chaulot - Jean-Guy Pilon.» *Revue de Paris* 9 (1963): 92-98.

« Dieu, la ville, la foule: Jean Grosjean - Guillevic - Armand Lanoux. » *La Revue de Paris* 10 (1969): 116-121.

BOUGAULT, Laurence. « À propos du rythme en poésie moderne. » *Revue romane* 34.2 (1999): 241-264.

« Répétitions, rythmes lexicaux et poésie intramondaine du monde dans *De l'hiver de Guillevic*. » *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault. [Clamart]: Calliopées, 2009. 85-102.

BOURAOUI, Hédi. « Possibles futurs ou le constat poétique optimiste de Guillevic. » *Les saisons du poème* 23/24 (1996): 149-153.

« *Les Murs* : Dialogue Poésie/Lithographie—Guillevic et Dubuffet en Question. » *Notes Guillevic Notes I* (Fall/Automne 2011) : 7-20.

BOURASSA, Lucie. « Délimiter le présent. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al. *op.cit.*, 189-210.

BOWD, Gavin. « Guillevic's *Carnac*: from 'La révolution' to 'Le rivage'. » *Dalhousie French Studies* 22 (1992): 97-110.

Guillevic: sauvage de la modernité. Glasgow: Univ. of Glasgow French & German Publications, 1992.

« Guillevic and poésie nationale: The Final Crisis of French Zhadonovism. » *Forum for Modern Language Studies* XXIX.2 (1993): 111-124.

« Poetry After God: The Reinvention of the Sacred in the Work of Eugène Guillevic and Kenneth White. » *Dalhousie French Studies* 39-40 (1997): 159-80.

« 'Le temps s'étrangle. Mourons': The Death of Guillevic. » *Dying Words: The Last Moments of Writers and Philosophers*. Martin Crowley ed. Amsterdam, Netherlands: Rodopi, 2000. 138-148.

« Une poésie des choses. *Terraqué* et *Le parti pris des choses*. » *Poétiques de l'objet: L'objet dans la poésie française du Moyen Age au XX^e siècle*. François Rouget sld. Paris: H. Champion, 2001. 357-372.

« État des lieux de *Carnac*: Guillevic, Roche, Seghers.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 305-312.

« Guillevic's 'Elégie' of 1958». *Notes Guillevic Notes* (Fall/Automne 2014):31-45.

BRINDEAU, Serge. « Guillevic: permanence et évolution de son rapport au monde.» *Les saisons du poème 23/24* (1996): 79-82.

BROPHY, Michael. « Silence et parole chez Eugène Guillevic: l'exemple de 'La mer'.» *Dalhousie French Studies* 17 (1989): 93-100.

« Le fragment et le réseau, dossier Guillevic.» *Europe: Revue littéraire mensuelle* 734-735.68 (1990): 117-24.

Eugène Guillevic. Amsterdam - Atlanta, GA: Rodopi, 1993.

« Eugène Guillevic.» *Voies vers l'autre: Dupuis, Bonnefoy, Noël, Guillevic.* Atlanta: Rodopi, 1997. 148-181.

« Le poème exponentiel.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 179-188.

« Guillevic ou la parole en main.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 47-59.

« Guillevic, à tout instant.» *Ritm.* 34 (2005): 115-24.

« 'Ce qui vous est commun': Guillevic au quotidien.» *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, Actes du Colloque international septembre 2007, University College Dublin. Bern: Peter Lang SA, 2009: 107-116.

« Des hasards assez tissés.» *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 129-138.

« L'À-Venir Ressourcé.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier. Colloque de Cerisy 11-18 juillet 2009, Paris: Honoré Champion, 2011. 107-115.

« Vieillir en poésie », *Nu(e)*, 38, (2007): 183-196.

BROUILLETTE, Marc André. « L'expérience de la verticalité.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 123-131.

BURON, Emmanuel. « Idéologie et travail de la forme dans les sonnets de Guillevic.» *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 217-245.

CARADEC, Gwenola. « La portée écologique du motif des nuages dans *Art Poétique et Etier*. » *Notes Guillevic Notes I* (Fall/Automne 2011) : 21-28.

CARON, Francine. « 'Massacres' de Guillevic: lecture en sympathie, éclairage par 'Les Charniers', archéologie du poème.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 285-296.

«Guillevic, poème. » *Notes Guillevic Notes* (Fall/Automne 2014) : 7.

CAWS, Mary Ann. « Guillevic: 'C'est la voix du présent...' » *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 191-200.

CHALARD, Raynald André. « Poéthique.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 29-44.

« Guillevic et l'infini de la poésie.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 69-83.

« L'autre et le néant ("Mais toi, néant, je te connais...") » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 173-184.

« Foi et Poésie: Croire, Savoir, Espérer chez Guillevic. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 249-269.

« Petite variation sur le néant », « Nu(e) », 38, (2007): 25-32.

CHANDLER, Robert. "Guillevic and Carnac." *London Magazine*, 36.5-6 (1996): 76-91.

CHAULOT, Paul. « Guillevic aux confins des hommes et des choses. » *Critique* 175 (1961): 1046-53.

« Entretien avec Guillevic. » *La Sape*. 13 (1980): 5-20.

DEBREUILLE, Jean-Yves. « L'être et le paraître: l'épisode des Sonnets. » *Lire Guillevic*, ed. Serge Gaubert, *op.cit.*, 67-86.

« Petit guide pour une visite *Du Domaine*. » *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 143-53.

« Par l'étrier de la parole. L'itinéraire poétique de Guillevic. » *Nouvelle revue française* 500 (1994): 97-113.

« Poétique et politique chez Guillevic. » *Les Littératures Catalana i Francesa: Postguerra i Engament*. Eds. Ferran (ed and prologue) Carbo, et al. Barcelona, Spain: Abadia de Montserrat, 2000. 141-162.

« Chanter le silence: la rétention dans la poésie de Guillevic. » *Art du peu*, traduit par Christine Dupouy. Paris: L'Harmattan, 2008. 149-60.

« La mé-prise. » *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, *op.cit.*, 119-130.

« Contre Héraclite. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 75-89.

DECAUNES, Luc. « Eugène Guillevic: un poète fourvoyé. » *Poésie au grand jour*. Seyssel: Champ Vallon, 1982. 61-67.

DEGOTT, Bertrand. « Guillevic-Follain: de la terre et du temps. » *Méthode*: 4 (2003): 277-282.

« Pour une poétique du sonnet. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 123-135.

« Le vers entre maison et horizon. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 207-216.

« Maintenant e(s)t tous les jours.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 309-325.

DEGUY, Michel. « Poète et philosophe. » *Guillevic à Carnac*. Éditions de la canopée (2008): 29-35.

DEL RE, Ana Maria. « Le domaine de l'essentiel : interview.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 351-363.

DOBZYNSKI, Charles. « Des variables propriétés du quotidien.» *Europe* 660 (1984): 191-198.

« Recherches d'identité (Guillevic, Robert Sabatier, Lionel Ray).» *Europe*, 703-704 (1987): 162-168.

« Sans limite d'âge.» *Europe* 942 (2007): 209-214.

DUBACQ, Jean. *Guillevic*. Paris: Éditions de la tête de feuilles, 1972.

« Situer Guillevic.» *Lire Guillevic*, ed. Serge Gaubert, *op.cit.*, 11-16.

DURAZZO, François-Michel. « Guillevic et l'expérience de la limite.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 85-95.

ESSIENE, Jean-Marcel. « Poétique de la mesure et génération du sens chez Guillevic.» *Notes Guillevic Notes III* (Fall/Automne 2013) : 52-70.

ESSIRARD, Jacky. « Entretien avec Eugène Guillevic », « Nu(e) », 38, (2007): 197-200.

ETIEMBLE, René. « Guillevic est-il un 'Haijin'?» *Lire Guillevic*, ed. Serge Gaubert, *op.cit.*, 149-161.

« Quelques mots sur le mythe européen du Haïki-Haïku (Bonnefoy, Guillevic).» *Représentations du Japon, prés. de Bernard Frank*. Paris: Presses Univ. de France, 1986. 49-56.

FAHRENBACH-WACHENDORFF, Monika. « Traduire Guillevic.» *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 30-6.

FAVEREAU, Francis. « Askennou-Encoches et sa 'Traduction en langue bretonne' par Pierre-Jakez Hélias' (1975).» *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 239- 250.

FAVRE, Yves-Alain. « Guillevic et l'énigme du domaine.» *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 154-65.

FETZER Glenn, W. «Traces d'Anaximandre.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 147-155.

«Of Cosmos and the Unbounded.» *Palimpsests of the Real in Recent French Poetry*, Amsterdam: Rodopi, 2004. 55-72.

«The Geometry Connection.» *Palimpsests of the Real in Recent French Poetry*, *op.cit.*, 73-84.

« Guillevic et le rythme du familier.» *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 59-73.

« Stratégies adjectivales chez Guillevic.» *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 185-193.

« Rappporter le mot, saturer l'instant.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 273-283.

FOUCHÉ, Pierre-Gérard. « La lettre dans les livres de dialogue de Guillevic, un iconotexte au régime singulier.» *Textimage 3 A la lettre* (automne 2009): http://www.revue-textimage.com/04_a_la_lettre/fouche1.html

FOURNEL, Lucie. « La maturité de Guillevic, poète celte dans le recueil *Avec*.» *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* 78 (1971): 572-86.

FOURNIER, Bernard. « *Terraqué* ou l'armoire inaugurale.» *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 75-85.

« Guillevic: l'aventure de la forme.» *Le langage et l'homme: recherches pluridisciplinaires sur le langage* 25.1 (1990): 69-79.

- « Les salons de Guillevic: itinéraire d'une esthétique.» *Les saisons du poème* 23/24 (1996): 111-4.
- « Esquisse d'un bilan critique de l'oeuvre de Guillevic.» *LittéRéalité* 49.1 (1997): 23-32.
- Modernité de Guillevic*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2 vol., 1997.
- Le cri du chat-huant: le lyrisme chez Guillevic: essai*. Paris: L'Harmattan, 2002.
- « Les avant-textes de *Terraqué*: émergence d'un vers nouveau.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 305-313.
- « Guillevic, 'Natures épousées, choix de poèmes'.» *LittéRéalité*, 15:1 (2003): 121-125.
- « Guillevic et les références formelles.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 109-121.
- « Dictionnaire Guillevic.» *LittéRéalité* 19.1 (2007): 19-34.
- « Un poète du monde.» *Europe* 942 (2007): 226-33.
- « Le crépuscule des lieux.» *Guillevic: La poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 13-28.
- « Les arts poétiques chez Guillevic.» *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 31-45.
- « Déconstruction et Incertitude.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier. Colloque de Cerisy 11-18 juillet 2009, Paris: Honoré Champion, 2011. 217-233.
- « Guillevic et la Troisième Académie Mallarmé.» *Notes Guillevic Notes I* (Fall/Automne 2011) : 29-36.

«Guillevic et le Parti Communiste Français.» *Notes Guillevic Notes IV* (Fall/Automne 2014) : 47-61.

FOURNIER, Josiane. « Le projet de 'La nouvelle origine'. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 331-339.

FREOUR, Nathalie. «Pastels.» *Notes Guillevic Notes V* (Fall/Automne 2015) : 7-21.

GARNAUD, Delphine. « L'image poétique à l'épreuve du quotidien: l'exemple de 'Le soir' et de 'Le matin'. » *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 29-41.

« L'instant qui dure. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 25-35.

GARNIER, Violette. « Lothar Voigtländer rencontre l'œuvre de Guillevic. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 153-162.

GAUBERT, Serge. « Guillevic et l'humour. » *Verticales* 15-16 (1973): 29-34.

« Guillevic sculpteur du silence. » *Regards sur la littérature et la civilisation contemporaines*. Ed. Louis Roux Université de Saint-Étienne, 1974. 101-111.

« L'écart et l'accord du *Requiem* au *Magnificat*. » *Lire Guillevic*, ed. Serge Gaubert. Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 1983. *op.cit.*, 19-33.

« Écrits d'être, écrit d'exister: à propos de Follain et Guillevic. » *L'école de Rochefort. Particularisme et exemplarité d'un mouvement poétique (1941-1963)*. Colloque, 1983. 1984. 207-215.

« À plus d'un titre. » *Guillevic: les chemins du poème. SUD 17* (1987): 207-18.

« Guillevic-1987: *Creusement* et *Motifs*. » *Guillevic: les chemins du poème. SUD 17* (1987): 197-206.

« L'esprit de la lettre. » *Guillevic: les chemins du poème SUD 17* (1987): 298-307.

« Guillevic et l'école de Rochefort.» *Rochefort et ses marges*. Angers: PU d'Angers, 1991.

« Guillevic: 'Savoir caresser le rien'.» *Sud* 110-111 (1995): 83-86.

« Préface.» *Guillevic, Art Poétique précédé de 'Paroi' et suivi de 'Le Chant'*. Coll. Poésie. Paris: Gallimard, 2001.

« La parole en appel.» *Lectures de Guillevic: Approches Critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 9-17.

« Le chemin des proses, une impasse éclairante.» *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 153-162.

« Au jour le jour: l'infime et l'infini.» *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 167-174.

GAUCHERON, Jacques. « Guillevic: Gagner.» *La Pensée* 29 (1950): 109-113.

« Guillevic en 63.» *Europe* 415-416 (1963): 263-272.

« Guillevic.» *Europe* 513-514 (1972): 216-218.

« Guillevic et l'art de poésie.» *Europe* 68.734-735 (1990): 74-84.

GELAS, Bruno. « À propos de *Sphère*.» *Lire Guillevic*, ed. Serge Gaubert, *op.cit.*, 87-100.

« Le 'Travail' de la concentration. Remarques sur un poème de *Terraqué*.» *Lire Guillevic*, *op.cit.*, 174-181.

GERLACH, Hannelore. « Die Analyse. 'L'Homme'—Meditationen Für Orchester Nach Eugene Guillevic Von Udo Zimmermann.» *Musik und Gesellschaft* 23.8 (1973): 455-60.

GLEIZE, Jean-Marie. « Guillevic, lettre, l'étang.» *Littérature* 35 (1979): 75-88.

« La figuration non figurative: Guillevic.» *Poésie et figuration*. Paris: Éditions de Seuil, 1983. 221-223.

GOFFETTE, Guy. « Guillevicennes. » *Nouvelle Revue Française* 432 (1989): 57-63.

- GONTARD, Marc.** « Sous la langue... Guillevic: une bretonnité en creux. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 115-128.
- GORGER, Jean-Claude.** « Parler de Guillevic: Trouées. » *Guillevic: les chemins du poème*, SUD 17 (1987): 174-184.
- GORILOVICS, Tivadar.** « Les poètes hongrois de Guillevic. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 361-371.
- « D’hier à aujourd’hui: Guillevic vu de Hongrie. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 383-389.
- GOURIO, Anne.** « Pré-Histoires de pierres: 'Les Rocs' (Guillevic) et 'Le Galet' (Ponge). » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 91-105.
- GRALL, M. L.** « Une lecture du poème 'La Mer' de Guillevic. » *Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne* 6 (1985): 94-102.
- GRIMAUD, Michel.** « Guillevic, ou le sentiment d’être poète: sur *Paroi*. » *Teaching Language Through Literature* 22.1 (1982): 10-7.
- GROS, Léon-Gabriel.** « Un exorciste: Guillevic. » *Poètes Contemporains*. Paris: Cahiers du sud, 1944. 281-292.
- « Le violon de Carnac. » *Cahiers du Sud* 360 (1961): 290-293.
- GROUX, Pierre.** « Amour et relation à autrui. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 227-235.
- GUEDJ, Colette.** « Rites. » *Guillevic: les chemins du poème*, SUD 17 (1987): 86-100.
- « Poésie et espace chez Guillevic ». *Alliage* 43 (juillet 2000) : 43-55.
<http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=3905>
- GUÉNIN, P.** « Entretien avec Eugène Guillevic. » *Digraphe* 80/81 (1997): 156-9.
- GUILLEVIC, Eugène, and Lucie ALBERTINI.** *Avec Jean Follain*. [Suisse] PAP, 1993.

GUILLEVIC, Eugène, and Serge BRINDEAU. « Entretien (Roumanie, 2 Février 1968).» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 389-393.

GUILLEVIC, Eugène, Jean-Louis GIOVANNONI, and Pierre VILAR. *L'expérience Guillevic: Recueil*. Deyrolle, Paris: Opales, 1994.

GUILLEVIC, Eugène, Lucie ALBERTINI, and Alain VIRCONDELET. *Vivre en poésie, ou, l'épopée du réel: entretien*. Le Temps des Cerises, 2007.

GUILLEVIC, Eugène. « Discussion sur la poésie. Épître (en vers). » *Europe III* (1955): 50-57.

« Expliquons-nous sur le sonnet. » *La Nouvelle Critique* 68 (1955): 116-128.

« Jean Follain et la pratique juridique. » *Cahiers du Sud* LVII. 380 (1964): 300-303.

« Préface. » *Tarass Chetchenko*. Paris: Pierre Seghers, 1964. 19-28.

« Le poète et le monde social. » *Europe* 443 (1966): 18-27.

« Préface. » *Mes Poètes Hongrois*. Budapest: Editions Corvina, 1967. 15-26.

« Je ne suis pas surréaliste. » *Cahiers de 20e siècle, Permanence du surréalisme* 4 (1975): 29-30.

« Commentaire? ['Du domaine']. » *Création* 10 (1976): 57-8.

« Une conversation avec Guillevic. » *Bulletin [du] Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou* 4 (oct.-nov., 1977): 44-46.

« Carnets 1923-1938. » *L'expérience Guillevic*, dir. Jean-Louis Giovannoni et Pierre Vilar. Paris: Ed. Deyrolle et Opales, 1994. 73-171.

Un brin d'herbe, après tout: entretiens avec Jean-Yves Erhel, 21 janvier-28 mars 1979. Rennes: La Part Commune, 1998.

« Commentaire à Galet », « Nu(e) », 38, (2007): 39-42.

« Commentaire à Ville », « Nu(e) », 38, (2007): 85-88.

« L'Éros souverain », « Nu(e) », 38, (2007): 145-150.

« Devant l'étang », « Nu(e) », 38, (2007): 151-158.

« Sur des Figures de Fernand Léger ». *Notes Guillevic Notes III* (Fall/Automne 2013) : 7-17.

« Elégie ». *Notes Guillevic Notes* (Fall/Automne 2014): 42-45.

HAN, François. « Éléments. » *Europe* 68.734-735 (1990): 89-95.

HARVEY, Stella. « De *Terraqué* à *L'innocent*: le sacré ambigu. » *Les saisons du poème* 23/24 (1996): 85-88.

Myth and the Sacred in the Poetry of Guillevic. Amsterdam, Netherlands: Rodopi, 1997.

« 'Requis': la mise en scène du "Je". » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.* 337-344.

« Traduire Guillevic en anglais: la traduction de *Carnac* par John Montague. » *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 231-238.

« La parole éclatée dans les « dialogues » de autres. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 327-337.

« Le creusement poétique et l'expérience du deuil », « Nu(e) », 38, (2007): 89-96.

« *Guillevic Geometries* . » *Notes Guillevic Notes I* (Fall/Automne 2011) : 37-42.

HAVIR, Jaroslav. « Re-discovering Guillevic's *Requiem*: death, sex and transcendence. » *Dalhousie French Studies* 80 (2007): 101-110.

HENNEBERT, Jérôme. « Écrire la disponibilité: ellipse et indétermination dans *Étier*. » *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 217-230.

HERZFELD, Claude. « Sphère ou 'l'androgynat du mystère poétique' ». *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 297-304.

HIMY-PIERI, Laure. « Négation et 'Ouverture sur l'illimité' chez Guillevic. » *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 67-82.

HOCHMAN, Hugh Michael. « Guillevic and the life of the lyric. » *Dalhousie French Studies* 59 (2002): 95-107.

« Parler le silence: le silence figuré. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 229-239.

HOEK, L. H. « Les figures de style de la poésie matérialiste d'Eugène Guillevic. » *Rapports - Het Franse Boek, 51e année* 4 (1981): 158-163.

HOUEBINE, Jean-Louis. « Le thème du 'temps' dans les derniers recueils de Guillevic. » *La Nouvelle Critique* 177 (1966): 75-92.

IMALHAYENE, Amel. « Mohammed Dib et Guillevic: le mystère de la connivence. » *Expressions maghrébines: revue de la coordination internationale des chercheurs sur les littératures maghrébines* 4.2 (2005): 45-63.

JARNOUEN, Rozenn. « La volonté de maîtriser le réel ou l'étude des constructions 'en c'est' chez Guillevic. » *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 147-172.

JEAN, Raymond. « Probablement la ville. » *Nouvelle revue française* 293 (1977): 66-74.

« Sur Guillevic. » *Pratique de la littérature*. Paris: Éditions du Seuil, 1978. 182-200.

« Guillevic de A à Z. » *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 193-6.

« Le 'Roe' selon Guillevic. » *Sud* 110-111 (1995): 71-76.

« Le présent et le souvenir. » *Europe* 942 (2007): 215-219.

JOQUEL, Patrick. « Déambulations », « Nu(e) », 38, (2007): 231-233.

JUIN, Hubert. « Guillevic et la Ville.» *L'Usage de la critique*. Bruxelles: éd. André de Rache, 1971. 224-227.

« Le mur et les paroles.» *Nouvelle revue française* 293 (1977): 82-5.

JULY, Joël. « Guillevic, peut-être.» *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 195-214.

KATO, Yasué. « Guillevic et Bashô.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 99-108.

KELLY, Michael G. « Ambivalences du conscient poétique. Histoire et utopie dans Carnac. » *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 131-143.

« Vers un maintenant de la réalité urbaine. Exploration de Ville.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 339-347.

KINGMA-EIJENDAAL A. W. G. « Décrire la chose vue, donner à voir: *Euclidiennes* de Guillevic.» *Description-Écriture-Peinture*. Ed. Yvonne Went-Daoust. Gronigen: Dept. of Fr., Univ. of Gronigen, 1987. 119-134.

KRYSINSKI, Wladimir. « Entre aliénation et utopie: la ville dans la poésie moderne (Rimbaud, Verneveu, Guillevic).» *Revue d'esthétique* 3:4 (1977): 33-71.

LABEYRIE, I. « Un univers de la mouvance et de la stabilité: l'imaginaire marin et chthonien dans Carnac de Guillevic .» *Recherches sur l'imaginaire* 27.2 (1997): 634-56.

LABIDOIRE, Monique W. « Une poétique du creusement vers la source.» *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani, *op.cit.*, 19-28.

« De *Requiem* à *Quotidiennes*.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 345-358.

S'aventurer avec Guillevic et neuf poètes contemporains. Paris: Editinter, 2006.

« De la nécessité de la pauvreté dans le domaine guillevicien. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 63-72.

« Relier les royaumes du quotidien au poème. » *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 87-94.

« Maintenant ou l'autre présent chez Guillevic. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 53-59.

« Guillevic: l'inventeur », « Nu(e) », 38, (2007): 43-48.

« Relier : Rôle titre de l'œuvre de Guillevic. » *Notes Guillevic Notes I* (Fall/Automne 2011) : 43-50.

« Guillevic, Attila József et les poètes hongrois. » *Notes Guillevic Notes II* (Fall/Automne 2012) : 19-24

LARDOUX, Jacques. *Le sacré sans Dieu dans la poésie contemporaine: Auden, Guillevic, Benn, Bonnefoy, Paz...* Université de Caen. UER des lettres et sciences de l'homme, France (1983).

« Autour d'*Humour-Terraqué*. » *Les saisons du poème* 23/24 (1996): 133-135.

'Humour'- 'Terraqué'/entretiens-lectures. PU de Vincennes, 1997.

Guillevic: la passion du monde. Textes réunis par Jacques Lardoux; ouverture par Lucie Albertini-Guillevic. Actes du Colloque international de poésie les 24 et 25 mai 2002, Angers: Presses de l'Université d'Angers, 2003.

« Guillevic. » *Max Jacob et l'École de Rochefort*, sld. Jacques Lardoux. Angers: Presses de l'Univ. d'Angers, 2005. 89-98.

« 'Le matin' (*Possibles Futurs*): symboles, rites, cosmogonies». *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 53-62.

« Le mot 'instant'. » *Europe* 942 (2007): 258-268.

« *Poèmes de tous les jours* par Ooka Makoto et *Quotidiennes* de Guillevic.»
Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 177-189.

« À l'écoute d' 'enquêtes'. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 299-308.

« La Traduction de Patricia Terry de « La Mer » de Guillevic, extrait de *Motifs* (1987). » *Notes Guillevic Notes I* (Fall/Automne 2011) : 51-62.

« Petits objets et détails concrets dans *Art poétique* (1989) » *Notes Guillevic Notes II* (Fall/Automne 2012) : 25-33.

« Quelques documents de et sur Guillevic (1992-1996) ». *Notes Guillevic Notes IV* (Fall/Automne 2014) : 62-73.

« Quelques lettres adressées à Guillevic par des poètes de l'Ecole de Rochefort ». *Notes Guillevic Notes IV* (Fall/Automne 2014) : 74- 86.

« Remarques sur l'humour dans les derniers livres de Guillevic. » *Notes Guillevic Notes V* (Fall/Automne 2015) : 51- 82.

« Souvenir de Castries. » *Notes Guillevic Notes VI* (2016): 55-56.

LAURENT-CATRICE, Nicole. « Les monstres, ma mère et la femme dans *Terraqué*. »
Guillevic: la passion du monde, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 279-284.

LE CAM, Claire. « Pour une esthétique du blanc. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 45-56.

LE DANTEC, Denise. *Guillevic et la Bretagne*. Moëlan-sur-Mer: Blanc Silex, 2000.

LE GUEN, J. « Eugène Guillevic, l'alchimiste... » *Les saisons du poème 23/24* (1996): 121-122.

LEJEUNE, Boris. *Du pays de la pierre*. Entretiens animés et prés. par Lucie Albertini. Paris: Différence, 2006.

LE MEN, Yvon. « Guillevic, l'homme-poète. » *Europe* 913 (2005): 27-35.

« Guillevic, le bon petit diable. » *Europe* 942 (2007): 269-271.

LE TREUT, Brigitte. *L'univers imaginaire de Guillevic*. Rennes: La Part Commune, 2007.

LECLAIR, Y. « De la 'Sphère' de Guillevic. » *Ecole des lettres* 74:14 (1983): 37-43.

« De la 'Sphère' de Guillevic. » *Ecole des lettres*, 74 :15 (1983): 43-52.

LEGRAND, Philippe. « Autre éventail de Monsieur Guillevic. » *Lire Guillevic*, sld. Serge Gaubert, *op.cit.*, 112-126.

LEUWERS, Daniel. « Guillevic en filigrane. » *Nouvelle revue française* 350 (1982): 72-8.

LEVY, Michèle. « Guillevic et l'esprit cistercien. » *Collectanea cisterciensia* 65.3 (2003): 222-32.

« Guillevic et l'esprit cistercien. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 261-274.

LLOZE, Évelyne. « Entre cri et question, le domaine poétique de Guillevic. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 237-247.

« Chemin d'un vis-à-vis: le 'Je' et le 'Tu' chez Guillevic. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 163-172.

« Les Territoires de l'échange », « Nu(e) », 38, (2007): 65-72.

LOCHMANN, Angelika. « Sculpteur du silence. » *Europe* 68 (1990): 106-116.

LOPO, Maria. *Guillevic et sa Bretagne*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2004.

« L'arbre de vie. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 107-114.

« L'éros, l'instant. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, 37-51.

« Bretagne comme vibration », « Nu(e) », 38, (2007): 33-38.

MAGDELAINE, Jean-Yves. « Entre vide et plénitude. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 61-67.

MAITRE, Luce-Claude. « Guillevic-le-bref. » *Europe* 625 (1981): 117-22.

MANDEVILLE, Luce. « Guillevic-Mandeville, histoire d'une rencontre. » *LittéRéalité* 6.2 (1994): 193-5.

MANDRANT, Jacqueline. « Le chant d'une sphère ou la transmutation de la poésie populaire. » *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 101-107.

MARIÉ, Charles-Pierre. « 'Saillies', poème hommage et son commentaire. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 25-30.

MARTIN, Anne-Denes. « Guillevic, un poète à la recherche de l'unité. » *Itinéraire poétique en Bretagne. De Tristan Corbière à Xavier Grall*. Paris: Éditions L'Harmattan, 1995. 207-220.

MARTIN-SCHERRER, F. « Figurer, lecture d'Euclidiennes. » *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 118-32.

MASSON, Jean-Claude. « Eugène Guillevic, 1989. » *Notes Guillevic Notes II* (Fall/Automne 2012) : 7-8.

« Guillevic ou le Traité de l'être-au-monde. » *Notes Guillevic Notes II* (Fall/Automne 2012) : 9-18.

MAULPOIX, Jean-Michel. « Beauté et bonté du quotidien. » *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 77-86.

« Simplicité d'Eugène Guillevic », *Pour un lyrisme critique*, Librairie José Corti (2009): 181-182 ; *Notes Guillevic Notes III* (Fall/Automne 2013) : 18-29.

MESCHONNIC, Henri. « 'Avec' Guillevic. » *Europe* 662-663 (1984): 167-76.

« Guillevic traducteur. » *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 41-51.

« Guillevic, poète des monomots. » *La rime et la vie*. Verdier: Lagrasse, 1989, 146-151; Paris: Gallimard, 2006.

« Guillevic toujours présent », « Nu(e) », 38, (2007): 19-24.

ï « 'Se vivre Dieu'. Le sacré chez Guillevic. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 187-190.

MICHEL, E. « Un discours de Guillevic. » *Europe LXXX*, 876, avril (2002): 287-292.

MICHEL, Eugène. « Tentative de chronologie de la relation Francis Ponge-Guillevic. » *Notes Guillevic Notes VI* (2016): 9-16.

MICHEL, Pierre. « Guillevic, du règne au rien. » *Lire Guillevic*, sld. Serge Gaubert, *op.cit.*, 38-57.

MICHELUCCI, Pascal. « La vision métaphorique. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 67-81.

MINANO Martínez, Evelio. « Écriture aphoristique et enjeux poétiques: pour une lecture 'Du Domaine' d'Eugène Guillevic. » *Désirs d'aphorismes - études par Christian Moncelet*. Clairmont-Ferrand: Association des Publications de la Faculté des lettres et Sciences humaines de Clairmont-Ferrand, 1998. 311-320.

MITCHELL, A.-M. *Guillevic*. Marseille: Le Temps Parallèle Éditions. 1989.

MPAMÉ, Rolland D. « Guillevic entre pauvreté et richesse: du style attique à la profusion du sens. » *Notes Guillevic Notes II* (Fall/Automne 2012) : 35-54

MONTIER, Jean-Pierre, sld. *Mots et images de Guillevic*. Actes du Colloque international février 2007, Carnac. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2007.

MUNIER, Roger. « D'un tremblement dans la force », « Nu(e) », 38, (2007): 57-64.

MURDOCH, Jim. « Silence in the Writings of Guillevic and Beckett. » *Notes Guillevic Notes* (Fall/Automne 2014) : 9-29.

NAKJAVANI, Erik. “Homage to Guillevic: The Poet of Atavistic Nostalgia for the Primeval,” *PsyArt: An Online Journal for the Psychological Study of the Arts*, http://www.psyartjournal.com/article/show/nakjavani-homage_to_guillevic_the_poet_of_atavisti, October 25, 2010.

NICOL, Françoise. « Des livres illustrés de Guillevic: le partage de l'espace.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 163-180.

« Le gris est une couleur.» *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 73-87.

« Impacts ou la « réaction en chaîne.» *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 351-368.

NOEL, Bernard. « Le lieu de l'articulation.» *L'expérience Guillevic*, sld. Jean-Louis Giovannomi et Pierre Vilar. Paris: Deyrolles-Opales, 1994. 9-13.

OLSCAMP, Marcel. « Guillevic ou la folie lucide.» *Ecrits du Canada Français* 62 (1988): 95-104.

ONIMUS, Jean. « La géométrie poétique de Guillevic.» *Revue d'esthétique* 24 (1971): 247-56.

«Le mur et la sphère chez Guillevic.» *Revue des Sciences Humaines* 3.148 (1972): 583-602.

« Guillevic.» *Expérience de la poésie*. Desclée De Brouwer, 1973.105-158.

« Le poète et la ville: Guillevic.» *Littérature et société: recueil d'études en l'honneur de Bernard Guyon*. Eds. Jean Onimus and Andre-M Rousseau. Paris: De Brouwer, 1973. 371-385.

ORFILA, Thierry. « La tradition saturnienne.» *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 183-202.

« Le désir quotidien de bénédiction dans l'œuvre de Guillevic. » *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 95-106. **OTTAVI, André.** « La voix-silence. » *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 279-87.

PALAMARA, Enza. « Reconnaissance à Eugène Guillevic », « Nu(e) », 38, (2007): 234.

PERRON, Paul. « Pour une sémiotique de l'espace. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 101-111.

PIERROT, Jean. *Guillevic ou la sérénité gagnée*. Seyssel: Champ Vallon, 1984.

« Guillevic et l'univers naturel. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 203-225.

PLANTIER, René. « Inclus, exclus: un laconisme prolix. » *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 133-42.

POËLS, Jeanpyer. « Croire à des réponses de la pierre », « Nu(e) », 38, (2007): 163-168.

POIRÉ, Hélène. « Eugène Guillevic/Fernand Léger: victoire sur le réel. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 341-350.

POPOVIC, Pierre. « Les morts et le pain: lecture sociocritique de *Terraqué*. » *Lectures de Guillevic*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 315-330.

PRÉTA-DE-BEAUFORT, Aude. « Éthique et poésie: Guillevic. » *Vives Lettres* 12 (2002): 153-168.

PREVOTS, Aaron. « Guillevic *Accorder*, poèmes 1933-1996. » *Notes Guillevic Notes* III (Fall/Automne 2013) : 84-87.

« Popular-Intimist Portraits: Guillevic and Song. » *Notes Guillevic Notes* V (Fall/Automne 2015) : 23-36-.

« “Les mêmes mots débordent.” The Sacred in Guillevic’s *Le Chant* and Vargaftig’s *Un Récit*.” *NGN* VI (2016): 17-34.

RANNOU, Pascal. « Eugène Guillevic, un poète... » *Le peuple breton* 292 (1988): 19-21.

Guillevic. Du mehnir au poème. Montroules/Morlaix: Skol Vreizh 21, 1991.

« Guillevic, poète breton? » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 373-385.

RAY, L. « Du silence ». *Collectanea Cisterciensia* 63.2 (2001): 183-190.

« Guillevic, sous-réaliste? » *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 47-66.

Raymond, Jean. *Choses Parlées: Entretiens.* Seyssel, Paris: Éditions Champ Vallon, 1982.

RE, Ana Maria Del. « Le domaine de l'essentiel. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 351-363.

RICHARD, Jean-Pierre. « Guillevic. » *Onze études sur la poésie moderne.* Paris: Seuil, 1964. 183-206.

« Un poète du dehors: Guillevic. » *Critique* 202 (1964): 195-219.

RIOU, Daniel. « De Ville à Paroi: la demeure poétique de Guillevic. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montie, *op.cit.*, 247-264.

RISTORI, Antoine. « L'armoire, une histoire d'armoire. » *Les saisons du poème* 23/24 (1996): 74-76.

ROLLAND, Pierre. « Terraqué – Exécutoire: la démarche poétique de Guillevic. » *Nouvelle critique, politique, marxisme, culture* 205 (1969): 38-40.

ROUSSELOT, Jean. *Panorama critique des nouveaux poètes français.* Paris: Pierre Seghers, 1952.

« Parce qu'il se ressemble. » *Nouvelle revue française* 293 (1977): 50-2.

« Guillevic le patron. » *Les saisons du poème* 23/24 (1996): 77-78.

ROYERE, Anne-Christine. « Je ne dis pas l'espace, je fais qu'il parle. » *Guillevic et la langue*, sld Laurence Bougault, *op.cit.*, 129-144.

ROY, Claude. « Guillevic. » *Descriptions critique*. Gallimard, 1949, 312-315.

SALLES, A. « Eugène Guillevic, une vie en poésie. » *Le Monde* 22-23 mars (1997): 28.

SAMAIN, Bernard-Joseph. « Chanter le monde pour changer le monde? » *Présages, cahiers Jean-Marie Le Sidaner*, 12.13 (2001): 30-37.

« Le présent d'une connivence. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld.

Sergio Villani et al., *op.cit.*, 259-271. « L'épopée du matin. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 41-51.

« Tu attends l'effraction en toi/ de maintenant »: De l'anthropologie « monastique » de Guillevic. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 235-247.

« Un poème nu. Art poétique et spirituel », « Nu(e) », 38, (2007): 169-176.

SAUTIER, T. « Guillevic ». *Critique* LI.574 (1995): 202-217.

SCEPI, Henri. « D'un certain domaine. » *Guillevic: les chemins du poème, SUD* 17 (1987): 166-73.

SCOTTO, Fabio. « Lo spazio del vuoto in Guillevic. » Préface à Sara Arena, *La poesia dell'oggetto nell'opera di Guillevic*, *op.cit.*, 7-15.

« Présent (poèmes 1987-1997): une prémisse et cinq traductions italiennes »,

« Nu(e) », 38, (2007): 177-182.

SCHWARTZ, Leonard. « Guillevic/Levertov: The Poetics of Matter. » *Twentieth Century Literature: A Scholarly and Critical Journal* 38.3 (1992): 290-8.

SMITH, Maureen. « Silence and the Sacred in the Poetry of Guillevic (1907-1997). » *Making Peace in our Time*. Eds. Joan F. Hallisey and Mary-Anne Vetterling. Weston, MA: Peace, with Regis College, vi, 2008. 201-211.

« Traduire Guillevic: un défi quotidien. » *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 201-213.

« De l'instant cézannien à l'instant guillevicien. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 369-381.

SOJCHER, Jacques. « Une physique de l'inspiration [Guillevic, Gaspar]. » *La démarche poétique. Lieux et sens de la poésie contemporaine*. Paris: Union Générale d'Édit., 1976. 253-262.

SOMLYO, György. « Silence et parole de Guillevic. » *Nouvelle revue française* 293 (1977): 76-80.

STOUT, John C. « Reorienting Lyric: Philippe Jaccottet's and Guillevic's Transformations of Haiku Aesthetics in 'Airs' and *Du domaine*. » *Nottingham French Studies* 31.1 (1992): 76-85.

« Objets et figures maternelles. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 273-284.

« Mastering (Textual) Space : On *Euclidiennes*. » *Notes Guillevic Notes I* (Fall/Automne 2011) : 63-66.

« Guillevic. *Summoned*. » Book review. *Notes Guillevic Notes Notes VI* (2016): 57-58.

STUPKA, Vladimir. (1965). « En marge d'un entracte poétique de Guillevic. » *Rada Literárnevdná D. 12* (1965): 107-122.

TABART, Claude André. « Dix poèmes brefs de Guillevic. » *École des lettres*, 77.5 (1985): 31-36.

TAYLOR, John. « Seeing the Sea (Eugène Guillevic) » dans *Paths to Contemporary French Literature*, New Brunswick (NJ): Transactions Publishers, 265-275

TENNE, Muriel. « Poésie et silence. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 241-257.

« Une parole 'inapaisante'. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 249-259.

« Qualifier le monde. » *Mots et images de Guillevic*, sld. Jean-Pierre Montier, *op.cit.*, 191-206.

« Une géographie poétique du quotidien. » *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 43-58.

« Le présent vivant. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 61-71.

« Je servais de lieu », « Nu(e) », 38, (2007): 73-84.

TORTEL, Jean. « Discussion sur la poésie. » *Europe* 111 (1955): 58-62.

Guillevic. Paris: Seghers, 1962.

« Le second cycle de Guillevic. » *Critique* xxii.223 (1966): 818-821.

« A la première lecture. » *Nouvelle revue française* 293 (1977): 47-50.

« Lecture première. » *Guillevic: les chemins du poème SUD* 17 (1987): 9-20.

TORTEL, Léon Gabriel. « Un exorciste: Guillevic. » *Poètes Contemporains*. Marseille: Sud Poésie, 1988, 298-312.

VAN SCHENDEL, Michel. « Consigne, concision, invention. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 169-178.

VIGNEAULT, Érik. « La traductique. » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 83-99.

VILLANI, Sergio. « Guillevic, adjectivement. » *Les saisons du poème* 23/24 (1996): 95-98.

« Hommage à Guillevic. » *LittéRealité* 49.1 (1997): 9-15.

Lectures de Guillevic: approches critiques. Textes réunis par Sergio Villani, Paul Perron et Pascal Michelucci. Toronto/Ottawa: Legas, 2002.

« Élégie et romantisme: 'Élégie de la forêt Sainte-Croix'. » *Lectures de Guillevic: approches critiques, op.cit.*, 295-304.

« Autour de *Ville*: poésie urbaine, poésie cosmopolite. » *Guillevic: la passion du monde*, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 313-321.

« Centenaire Guillevic (1907-2007): défaire les mythes. » *LittéRéalité* 19.1 (2007): 5-6.

« Les Aubades de Guillevic: esthétique et éthique. » *LittéRéalité* 19.1 (2007): 9-17. « Les sonnets de Guillevic. » *Europe* 942 (2007): 234-239.

« 'Les Camps': poétique et éthique du quotidien. » *Guillevic: la poésie à la lumière du quotidien*, sld. Michael Brophy, *op.cit.*, 215-224.

« Guillevic: L'audace au maintenant. » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 151-159.

« Guillevic and the Journal *La Grive*. » *Notes Guillevic Notes I* (Fall/Automne 2011): 67-78.

« Guillevic et la revue *Contre-feu*. » *Notes Guillevic Notes III* (Fall/Automne 2013): 71-83.

« L'Image che Guillevic: l'exemple de *Paroi*. » *Notes Guillevic Notes V* (Fall/Automne 2015): 83-91.

« Guillevic. *Summoned. Poems 1977-1982*. » Book review. *Dalhousie French Studies* 110 (Summer 2016): 96-97.

« Guillevic: la poésie au service de l'Autre, » dans Marcella Leopizzi et Mario Selvaggio sld, *Voix poétiques. Vers...à la rencontre de l'Autre.* » Paris: Hermann Éditeurs (2017): 107-119.

VIRIAT, Francesco. « *Art Poétique* de Guillevic: un souffle qui essaie de durer.»

Guillevic: la passion du monde, sld. Jacques Lardoux, *op.cit.*, 137-152.

VRAY, Jean-Bernard. « Écrire dans l'espace des fruits.» *Guillevic: les chemins du poème*, *SUD* 17 (1987): 245-78.

WASSELIN, Lucien. «Pour une nouvelle lecture des 'Trente et un sonnets' de Guillevic: ou Le fantôme de l'Alexandrin.» *Faites entrer l'infini* 42 (2006): 6-9.

Wauthier, Jean-Luc. « Guillevic. » *Le journal des poètes*, Entretien, Maison Internationale de la Poésie, Numéro 5 (1994): 4-5.

WINSPUR, Steven. (1989). «The problem of remains (Barthes, Guillevic).» *SubStance* 3(1989): 43-59.

« Se trouver dans la nature à la manière de Guillevic.» *Mélange de littérature française offerte à Raymond C. et Virginie La Charité* Paris: Éditions Klincksieck, 2000. 327-338.

« S'adresser aux lieux: *Maintenant.* » *Lectures de Guillevic: approches critiques*, sld. Sergio Villani et al., *op.cit.*, 113-122.

« Transposing a Meadow's Silence (Ponge and Guillevic).» *French Forum* 29.2 (2004): 55-68.

La poésie du lieu: Segalen, Thoreau, Guillevic, Ponge. Amsterdam: Rodopi, 2006.

« Des verbes transitifs en transition dans *Étier.* » *Guillevic et la langue*, sld. Laurence Bougault, *op.cit.*, 173-183.

« Traduire les temps d'une vie: *Art poétique.* » *Guillevic Maintenant*, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, *op.cit.*, 91-106.

WUILLEME, Tanguy. « À travers Guillevic : joie et accomplissement du possible.»

Guillevic Maintenant, sld. Michael Brophy et Bernard Fournier, 175-192.

XVIII.

Auteurs

André R. Labidoire a fait une carrière de Conseil en communication. Il a participé à de nombreuses missions d'études sociopolitiques en Afrique, en Amérique latine et au Moyen-Orient. Aux Éditions Édinter : *La langouste avait trois antennes*, Fables et Soties d'aujourd'hui; *Pas de caviar pour le Chah*, Polar géopolitique; *Mission Salvador Chili (Avril-Mai 1972)*, Témoignage.

Monique W. Labidoire. Poète d'origine hongroise. Choix de ses écrits: *Mémoire du Danube* (La Bartavelle, 2000); *Mémoire d'absence* (Édinter, 2010); *L'intimité du poème* (Sac à mots, 2014); *Dans le jardin obscur*: Libre conversation sur le poème, avec Alain Duault (Le Passeur éditeur, 2014), *Gardiens de lumière* (Éditions Alcyone, 2016). Pour ses études sur Guillevic, voir la Bibliographie ci-dessus.

Marcella Leopizzi, professeur à l'Università del Salento. Livres: *Michel de Montaigne chez le docteur Payen*, Schena Editore, 2007. Chez Hermann Éditeurs: *Henri Meschonnic, théoricien de la traduction*, sld; Henri Meschonnic dans «tous ses états»; *Voix poétiques. Vers... la rencontre de l'Autre*, sld, 2017.

Jacques Lardoux, professeur, poète, critique littéraire. Pour ses études sur Guillevic, voir la Bibliographie ci-dessus.

Hélène Poiré, chercheure autonome québécoise, s'inscrit dans un parcours polyvalent (éducation et enseignement en arts visuels ; anthropologie; histoire/objet histoire de l'art). Séduite, en continuité, par l'expression artistique, elle a participé, en juillet dernier, à une exposition collective, sous le thème, "La grandeur des petites choses", (petits formats), à L'espace contemporain, 5175 Avenue Papineau, Montréal (Québec). Elle y a accroché sept (7) travaux (médiats mixtes) intitulés - Instincts poétiques : Chagall et Guillevic - signés POIREH, éponyme depuis quelques décennies.

Aaron Prevots est professeur associé à la Southwestern University (États-Unis). Ses recherches portent sur la poésie française et la musique. Il a publié chez Host Publications et aux Éditions VVV des traductions de Jacques Réda (*Retour au calme / Return to Calm*, *Europes*, *Treize chansons de l'amour noir / Thirteen Songs of Dark Love*) et de Bernard Vargaftig (*Comme respirer / As Breathing*). Il est l'auteur d'articles sur Rimbaud, Guillevic, Bonnefoy, Jaccottet, Réda, et Jean-Paul Michel, et d'une monographie parue chez Brill Rodopi, *Jacques Réda : Being There, Almost*. Il a également collaboré à l'étude parue aux Éditions VVV *Yves Bonnefoy's La Grande Ourse: Two Essays*.

Sergio Villani, professeur à l'Université York à Toronto, s'intéresse au roman et à la poésie. Il travaille actuellement sur Annie Ernaux et sur Guillevic. Pour ses études sur Guillevic, voir la Bibliographie ci-dessus.

